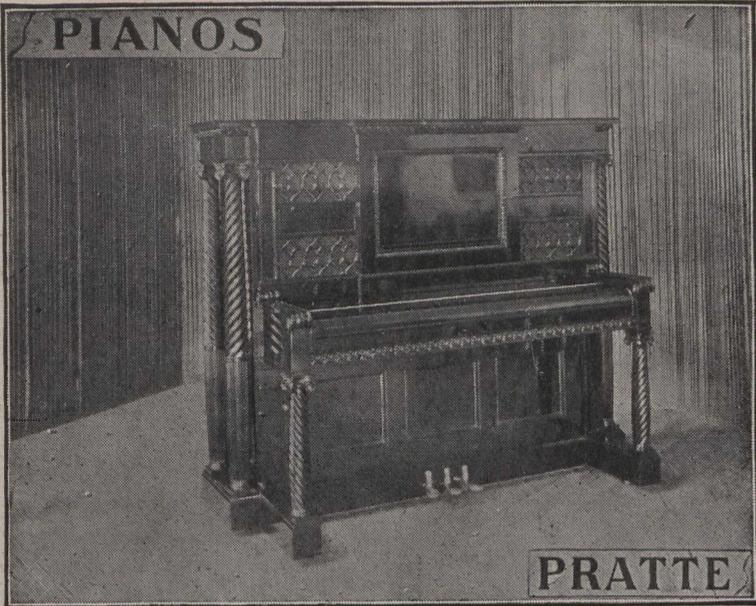


*Le Monde Illustré*  
**Album Universel**



LA FÊTE DE GRAND'MÈRE

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL



--- LES ---

## Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître".

**The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd**

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte Gerant.

MONTREAL



AGENTS: BOIVIN, WILSON & CIE  
No 520, rue Saint-Paul, MONTREAL

# BABY'S DEFENCE



Prévient  
les  
Maladies  
de la  
Peau

# Savon Baby's Own

Albert Soaps Limited,  
Montréal

LE VIN  
**PHOSPHATÉ  
AU QUINQUINA**  
DES RR. PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE  
VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

**SOUVERAIN POUR LES  
PERSONNES AGEES**

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils  
& Sénécal**

5 Place Royale,  
MONTREAL

Té1. Bell Main 4495  
Té1. Marchands 982

### Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

## Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

### Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

## Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

### Note aux abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que nous n'envoyons pas de reçu quand ils nous envoient le montant de leur abonnement.

Ce paiement est constaté par l'avis d'expiration qui se trouve imprimé sur la bande de leur journal, à côté de leurs nom et adresse.

La fête du travail, contrariée par la pluie à Montréal, a épuisé le programme de la manifestation dans nos parcs sportifs. Quelques instantanés de notre photographe rappellent dans nos pages l'attrait que les sports exercent sur le peuple. Dans cette même page, nos lecteurs trouveront un compte-rendu de la célébration de cette fête à New-York, fête d'entente cordiale, à laquelle le consul général de France a accordé son haut patronage.

Il n'est nullement nécessaire de se rendre au Klondike ou dans l'Alaska pour récolter des millions. Que nos lecteurs se donnent la peine de feuilleter l'Album Universel, et tous se convaincront aisément de la vérité de notre énoncé, en lisant l'article intitulé: "Des millions dans le gosier". Naturellement, tout le monde n'a pas un gosier capable de fabriquer sinon des fleurs, du moins de l'or, pas plus que les divers Etats du globe ne possèdent un Klondike semblable au nôtre. Aussi sera-t-il, croyons-nous, très intéressant pour tous de faire plus ample connaissance avec les privilégiés que la nature a doués d'une voix vraiment enchanteresse, au son de laquelle l'or roule en merveilleuses cascades.

Avant que l'asséchage prédit des chutes Niagara ne se produise, faites le pèlerinage que tout bon Canadien doit faire, au moins une fois dans sa vie, au berceau de l'une des plus grandes merveilles de la nature. En attendant, si vous êtes tenté de savoir comment et quand s'accomplira ce grand événement de la disparition de la fameuse cascade, ouvrez l'Album à la page 651, et vous serez étonné de la précision des détails, en même temps que la beauté des illustrations qui ornent cette page vous impressionnera à juste titre.

Faites-vous vacciner, c'est le temps. Le laboratoire municipal fonctionne activement à cette époque, et le service médical est gratuit. Pour ceux qui conservent encore contre le vaccin des préjugés ou des appréhensions, la page que nous consacrons cette semaine à la fabrication du vaccin, à l'Institut Vaccinal de Montréal, aura le double mérite de les renseigner exactement et de les édifier sur les qualités de cet établissement peu connu du public. Qu'on la lise.

Connaissez-vous le jeu de "Golf"? D'importation britannique, ce sport est aujourd'hui très répandu au Canada, mais il n'a pu s'acclimater parfaitement que dans les milieux anglais. Si les Canadiens-français s'adonnaient à ce jeu, ils y excellerait vite. C'est pourquoi nous avons pensé d'en donner, dans une page de l'Album, les principes et les grandes lignes, afin de renseigner ceux de nos lecteurs qui seraient à la recherche d'un exercice sain et vigoureux.

Des conseils sur le choix de la viande, particulièrement de la viande de boeuf, ne peuvent manquer d'intéresser les charmanes et nombreuses ménagères que nous comptons parmi nos lectrices. C'est en songeant à leur être agréable que nous avons réuni sous une forme coquette des indications sur le choix des viandes et la manière de conserver le gibier de chasse, si commun en cette saison. Ces articles se trouvent dans une de nos pages intérieures.

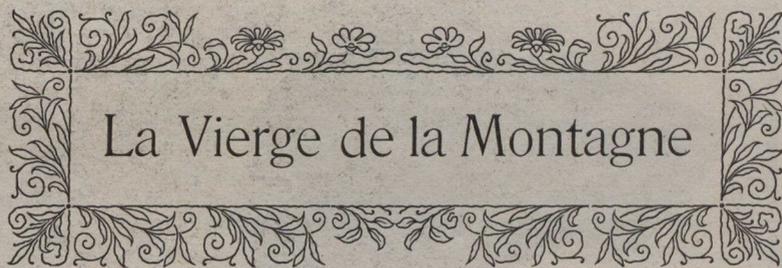
Nombreuses sont les maîtresses de maison qui se plaignent de ne pouvoir garder de servantes, et qui ne savent à quoi attribuer ce fait. Nous conseillons à celles qui désirent approfondir ce problème de

lire les entrevues que nous publions à ce sujet dans une de nos pages intérieures. La question, ainsi considérée et présentée sous des points de vue divers, sera jugée, nous n'en doutons pas, absolument intéressante. Les correspondants de Colette trouveront aussi, dans cette même page, réponses à leurs questions.

Voici le temps où il va falloir chauffer artificiellement nos demeures pour lutter contre le froid du dehors. Quelques considérations sur les différents modes de chauffage, les combustibles les plus pratiques et les plus économiques à employer, le choix des appareils, etc., seront bien vus, croyons-nous, de nos lecteurs, de même que les conseils que nous ajoutons sur la manière de chauffer hygiéniquement les diverses pièces de nos maisons.

ment comme une éloquente protestation contre les préjugés et les injustices du monde, et le lecteur y trouvera ample sujet à réflexion et à méditation.

Nous recommandons tout particulièrement notre page pour rire, de cette semaine, aux personnes hypocondriaques; elles ne manqueront pas d'y trouver l'antidote puissant, capable de foudroyer tous les microbes de la mauvaise humeur et des idées moroses. Du reste, les anecdotes originales, les récits comiques, les farces spirituelles, les traits d'esprit y fourmillent si bien qu'il y en a pour tous les goûts. Comme par enchantement, la rate se dilate; et malgré soi, il faut rire, rire encore, rire toujours. Un peu de gaieté dans la monotonie plus ou moins triste de la vie réelle, loin d'être nuisible, ne peut que relever,



## La Vierge de la Montagne

Nous conformant au désir exprimé par un grand nombre de nos lecteurs ayant répondu au référendum permanent de l'ALBUM UNIVERSEL, et afin de répondre à l'attente, au désir général de tous nos grands virtuoses, nous publierons dans notre prochain numéro une œuvre musicale d'une exceptionnelle valeur au point de vue de la mélodie et de l'harmonie. "La vierge de la montagne" Polka, tel est le titre de cette pièce vraiment magistrale. Oeuvre du célèbre compositeur et organiste alsacien E. Lachman, contemporain et ami de Gounod, d'illustre mémoire, cette polka, reconnue par les critiques comme un chef-d'œuvre en l'espèce, est marquée au coin d'un cachet tout particulier. Dans l'introduction, douce et suave comme une prière, a passé l'âme toute entière de l'artiste pleurant sa chère Alsace, aujourd'hui, encore courbée sous le joug des Teutons. La polka est un pas de charge: le pas de charge de la revanche, balayant tout sur son passage: On y entend le galop des cavaliers, le cliquetis des armes, le roulement des tambours et le son des clairons, donnant l'illusion d'une puissante fanfare.

Le temps est venu où la mode doit s'occuper des élégances d'hiver. Ce sont les riches et jolies fourrures qui fournissent à ces élégances leur appoint le plus important. Nous avons donc cru devoir consacrer dès aujourd'hui une des pages de l'Album à la description et à l'illustration des plus nouvelles créations en fourrure que l'on verra au cours de la toute prochaine saison d'hiver.

Comme suite aux informations que nous donnions dans un précédent numéro de l'Album, sur la "Crèche de Miséricorde", nous donnons aujourd'hui, dans une page intérieure, quelques notes sur la maison Saint-Janvier, qui est comme une succursale, un complément si l'on veut, de l'admirable institution due à la charité sociale et chrétienne. Les considérations psychologiques qui accompagnent ces notes son-

croys-nous, l'esprit parfois abattu, et donner du courage au coeur.

Winnipeg! quelle ville merveilleuse par son développement prodigieux! Grande ville en naissant, pour ainsi dire, elle excite l'étonnement et l'admiration de tous ceux qui la visitent. Amis lecteurs, lisez jusqu'à la dernière ligne l'étude pleine d'intérêt que vous donne l'Album Universel, et sur les développements et sur les richesses incalculables d'un pays à peu près ignoré il y a un demi-siècle: l'Ouest canadien. Apprenez ainsi à mieux connaître notre beau pays, et si jamais l'idée d'aller chercher fortune chez nos voisins hante votre esprit, vous l'éteufferez bien vite en songeant qu'un grand nombre d'émigrés quittent les Etats-Unis pour venir se fixer sur les riches territoires de notre Nord-Ouest.

### Référendum permanent

Dans le but de perfectionner sans cesse notre revue, nous prions nos lecteurs de nous accorder leur collaboration constante, en répondant, chaque fois qu'ils nous écriront, aux questions suivantes, ou à l'une d'elles:

- A — Que manque-t-il au journal?
- B — Qu'est-ce qui vous plaît le mieux?
- C — Quel sujet voulez-vous qu'on traite?
- D — A notre place, que feriez-vous?

La fête des fleurs inspire à un de nos collaborateurs des réflexions pratiques sur les avantages et le parti excellent à tirer des plantes vulgaires. Un chardon, un chou pommé, frisé en fleurs, la valériane et autres plantes méconnues comme ornements jusqu'ici peuvent parer les plus jolis jardins. Il suffit d'un peu de goût pour transformer son potager en serre et de transformer des plate-bandes de carottes, d'asperges, de panais et de salsifis en tapis multicolores, donnant des effets de mosaïques des plus originaux.

L'étude technique, voilà le cri du jour, et c'est à cela que tend de plus en plus l'enseignement universitaire. En établissant les cours pratiques de vacances, l'Université McGill a fait faire un grand pas à cet enseignement, ici, et c'est pour rendre hommage à toute la jeunesse studieuse de cette belle université que nous avons voulu surprendre à l'oeuvre les étudiants, campés à Beaconsfield, où ils se livrent, tout en s'amusant, à leurs fortes et scientifiques études, durant les chaleurs de l'été.

Au chapitre des curiosités scientifiques et naturelles, le lecteur, épris du goût de connaître le produit des grandes inventions modernes, trouvera un sujet de la plus grande actualité dans le canot de chasse que nous illustrons cette semaine. Voyez aussi le champion des homards, l'incendie des puits d'huile, au Texas, etc.

Transcrit, adapté à diverses compositions plus ou moins poétiques, torturé de mille manières, "Mignon", de Beethoven, qu'il ne faut pas confondre avec "Mignon", d'Ambroise Thomas, est une oeuvre admirable. Mais on n'en goûte bien les charmes mélodieux et harmoniques que si l'exécution en est parfaite; c'est-à-dire si l'exécutant parvient à saisir le souffle génial qui inspira les immortelles compositions du maître incomparable, dont nous publions aujourd'hui une biographie forcément succincte, mais d'un intérêt palpitant.

La banane, ce fruit des climats chauds, si populaire parmi nous, n'est pas seulement succulente quand on la croque à l'état "nature", on peut encore en composer nombre de mets exquis en la cuisant ou en la combinant avec d'autres ingrédients. Nos lectrices trouveront dans l'une de nos pages quelques recettes dont elles pourront profiter pour confectionner, avec des bananes, d'excellents desserts qui feront la joie de leur entourage.

Les fleurs ont un langage. Chaque corolle satinée exprime une pensée, laisse deviner un sentiment. Nos lectrices le savent. Aussi, combien de fois ne nous ont-elles pas demandé de publier le langage des fleurs. C'est pour répondre à ce gracieux désir que nous consacrons aujourd'hui une page entière de notre revue à leur expliquer la signification des diverses fleurs, de même que la façon d'en composer des bouquets exquisement "parlants".

Quel profond et puissant intérêt doit exciter dans l'âme de quiconque comprend un peu les beautés supra-terrestres de la Musique, la vie et l'oeuvre du maître, qui reste non seulement le plus grand des musiciens, mais encore qui fut un grand honnête homme. Le cadre restreint dans lequel nous évoluons ne nous a pas permis d'écrire une biographie complète de Beethoven; cependant, nos lecteurs trouveront ici des notes d'un intérêt palpitant, sur ce génie extraordinaire.



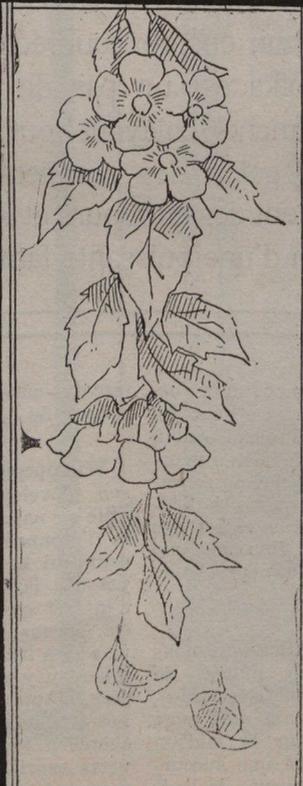
1. Chapeau en velours bleu garni de bouillonnés et de noeuds de satin liberty ciel.

4. Chapeau en chenille et velours panne brun tabac. Ailes beige et bleu-ciel. Noeud de velours.

# Chapeaux d'Automne



Modèles de la Maison  
**CHALAYER & ORKIN,**  
 Photographiés pour L'Album Universel



2. Élégante forme en velours noir ornée d'une draperie de velours et de belles têtes de plumes d'autruche blanches.

3. Chapeau "Charlotte" en chenille noire, bandeau de plume blanche retombant en arrière sur les cheveux. Longues brides en soie liberty noire.

5. Forme nouvelle en velours noir tendu. Une ruche de tulle entoure la calotte, que décore un oiseau du paradis. Noeuds de velours et plume d'autruche sous la passe.



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



**P**OUR être une nation tout à fait civilisée il fallait au Japon secouer un peu de cette aveugle et fanatique soumission à l'empereur, qui a fait du souverain de cet empire un dieu qu'on adore. Depuis dix ans le Japon est allé à l'école de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. Il s'agissait pour ce peuple ambitieux de se façonner à toutes les habitudes de la vie militaire et les Japonais se sont mis à l'oeuvre énergiquement, avec le résultat que l'on sait; tous les Japonais sont soldats, à l'école, dans les villes, sur les fermes: une immense caserne.

En dix ans ils se sont merveilleusement outillés pour le rôle de conquérants qu'ils s'approprièrent à jouer et, s'étant profondément imprégnés de l'idée que le Japon est le plus grand peuple du monde, ils se croyaient de taille à la fin à dicter leurs conditions à un ennemi terrassé.

On juge si la conclusion de la paix, par le traité de Portsmouth, a mis à l'épreuve leur orgueil national. Vainqueur sur terre et sur mer il faut au Japon accepter ce que la Russie veut bien lui accorder! C'en était trop en vérité et c'est ici qu'apparaît la plénitude de l'évolution de ce peuple civilisé presque à son insu sous la domination du militarisme européen. Révolté à l'idée de payer les frais de la guerre le peuple a relevé la tête et a condamné publiquement et d'une manière non équivoque, ce qu'il considère comme une humiliation pour la nation toute entière, les concessions librement consenties par le Mikado. Il n'a plus cette étrange conviction, dont l'amiral Togo donnait une si éclatante manifestation au lendemain de la bataille de la mer du Japon, que c'est l'empereur qui gagne les batailles. Il est devenu conscient de sa valeur et de sa force et, s'insurgeant contre l'implacable autorité qui le tenait enchaîné, il nous donne aujourd'hui le spectacle de la rébellion, qui est l'arme des peuples aspirant à la liberté.

Les émeutes qui viennent de se produire à Tokio, tout comme à Moscou et à Saint-Petersbourg, indiquent suffisamment que le Japon a parachevé son éducation et qu'il est désormais civilisé.

Le Mikado n'a qu'à se bien tenir.

De son palais de Kyoto, où il vit encore en compagnie de ses ancêtres, loin de son siècle, jouant avec le soleil et ne voyant que d'un oeil la métamorphose de son vieil empire féodal en empire moderne, il n'entend plus les applaudissements d'une foule, hier encore tremblante et prosternée dans la poussière. Ce qu'il entend c'est un peu le fracas de la révolution succédant au triomphe de la guerre.

\* \* \*

Deux transatlantiques, dont l'un le "Victorian", le nouveau paquebot à turbines qui viennent de faire construire en Angleterre les MM. Allan de Montréal, se sont échoués la semaine dernière dans le fleuve Saint-Laurent, tous les deux à une courte distance de Québec. Dans les deux cas l'accident s'est produit au milieu d'un épais brouillard, les deux navires ayant complètement perdu leur route et ayant négligé de jeter l'ancre, comme c'est l'usage en pareil cas. Résultat: pertes énormes et nouveau discrédit pour la route du Saint-Laurent.

Ce double sinistre a jeté, comme bien on pense, un vif émoi dans les cercles maritimes, commerciaux et politiques du Canada et déjà le gouvernement est à l'oeuvre pour faire déterminer la part des responsabilités. Mais cette enquête, comme toutes les autres enquêtes de ce genre, n'apportera pas le remède au mal et ne fera pas que les accidents qu'on déplore aujourd'hui ne se soient produits quand même.

Ceci veut dire qu'une enquête sur les moyens à prendre pour éviter de tels accidents vaudrait mieux qu'une enquête pour savoir exactement comment l'accident s'est produit. La cause directe de l'échouement du "Virginian" et du "Victorian" est la brume qui flotte généralement à cette saison, en couches très denses sur le fleuve Saint-Laurent. Or, comme on ne peut supprimer le brouillard, il faut donc compter avec lui. Quelle que soit la densité d'un tel brouillard, qui, le jour, intercepte com-

plètement la vue des côtes, il est toujours possible à un pilote de voir l'eau à l'avant de son navire et cela sur une assez bonne distance: des marins d'expérience disent au moins deux cents pieds. Supposons que le fleuve Saint-Laurent serait dans toute sa longueur, de Montréal à la Pointe au Père, pourvu de signes indicateurs de la direction du chenal, placés au moins à tous les deux cents pieds, balises, bouées lumineuses, etc., le fleuve deviendrait une route aussi sûre que la rue St Jacques, et les navires ne courraient plus aucun danger de perdre leur route — et les pilotes leur tête — en cognant de la quille sur les rochers de la côte.

Un enfant pourra alors conduire le plus gros transatlantique, s'il y met l'attention requise pour ne pas perdre de vue ces excellents petits bouquets d'épingle, qui formeront chapelet sur le fleuve en décrivant les courbes les plus fantaisistes que nécessiteront les sinuosités du chenal. La nuit si les bouées lumineuses, également placées à 200 pieds de distance, ne suffisent pas, eh bien, qu'on jette l'ancre; c'est sûr et conforme aux règlements maritimes en eau douce.

Mais direz-vous, avec ce système point n'est besoin de pilotes licenciés?

Que voulez-vous? les grandes inventions suppriment toujours quelque chose, en simplifiant les modes d'opérer. En tous cas ce système dispenserait le département de la Marine de rendre obligatoire l'usage de la sonde dans le fleuve Saint-Laurent, ce qui serait certainement le moyen le plus sûr de tuer le prestige déjà très affaibli de la route du St Laurent à l'étranger, où l'on ne s'expliquera jamais bien que c'est seulement par les temps de brume qu'un navire ne pourra remonter le Saint-Laurent sans s'arrêter à tous les vingt pas, pour savoir s'il n'est pas sur les rochers ou dans la boue.

\* \* \*

Je redoute de passer pour un prophète de malheur et pourtant il faut que je vous parle d'un grand fléau qui menace l'Europe et l'Amérique: peut-être le monde entier.

Après la guerre, c'est le choléra!

Au fait ce n'est pas moi qui ai fait la prédiction, c'est un savant — naturellement. Dieu me garde d'être un savant!

Or donc le choléra menace d'envahir l'Europe cette année et il a déjà mis en brèche les frontières de l'Allemagne, où il exerce des ravages terribles depuis quelques semaines. La nouvelle a créé partout une commotion facile à comprendre.

La question est de savoir où l'épidémie, qui menace maintenant de se propager de tous côtés, a pris naissance. Est-ce un cas isolé et accidentel? Un bonhomme a-t-il attrapé la terrible infection à manger du melon ou à boire de l'eau corrompue — l'eau de l'aqueduc de Montréal par exemple? Hélas non, c'est bien une épidémie, qui vient de loin, ayant fait son chemin lentement mais sûrement. Parti des Indes, où il avait pris origine en 1899, le choléra envahit la Chine à l'est et l'Europe à l'ouest. On se rappelle les terribles épidémies qui ravagèrent le monde en 1902, 1903 et 1904. En 1904 le fléau était maître et se répandait dans les sens les plus divers, hivernant en 1905, surtout sur les bords de la mer Baltique, de la mer Noire en Russie, en Prusse, en Pologne, etc. Et voilà qu'il se réveille en Prusse, menaçant l'Europe centrale.

Reliée à l'Europe par des centaines de lignes de navigation océanique l'Amérique a raison de redouter une invasion de l'épidémie et le Canada, vers lequel se dirige une immigration souvent douteuse, lequel se dirige une immigration souvent douteuse, lequel ne saurait prendre trop de précautions. L'approche de l'hiver n'est pas une garantie de l'invulnérabilité de notre territoire à cette époque. Si le froid ne lui permet pas d'étendre ses ravages le choléra attendra en effet les chaleurs, confiné dans un égout ou dans l'aqueduc, et au printemps, alors que les autorités le guetteront à la Grosse Ile ou à la ligne quarante-cinquième, il aura fait des siennes il y a déjà belle lurette.

Et surtout qu'on ne m'accuse pas de verser dans le pessimisme.

Tout le monde sait à quelle classe d'immigration

le gouvernement consacre ses millions et il n'est pas trop tôt pour mettre la population en garde contre le terrible danger, résultant de tels abus.

\* \* \*

Le scandale de l'Equitable a retrouvé cette semaine toute sa honteuse notoriété. On n'est guère rendu au fond du reste et pour peu qu'on brasse encore les eaux troubles, où se meuvent les grandes organisations d'assurance mutuelle des Etats-Unis, on finira peut-être par pêcher d'autres petits scandales, qui serviront à l'édification des générations présente et future. Le Canada a l'oeil ouvert, se rendant évidemment compte que les méthodes qui sont en si grand honneur chez ses voisins peuvent bien avoir des admirateurs chez lui. Il a allumé lui aussi son fanal, dont la lumière un peu crue a déjà démasqué plus d'un visage et troublé plus d'une conscience. C'est au point que la confiance publique est ébranlée et la confiance publique, c'est l'unique pilier des sociétés de secours mutuels, comme des sociétés d'assurance. Nous n'en sommes encore ici qu'à l'accusation et l'on sait que s'il est facile de porter une accusation il n'est pas toujours aussi facile de la démolir. Mais une fois qu'une accusation de ce genre a été portée publiquement il convient de ne rien négliger pour en établir la fausseté.

Aux Etats-Unis l'accusation a été faite et abondamment prouvée, hélas!

La grande compagnie d'assurance l'Equitable — ironie des noms — qui fut autrefois si populaire et si forte, est tombée en pièces sous le coup de l'indignation publique et les tribunaux sont en train de lui donner le dernier coup. Les grands hommes qui ont présidé à ses destinées, sont tombés ou se sont enfuis, laissant en arrière des milliers d'actionnaires, qui déclarent aujourd'hui s'en rapporter à la justice du pays, rejetant sur d'autres la responsabilité des vols commis.

Mais le procès de l'Equitable est aussi, qu'on ne l'oublie pas, le procès de toutes les compagnies d'assurance mutuelle. Des révélations sensationnelles, qui viennent d'être faites devant le comité judiciaire de la Législature de New-York, il ressort clairement que la mutualité aux Etats-Unis n'est qu'une théorie et que la grande majorité des actionnaires est systématiquement écartée de l'administration des affaires de la société, qui devient alors la chose d'un groupe, sinon d'un seul homme.

Quelle espèce de réaction suivra un si formidable effondrement de la crédulité populaire?

Il appartient aux gouvernements de le dire.

\* \* \*

A moins que les mineurs de charbon et les propriétaires de mines aux Etats-Unis n'en arrivent à un compromis l'Amérique devra subir une nouvelle famine de charbon qui laissera loin derrière elle les horreurs de la grève de 1902. Dans un discours qu'il vient de prononcer à Tamaqua, en Pennsylvanie, le président de l'Union des Mineurs, le fameux Mitchell, a tracé vigoureusement le programme de son association. Il a dit en substance qu'au moment de passer un nouveau contrat pour remplacer celui qui prendra fin le 1er avril prochain, il demandera la reconnaissance de l'union et la journée de huit heures. Il considère ces conditions comme essentielles à la paix industrielle et pour les obtenir il luttera cette fois jusqu'au bout. Voici le travail de 150,000 hommes et enfants, dit-il; ça vaut tant: c'est à prendre ou à laisser.

Ceux à qui il vient ainsi chercher querelle n'ont pas pour habitude de se laisser attendrir à la première menace d'hostilité, convaincus qu'ils sont que les grèves sont inévitables et que c'est le rôle des ouvriers mineurs de tirer à la tête des propriétaires de mines, et il est certain qu'ils ne céderont qu'à la force.

La perspective n'est certes pas des plus encourageantes pour le Canada en général et Montréal en particulier où une famine de charbon est toujours sûre de créer bien des misères et bien des ennuis. Aussi les gens prévoyants feront donc bien de s'approvisionner de charbon pour l'hiver 1906-07 avant le mois d'avril prochain.

A. BEAUCHAMP.

## Echos de la semaine



**28 août — ETRANGER** — La rumeur circule que le baron Komura a reçu de Tokio instruction de ne plus exiger l'indemnité de la Russie. La nouvelle cause grand émoi à Portsmouth.

—Le steamer américain "Peconic" est perdu corps et biens près des côtes de la Floride, au milieu d'une tempête.

—E. Cronier, le roi du sucre, se suicide à Paris.

—Un ukase impérial russe ordonne la mobilisation de nouvelles troupes ainsi que les réserves.

—Kouropatkin abandonne le commandement de son corps d'armée en Mandchourie.

—M. Thompson, ministre de la marine française, vient d'ordonner la mobilisation de deux croiseurs, qui seront dirigés sur un port du littoral marocain.

—Au cours d'une répétition générale au Théâtre Métropolitain à Berlin, une plateforme élevée de 16 pieds s'est écroulée et sur trente artistes qui se trouvaient sur la plateforme vingt ont été blessés.

—Aujourd'hui s'ouvre à Bruxelles un congrès international de paix et d'arbitrage.

**INTERIEUR** — Un jeune homme de Québec, fils de M. John Mountain, officier des douanes, se noie aux Sept Îles.

—On trouve le cadavre d'un vieux rentier, M. Kreiger, sur le bord de la rivière Saint-Charles à Québec.

—Le feu détruit les immenses scieries Price à Metabetchouan.

—Depuis trois mois le collier du maire de Montréal est disparu de l'hôtel de ville où l'on fait d'actives recherches pour recouvrer ce riche ornement.

—Le prince Louis de Battenberg visite Toronto.

—Quinze frères des Ecoles Chrétiennes partent de Montréal pour aller fonder une école à Cuba.

—Un nommé Frank McCool est arrêté à Montréal, pour avoir perçu des taxes d'eau d'une foule de citoyens sans autorisation.

**29 août — ETRANGER** — La paix est conclue! Les Japonais se rendent à l'ultimatum des Russes et n'exigent pas d'indemnité.

—La nouvelle de la paix cause une surprise générale dans le monde entier.

—Des arrangements préliminaires sont arrêtés pour la déclaration d'un armistice en Mandchourie.

—Cent vaisseaux de pêche japonais sont renversés par la tempête dans le chenal de la Corée et quatre cents personnes périssent.

—Le chef de police de Sosmowic, Pologne Russe, est assassiné par des anarchistes.

—On prête à la Chine l'intention de payer au Japon l'indemnité de guerre refusée par la Russie, en retour de la rétrocession de la Mandchourie.

**INTERIEUR** — Une enquête religieuse est instituée pour la béatification de sept prêtres massacrés par les sauvages au Canada aux premiers temps de la colonie.

—La ligne Allan vient d'obtenir le renouvellement du contrat pour le transport de la malle. Le contrat est renouvelé pour cinq ans.

—Un homme d'une trentaine d'années, John Lally, de Montréal, se tire une balle dans la tête, au Mile End.

—Le gouvernement canadien a décidé de faire des représentations au gouvernement russe au sujet de l'arrestation et de la détention de deux pêcheurs canadiens, qui sont prisonniers de guerre en Russie.

—Une nouvelle tentative criminelle est commise par des chemineaux contre des enfants à Farnham, près de l'endroit où le jeune Audette fut tué récemment.

—Un Canadien-français, nommé Ladéroute, est arrêté à Bryson, sur l'inculpation de meurtre du colporteur syrien trouvé assassiné à cet endroit.

—M. Robert Warren, agent d'immeuble de Montréal, meurt subitement sur la rue Mance.

—Le village de Belmont, Nouvelle-Ecosse, est détruit par les feux de forêt.

**30 août — ETRANGER** — Le sultan du Ma-

roc refuse d'obtempérer aux injonctions de la France et l'on parle de démonstration armée.

—Le président Roosevelt reçoit des félicitations de tous les chefs d'Etat, concernant la part qu'il a prise à la conclusion de la paix.

—On annonce que le prix Nobel donné chaque année à celui qui aura fait le plus dans l'intérêt de la paix sera décerné au président Roosevelt.

—L'éclipse du soleil a été parfaitement observée en Algérie.

**INTERIEUR** — Un incendie détruit cinq maisons à Yamachiche.

—Albert Fabre, de Ste Geneviève, âgé de 30 ans, se fait tuer par un convoi de chemin de fer à Beaconsfield.

—Un train de fret déraile à Antigonish, N. E.

—Un brouillard a complètement empêché l'observation de l'éclipse du soleil au Canada.

**31 août — ETRANGER** — Un armistice est conclu entre les parties belligérantes en Extrême-Orient.

—On croit que la conclusion de la paix va provoquer un changement de ministère à Tokio.

—Un parti de constructeurs de navires américains est arrivé à Saint-Petersbourg, pour y construire de larges chantiers maritimes.

—Le choléra asiatique fait son apparition en Prusse.

## UN BAPTEME ROYAL



Le baptême du prince Jean, le plus jeune fils du prince de Galles, à l'église Sainte-Marie-Madeleine, à Sandringham, en Angleterre.

—La France demande une indemnité et des excuses de la part du Sultan du Maroc, en rapport avec la détention du négociant français Boumzian, qui a été remis en liberté aujourd'hui.

—Un aéronaute est tué dans son ballon par suite d'une explosion de dynamite, à Lasanteville, Indiana.

—Des troubles sérieux éclatent dans les différents villages et villes du Caucase, entre Turcs et Arméniens.

**INTERIEUR** — On vient d'apprendre que le phare de la Pointe au Macquereau, Baie des Chaleurs, a été détruit par le feu.

—Il est décidé par le gouvernement provincial d'augmenter le subside annuel de \$2,000 aux municipalités scolaires pauvres de la Province, à \$10,000, qui seront partagés entre quatre-vingt-dix municipalités.

—On annonce que le baron Komura ne viendra pas au Canada et retournera directement au Japon aussitôt après la signature du traité de paix.

—Un câblogramme annonce que le gouvernement de Terre-Neuve a ajouté comme droits de douanes sur les articles importés des Etats-Unis et du Canada les frais de transport de San Francisco et Vancouver respectivement.

—L'hon. M. Parent annonce son intention de démissionner immédiatement comme maire de Québec.

—A une convention de l'Ordre des Forestiers Indépendants il est sérieusement question de diviser l'Ordre en trois hautes cours.

**1er septembre — ETRANGER** — Des voleurs enlèvent pour \$100,000 de bijoux, peintures et bibelots de prix dans la maison du millionnaire Jose Aymar,

à New-York, en l'absence du propriétaire en villégiature au Canada.

—Des rapports venant de Bulgarie annoncent qu'un parti de Macédoniens menacent d'envahir le territoire turc.

—Une association philanthropique de Londres s'occupe d'envoyer au Canada deux mille hommes sans ouvrage.

—Le Shah de Perse est arrivé en Russie.

—La presse japonaise dénonce les conditions du traité de paix entre le Japon et la Russie.

—Quarante-trois cas de choléra ont été enregistrés jusqu'ici en Allemagne, et neuf personnes sont mortes victimes du terrible fléau.

—Dix personnes sont tuées et vingt blessées au cours d'un accident de chemin de fer à Witham, en Angleterre.

**INTERIEUR** — Deux gros paquebots, le "Victorian" de la ligne Allan, et le "Virginian" de la ligne Leyland, s'échouent dans le fleuve St Laurent, à une courte distance de Québec.

—L'inauguration de la province d'Alberta a lieu à Edmonton.

—Contre l'attente générale le gouvernement anglais refuse catégoriquement d'amender la loi de l'embargo sur le bétail canadien.

—Par un ordre en conseil le gouvernement fédéral abolit les primes de \$3.00 par tonne accordées sur les rails fabriqués au Canada.

—Une jeune fille de 21 ans, Hélène Hébert, se noie dans le canal à St Jean, au milieu d'un accès de somnambulisme.

—Au cours d'une promenade en charlotte le fils de M. J. W. Poupore de Montréal, se noie à Morrisburg, Ontario.

—D'après les archives de la morgue, il y a eu soixante cas de mort violente à Montréal pendant le mois d'août.

**2 septembre — ETRANGER** — On a complété la rédaction du traité de paix à Portsmouth et on n'attend plus que la signature des plénipotentiaires.

—Un incendie détruit sept mille maisons à Adrianople, en Turquie, et un grand nombre de personnes périssent dans les flammes.

**INTERIEUR** — L'escadre anglaise de l'Atlantique quitte le port de Québec.

—On repêche dans le fleuve, entre Longueuil et la Longue-Pointe, le cadavre d'un inconnu âgé d'une quarantaine d'années. Le cadavre porte des marques

de violence.

—M. J. R. Savignac, ex-échevin et négociant de Montréal, est décédé à l'âge de 56 ans.

—Un homme est trouvé sur les quais à Montréal, le crâne défoncé et sans vie.

—Deux importants établissements de la rue St Paul sont visités par des cambrioleurs en plein jour.

—Deux trains viennent en collision en gare d'Hamilton et quelques voyageurs sont blessés.

—Quatre jeunes filles qui sont venues d'Angleterre au Canada, sont arrêtées à Ogdensburg pour avoir tenté de franchir la frontière américaine en contravention aux lois d'immigration.

**3 septembre — ETRANGER** — Une bombe éclate sur le champ de manoeuvre de la marine à Barcelone et trente personnes sont tuées.

—Une émeute sanglante accompagne le départ des réservistes à Liban en Russie; dix personnes sont tuées, dont des femmes et des enfants, et cinquante blessés.

—Le fléau du choléra menace l'Europe et fait des ravages en Allemagne.

**INTERIEUR** — Deux steamers, le "Leconia" et le "North Wind", sont jetés à la côte pendant une tempête sur le lac Supérieur et sont perdus.

—M. Thomas Mathews est assailli par trois bandits sur la rue Poupard à Montréal, et ne doit son salut qu'à l'intervention de la police.

—Un salut solennel est célébré à Notre-Dame auquel assistent dix mille ouvriers.

—Les Artisans Canadiens-français tiennent leur 28ème convention annuelle à Montréal.

A. CHATEAU.

# La fête du Travail à Montréal et à New-York



Des courses intéressantes eurent lieu au Parc Delorimier



Les exercices physiques firent découvrir de nouveaux champions

La fête du travail à Montréal a donné lieu à des fêtes sportives forcément retardées de huit jours à cause de la pluie.

La foule attirée par d'autres engagements n'a pas été beaucoup plus considérable au parc de Lormier qu'au parc Mascotte.

Notre photographe a pu nous faire quelques instantanés des concours divers et des courses qui servent en partie à illustrer cette page.

A New-York la fête a pris des proportions internationales. Elle eut lieu au Zeltners Morrisania

présenta, au milieu d'applaudissements prolongés, M. A. Ebray, consul général de France à New-York.

Dans des termes aussi choisis qu'appropriés, M. le consul proclama hautement l'amitié de la France pour le Canada, ajoutant qu'il était très heureux de se trouver au milieu de cette fête canadienne-française. Puisqu'à Portsmouth, en Angleterre, dit-il, les représentants des deux grandes nations françaises et anglaises se sont rencontrés dernièrement au milieu de fêtes splendides, qu'une entente amicale s'est cimentée, s'est formée, je suis enchanté d'assister à cette fête canadienne pour pouvoir affirmer aux sujets de Sa Majesté Edouard VII que la France d'aujourd'hui est fière de constater que les descendants de la Nouvelle-France, quoique abandonnés au milieu des quelques arpents de neige avaient su prospérer et conserver leur langue, leurs institutions comme leur amour pour leur ancienne mère-patrie, la France.

Après ces paroles chaleureusement applaudies le chœur de chant entonna la Marseillaise, "Amour sacré de la patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs".

M. Jos. Grandmaison, président du local, dans des termes recherchés et plein de cet élan patriotique qu'on lui connaît, souhaila la bienvenue au consul de France, ainsi qu'au détachement des Gardes Lafayette sous les ordres du capitaine Bloum, aux sociétés invitées, aux représentants des divers journaux canadiens dont entre autres, M. Jos. Grandmaison de l'Album Universel, enfin au nombreux public accouru pour assister à la fête. Puis l'orchestre sous l'habile direction de M. Edouard Rafer, ancien élève du collège St Laurent, près Montréal, accompagna le chœur de chant qui entonna au milieu des vivats "Vive la Canadienne".

Enfin, M. Phidime Laurier souhaila la bienvenue en anglais aux sociétés soeurs dont les membres étaient accompagnés de nombreuses et jolies américaines. Alors la danse, sous l'habile direction de M. J. P. Morache, floor manager, accompagné de MM. W. Larocque, Adolphe Bell, Ls Lavigne, Adolphe Bourguignon, et L. P. A. Boucher, notre jeune compatriote toujours dévoué, commença par une marche magnifiquement exécutée et dont l'apothéose représentant un trèfle, fut acclamé longuement par l'assistance.

N'oublions pas de mentionner que l'élément féminin canadien à cette fête était dignement représenté. Nous devons un mot à la louange du professeur

Van Ghèle qui a organisé si bien le chœur de chants patriotiques.

On retourna au Committee Room où l'on but à la santé du président Roosevelt, du président de la République française, M. Loubet, de Sa Majesté le roi Edouard VII, du roi des Belges, à la prospérité de la Suisse et des sociétés soeurs et surtout de la presse canadienne et américaine.

Parmi les invités on remarquait les Gardes Lafayette, commandés par le capitaine Bloum, M.



LA FÊTE A MONTRÉAL — Quelques jeunes filles ont prouvé que la grâce et l'agilité pouvaient s'allier.



LA FÊTE A MONTRÉAL — D'excellents cavaliers se trouvent parmi les ouvriers.

Park, le 1er septembre, sous le patronage du consul général de France, M. A. Ebray. La fête fut organisée par l'Union 707 de la Fraternité Unie des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique, avec le concours des sociétés canadiennes-françaises de New-York.

Cette fête a été vraiment grandiose. A 9 heures 30, M. le consul faisait son apparition aux sons de la Marseillaise; une garde d'honneur le conduisait sur l'estrade. Un chœur mixte, sous l'habile direction du professeur Chs Van Ghèle, entonna d'abord l'hymne national américain, le "Star Spangled Banner". L'hymne terminé, M. Auguste Georges, ex-président et secrétaire-financier du local 707

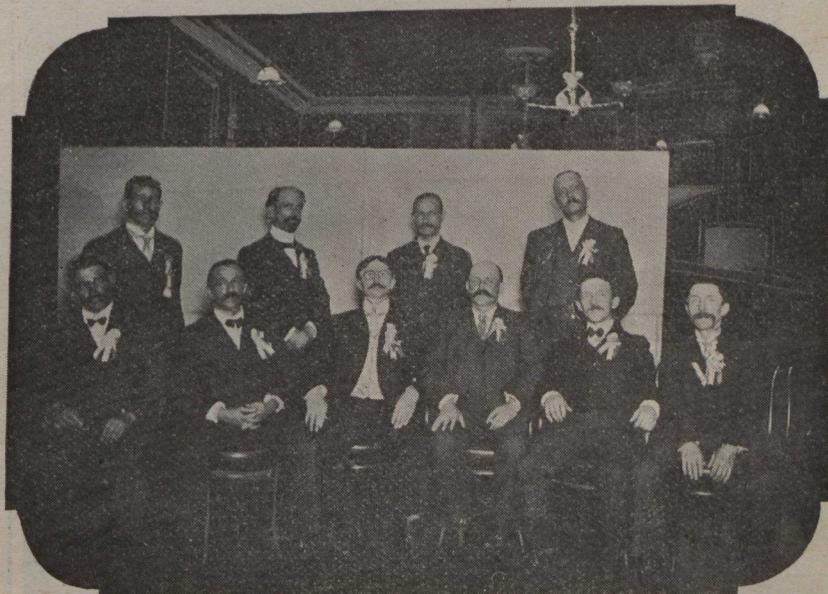
Georges Beaudry, représentant l'association Démocratique des Canadiens-français de New-York; M. Adolphe Bourguignon, de la Société St Jean-Baptiste de bienfaisance de New-York; M. Charles Cyr, représentant le Manhattan Borough Committee, et une délégation du Joint District Council; M. Wilfrid Collin, secrétaire de la société C. B. L. Mutuelle canadienne-française de New-York.

L'on se sépara au point du jour. Et pendant cette journée et cette nuit de fêtes, chacun put se rendre compte que l'esprit gaulois ne s'est nullement éteint chez les Canadiens.

Le local se propose de donner, cet hiver, une autre fête, concert et bal.



Groupe du chœur de chant de la fête du travail à New-York



Comité d'organisation franco-canadien de la fête du travail à New-York

Ed. Contant A. Georges J. Grandmaison W. Deslauriers W. Fiset A. Thériault  
J. Miramont P. Laurier A. Dumont L. Bellemare

## Curiosités scientifiques et naturelles

### Un canot pliant

VOICI le temps de la chasse aux canards. C'est le moment de parler d'une invention qui fera les délices des chasseurs. C'est un canot pliant, dont le modèle vient d'être exposé à l'exposition de locomotion de Bruxelles, en Belgique. Ce canot se distingue par sa grande simplicité. Il se compose de deux parties, une cage en bois, recouverte d'une toile imperméable. Le cadre, qui est très léger, bien que très fort, est fait de leviers joints les uns aux autres, s'ouvrant et se fermant comme un ac-



Un homme porte facilement sur son dos l'équipement complet.



Prêt à être mis à l'eau



Le canot est stable et parfaitement étanche

cordéon. La toile imperméable est munie aux angles de goussets de cuir, qui la garantissent contre les déchirures, tout en lui assurant une plus grande résistance. La toile et le cadre sont solidement reliés par de fortes courroies. Un plancher divisé en trois parties forme le fond du canot, et est destiné à supporter le poids des occupants et leur bagage, sans exercer aucune pression sur la toile. Les rames, faites en deux parties, se démontent à volonté. Ce canot est parfaitement stable et étanche. En cinq minutes il peut être monté et démonté. Le tout ne pèse que quelques livres, et un homme porte facilement sur son dos l'équipement complet d'un canot. Sa construction lui permet de naviguer partout, dans les bas-fonds comme en eau profonde, et il est facilement dirigeable, vu sa légèreté et son petit tirant d'eau. Grâce à sa forme, sa couleur

sombre, et sa marche silencieuse, il permet au chasseur de s'approcher de très près du gibier. Un canot construit pour transporter deux personnes a 7¼ pieds de longueur, 30 pouces de largeur, 20 pouces de profondeur, tire 8 pouces d'eau, pèse 48 livres et porte 770 livres.

N'est-ce pas que c'est un canot idéal pour une partie de chasse ?

### Le feu dans l'huile au Texas

UN incendie terrible a ravagé récemment le cœur de la région huilière au Texas. La foudre frappa un réservoir d'huile appartenant à la Compagnie du Texas, à Humble, y mettant le feu et causant une conflagration, qui a consumé le contenu de treize grands réservoirs, couvrant un espace de quatre-vingts acres et contenant 2,500,000 barils de pétrole. Plusieurs centaines d'hommes combattirent le feu jusqu'à ce que le liquide devint en ébullition. Une haute clôture en fil de fer barbelé coupa leur retraite jusqu'à ce qu'elle fût renversée sous le poids du nombre. Au moins douze hommes et quarante mulets périrent dans les flammes. Le spectacle était terrifiant et magnifique à la fois, les flammes s'élançant à plusieurs centaines de pieds en l'air, au milieu d'une fumée opaque et noire comme de l'encre, qui s'élevait en nuage à plusieurs milles de hauteur. L'huile possède de grandes propriétés magnétiques, faisant que des éclairs éclataient à travers l'épais volume de fumée, mettant le feu aux épaisses couches de gaz, qui tournaient en montagnes de flammes mugissantes, avec l'apparence d'une grande éruption volcanique. Le soir, le spectacle était encore plus grandiose, éclairant le pays à plusieurs milles de distance. Le feu brûla pendant trente-six heures, et les pertes se sont élevées à plus d'un million de dollars.

### Le champion des homards

LE champion des homards, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, a été pêché récemment, non loin de la frontière canadienne, sur les côtes de l'Atlantique. Il a été mesuré avec une rectitude mathématique; sa longueur atteint trois pieds et six pouces et il pèse 32 livres et dix onces.

Après qu'il eût fait l'admiration des populations voisines, force a été de le confier aux bons offices d'un naturaliste: tous les journaux des Etats-Unis ont publié son portrait, les galeries d'histoire natu-

relle se disputent sa possession. Rien ne manque à sa gloire.

Gardera-t-il ce titre envié de champion? La guerre active faite aux homards en Amérique détachés; on va maintenant les chercher dans des coins autrefois dédaignés par suite de la difficulté ou du danger de l'accès. Il est possible que l'on rencontre des monstres plus lourds et plus grands que celui dont il est question ci-dessus: car ces conditions sont en proportion de l'âge atteint par les homards. Les recherches ont établi que mâles et femelles sont en âge de se reproduire lorsqu'ils ont cinq ans. A mesure que l'animal vieillit, la croissance est plus lente. Aussi est-il difficile de fixer, même approximativement, l'âge d'un homard de 3 pieds de long, mais on peut le considérer comme un ancêtre et un patriarche parmi les habitants de l'eau salée.



### La pesée des voyageurs sur le chemin de fer du Colorado

LA logique est une belle chose. Sur quel calcul sont établis les tarifs des chemins de fer? Le poids multiplié par la distance fournit un chiffre correspondant à un barème qui tient compte de la place occupée par les colis, c'est-à-dire de l'encombrement. Les voyageurs sont des colis plus désagréables à transporter que les autres, car ils réclament.

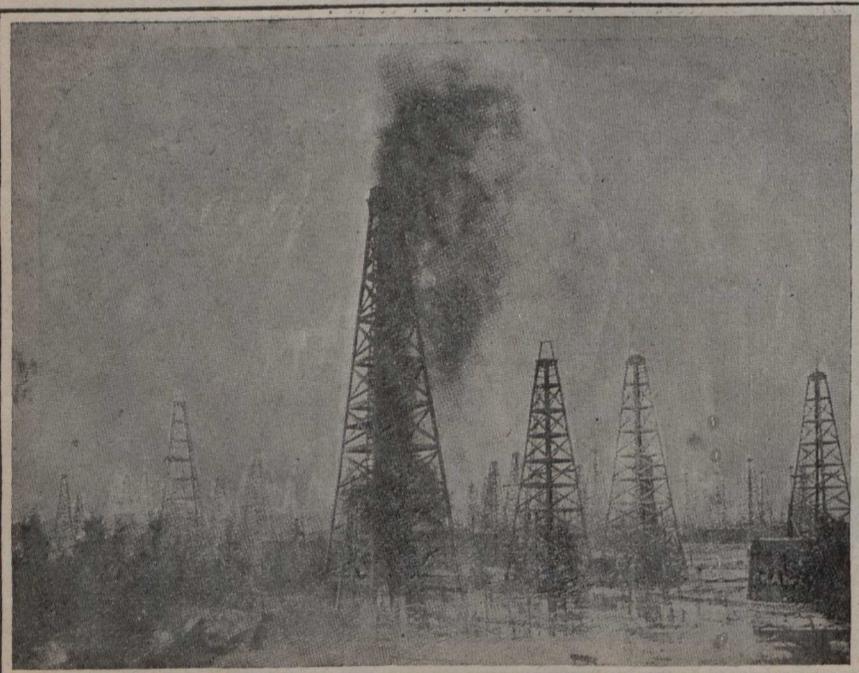
Le chemin de fer de Pueblo-Benlab-Valley (Colo-



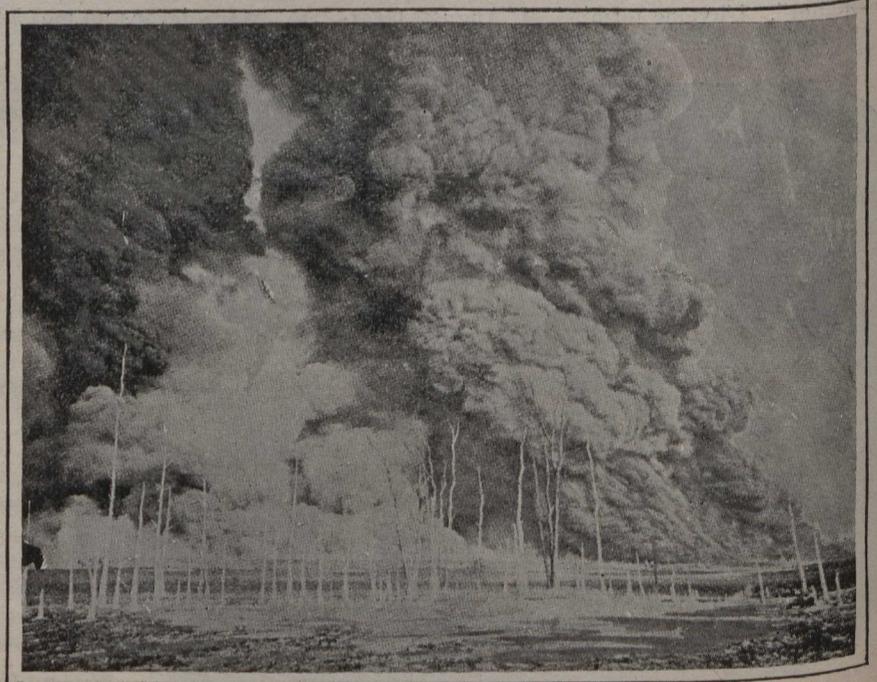
rado, Etats-Unis) applique cette règle à ses voyageurs. Ceux-ci prennent un billet au bureau; ils se font peser ensuite par une balance automatique qui poinçonne leur poids sur le ticket.

Dans le wagon en marche, le conducteur applique le barème des colis humains.

Les membres de la Société des cent kilos voyageant sur cette ligne paieraient le maximum!

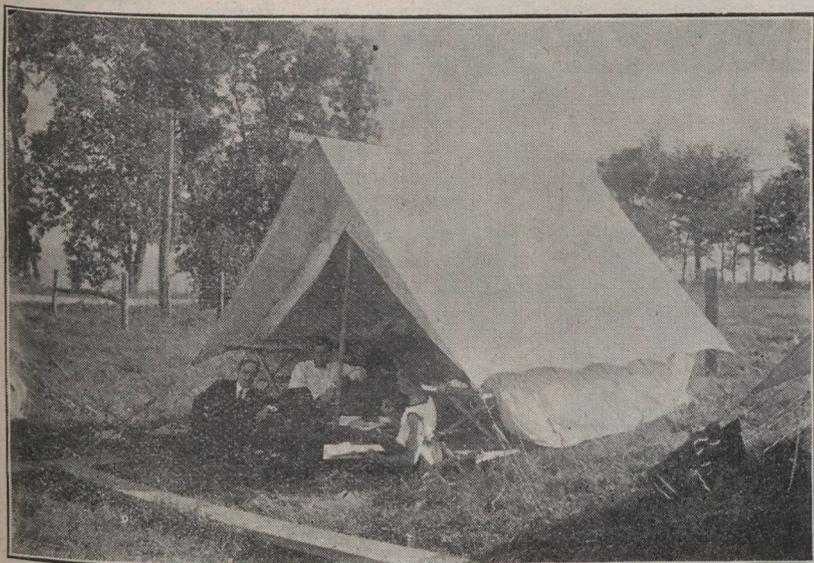


Là où le feu a commencé au milieu de centaines de puits de pétrole.



La conflagration à son apogée, consumant le contenu des réservoirs et remplissant l'air d'une opaque fumée, noire comme de l'encre.

# Un camp d'étudiants à Beaconsfield



Des notes sont préparées pour l'ALBUM UNIVERSEL, après mutuelle consultation



Sous la tente, la lecture des notes et le relevé des dessins occupent les étudiants

LES étudiants de nos universités ont des façons diverses de passer le temps des vacances. Pendant que les uns retournent aux belles prairies, voir mûrir les foins ou cueillir des poires, les autres continuent, dans une pratique application, des études abstraites qui les pousseront aux plus hautes destinées.

Les élèves de polytechnique sont dans ces études de vacances plus favorisés que n'importe qui. Le gouvernement fédéral, conscient de la pénurie qui existe dans le nombre de nos ingénieurs civils, fait suivre les explorations de ses départements hydrographiques ou d'arpentage par toute une légion de jeunes étudiants.

Les élèves de l'école polytechnique sont particulièrement désignés à l'attention du ministre compétent, pour ces études, ceux du McGill étant déjà favorisés par la générosité de nombreux millionnaires qui mettent toutes les complaisances à leur faciliter la tâche.

C'est ainsi que cette année l'on a pu voir aux environs de Montréal, à Beaconsfield, sur le magnifique domaine de sir George A. Drummond, tout une légion d'étudiants, vivant sous tente, et se livrant à de multiples expériences de topographie, de dessins d'arpentage.

C'est un véritable camp que le visiteur trouve à Beaconsfield. Des études pratiques de génie civil s'y poursuivent sous la direction immédiate du professeur C. H. McLeod et de M. J. G. G. Kerry, son assistant.

Tous les élèves de quatrième année en génie civil et ceux de troisième année de l'école des mines et en génie civil suivent le camp.

Cette année on a permis aux élèves de seconde année de prendre part aux travaux.

L'école d'arpentage se tenait depuis cinq ans à Richmond sur les bords de la rivière St François, mais l'on a trouvé que c'était trop loin de l'Université.

Les étudiants font des études pratiques de nivellement, d'arpentage et d'astronomie. Les travaux hydrographiques, les tracés de voies ferrées sont aussi étudiés.

Environ quatre-vingt élèves sont logés sous tente et hébergés sur la ferme. Soixante-quinze autres vont sur la montagne ou sur les terrains du McGill. Ces derniers sont tous élèves de seconde année.

A ces rudes travaux, inutile de le dire, les étudiants se forment rapidement un bagage scientifique des plus pratiques. Ils ne négligent pas pour cela l'heure récréative qui délasse et dans ces moments de loisir font du sport nautique très passionnant.

La localité est ravissante et l'eau du lac limpide est attirante.

Notre visite au camp a été une agréable surprise

pour les nombreux étudiants du McGill, qui pour la plupart connaissent et suivent les importantes transformations que nous avons fait subir à notre revue.

L'Album Universel rend pour cela hommage à toute la jeunesse studieuse de cette belle université.

Un incident presque tragique a failli rompre le charme et l'agrément de notre visite. Pendant que nous établissons les premiers clichés du camp un incendie se déclara dans la maison voisine du domaine de sir George A. Drummond et habitée par un de ses fils.

Toute l'équipe des étudiants se porta au secours des incendiés et en un clin d'oeil, organisèrent un déménagement un peu brusque de tous les trésors d'art qui meublaient cette jolie villa. La maison se trouvant assez éloignée du lac il fallut organiser le transport de l'eau au moyen de seaux et de tonneaux.

Notre photographe a pu fixer sur un de ces clichés la scène animée qu'à provoqué cet incendie.

Le domaine sur lequel les étudiants de l'Université McGill tiennent ce camp est d'une étendue considérable.

Les étudiants peuvent y apporter les instruments et les livres de l'Université. Les travaux se poursuivent isolément et par groupes concurrents. Chaque soir on compute ses notes, on fait des comparaisons, on corrige et les travaux sont soumis à l'examen du professeur spécialement chargé de suivre les travaux faits au camp.

Nous n'avons guère besoin d'insister sur l'importance d'études si pratiques. Deux ou trois mois d'études en plein air, à la façon des élèves du McGill, valent souvent mieux que des années

d'études théoriques dans des laboratoires ou des musées, si bien organisés qu'ils soient.

L'étude technique voilà le cri du jour. Par elle les longs errements de la routine vont s'effacer.

Nous ne ferons plus ceci parce que nos devanciers ou nos pères le faisaient, mais bien parce que l'art et la science nous auront démontré que c'était le meilleur moyen d'opérer.

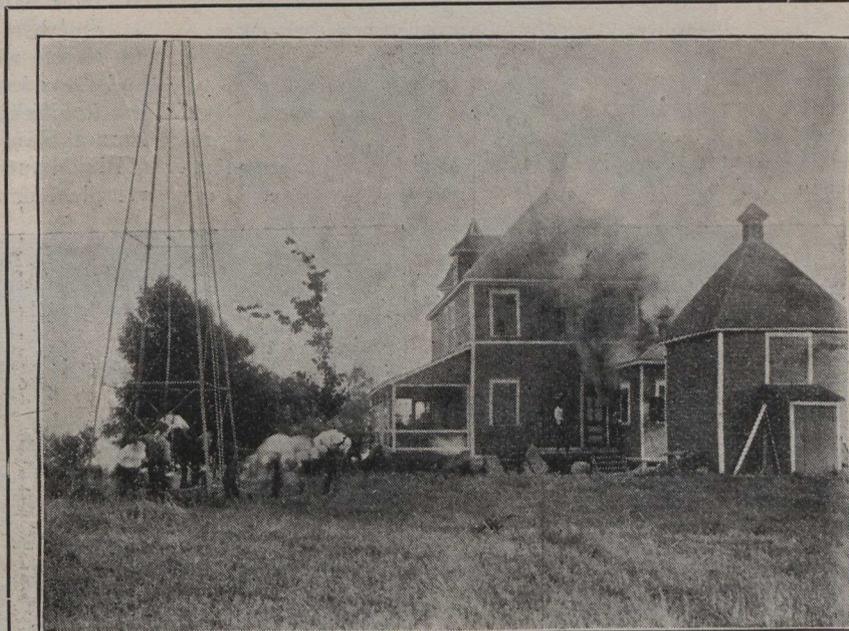
Le génie inventif de la race canadienne viendra ensuite au secours de la science pour faciliter la solution des grands problèmes de génie civil qui vont se présenter avec les grands travaux de construction que notre pays va entreprendre.

L'école technique voilà pratiquement ce qu'il faut développer et étendre dans notre jeune pays. Il faut des ingénieurs civils et ils les faut bons et savants. C'est à cela que tend de plus en plus l'enseignement universitaire anglais.

Nous ne manquons pas d'éléments dans notre jeunesse studieuse. L'école polytechnique, dont nous exposerons prochainement le fonctionnement, fait une belle oeuvre, avec des ressources fort limitées. Nos méthodes sont bonnes, nos professeurs dévoués. A défaut

de millions, redoublons d'efforts et nous maintiendrons haut et ferme le niveau supérieur de l'enseignement technique.

J. BENOIT.



Les étudiants, surpris dans leurs travaux par un incendie dans une villa voisine, s'improvisent pompiers en un clin d'oeil

McGill se distingue depuis quelque temps par des tendances francophiles que nous devons seconder. Il faut des relations plus intimes entre nos universités françaises et anglaises. La science n'a ni pa-

trié ni dogme. C'est un patrimoine où toutes les intelligences peuvent et doivent puiser à profusion.

Tâchons d'y trouver la part large pour tous.



En plein champ, les futurs ingénieurs civils s'exercent avec leurs instruments

# La fête des fleurs à Montréal



CETTE fête annuelle de la Société d'Horticulture de Montréal a obtenu, cette année, un succès qui fait honneur au comité d'organisation. Elle fut ouverte par l'ancien maire de Montréal, M. R. Wilson-Smith, qui fit ressortir les importants travaux de la Société, une des plus anciennes du genre, car sa fondation remonte à plus d'un demi-siècle.

C'est dans la belle salle qui sera prochainement transformée en annexe de l'hôtel Windsor, au coût de \$1,500,000, que cette exposition a eu lieu.

Elle a attiré durant les deux jours de son ouverture, les 7 et 8 septembre, un public plus choisi que nombreux.

Bien des personnes, n'ayant ni serres ni abris vitrés, se récrient sur la difficulté de garnir leurs jardins et leurs parcs de plantes ornementales, et cependant, que de fois ne devons-nous pas regretter de voir négliger, méconnaître des plantes qui, si elles étaient rares ou difficiles à cultiver, jouiraient d'une vogue universelle. Parfois, l'une ou l'autre de ces plantes communes, habituelles, reléguées, — parce qu'elles sont aussi utiles que belles, — dans les jardins fruitiers, trouve néanmoins un chevalier qui descend dans l'arène et cherche à réhabiliter sa modeste favorite.

Regardez un artichaut, un vulgaire artichaut, planté dans un jardin anglais, isolé dans une pelouse ou au coin d'un massif, n'est-ce pas une plante élégante entre toutes avec ses feuilles larges et découpées ?

Le cardon ne semble-t-il pas avoir prêté souvent ses feuilles à la décoration des chapiteaux corinthiens, et est-il beaucoup de plantes tropicales dont la végétation rapide égale celle du chanvre ? En quelques semaines, il atteint 3 à 4 verges de haut dans nos climats. Sa verdure est fraîche et son feuillage fortement découpé. On apprécie peu

détachent et se couvrent de feuilles et de fleurs. La plante acquiert un aspect pyramidal des plus coquets. On peut l'employer, soit isolée, soit en groupes, soit encore au bord des massifs d'arbustes où son feuillage élégamment découpé produira toujours une heureuse diversion.



Des palmes luxuriantes formaient d'immenses pyramides

D'ailleurs, nous n'avons qu'à jeter un regard autour de nous, et partout, dans les champs cultivés aussi bien que dans les lieux incultes, dans les prés comme dans les bois, au bord des eaux de même qu'au sommet des rochers, nous trouverons de ces

centrophylle laineux ou chardon artistique, que son feuillage épineux fait paraître couvert de toiles d'araignées; le chardon Marie ou chardon argenté avec ses marbrures blanches tranchant sur le vert de son feuillage; l'onoporde à feuilles d'artichaut ou artichaut sauvage, avec sa tige semblable à une colonne d'argent et ses feuilles si ornementales ?

Sont-ce des plates-bandes ou des bosquets que nous désirons orner ? Voici le tamarix commun ou d'Angleterre, si gracieux dans son port et dont les épis grêles, de jolie coloration rose, sont si nombreux que l'arbuste semble disparaître sous eux; le fragon piquant au feuillage toujours vert et aux jolies baies rouges tranchant sur ses fleurs; la verge d'or commune dont les fleurs en petites agglomération entrecoupées de feuilles forment un ensemble d'un si gracieux effet.

Avons-nous quelque pièce d'eau, ou un berceau, une tonnelle, une terrasse à garnir; ou encore quelque partie rocailleuse, accidentée, à orner, s'offre-t-elle à nous ? L'eupatoire d'Avicenne ou à feuille de chanvre, avec ses abondants bouquets à capitules floraux roses ou carnés; la lysimaque commune, avec ses thyrses de fleurs d'or; l'aristoloche clématite aux superbes et larges feuilles en cœur, aux belles fleurs jaunes en cornet et aux fruits rappelant la figue; la salicaire commune, avec ses beaux épis de fleurs rouges; le lyciet de Barbarie, avec ses gracieuses fleurs blanc pourpre et ses jolies petites baies orange; le panicaut maritime ou améthyste avec ses nombreuses fleurs bleu améthyste réunies en tête; l'onagre commun ou

herbe aux ânes avec ses belles fleurs jaunes en grappes feuillées; la valériane rouge, dont les panicules rouges, blanches ou lilas sont si belles.

Bien d'autres plantes encore mériteraient de trouver place dans les parterres de nos jardins où elles



Sur des tables des paniers artistiques ont été beaucoup admirés



Un des plus jolis coins de la Salle Windsor

la valeur décorative de cette plante, parce qu'on ne la connaît que comme plante agricole. Dans ce cas, les plantes, étant serrées au possible, prennent généralement un aspect désagréable. Il en est tout autrement si on les laisse se développer librement. La tige est plus forte; de nombreuses branches s'en

charmantes plantes, qui n'ont d'autre défaut que leur vulgarité.

Voulons-nous faire du pittoresque, où trouverons-nous plantes plus décoratives que la Molène bouillon blanc avec ses longues feuilles laineuses et ses tiges formant de si magnifiques candélabres; le

brilleraient d'un éclat certain; mais à quoi bon les signaler toutes ? L'amateur les découvrira lui-même. Il suffit, croyons-nous, d'attirer son attention sur ce sujet pour que son ingéniosité en tire avantage et profit.

F. H.



Les fleurs coupées formaient des haies minuscules attrayantes



Les légumes et les fruits étaient abondants et magnifiques

# Le jeu de Golf à Montréal



C'EST l'un des plus anciens et des plus estimés par les fervents du sport. Son origine remonte à plusieurs siècles. Sous Jacques II d'Angleterre, il était très en faveur à la Cour, et c'est de cette époque que datent les principes et les règlements qui régissent aujourd'hui encore ce que les Anglais appellent respectueusement "the royal game of golf".

Il est très répandu en Angleterre, particulièrement en Ecosse, où chaque année ont lieu des tournois qui passionnent l'opinion publique à l'égal des courses d'Epsom ou des régates de Hampton-Court et qui donnent lieu à des échanges de paris considérables. Aux Etats-Unis, le goût du jeu de golf se développe sensiblement. L'on y trouve actuellement des terrains et des clubs de golf presque dans chaque ville, et tout dernièrement encore, à New-York, un puissant syndicat vient de se former, ayant à sa tête M. Charles B. Macdonald, ex-champion amateur et vice-président de l'association des "golfers" des Etats-Unis, dans le but d'établir aux environs de la ville une installation de golf qui surpassera les plus beaux spécimens existant actuellement dans le monde entier et qui coûtera, selon toute probabilité, au moins un demi-million de dollars.

L'élan est donné plutôt avec force que précision

Comme on peut en juger de suite par le seul énoncé de ce chiffre colossal, l'installation d'un jeu de golf n'est pas à la portée du commun des mortels. Elle exige un terrain considérable, aussi soigneusement entretenu que le parc de quelque parc réservé, et qui demeure exclusivement consacré à l'exercice de ce seul jeu. Ajoutez à cela le prix des constructions adjacentes, chalet pour le club, ateliers de fabrication et de réparations des instruments, magasins, vestiaires, logements des "caddies" et des jardiniers et vous arrivez aisément au prix de revient d'une propriété de premier ordre. A Westmount, il existe un club de golf qui possède précisément une organisation et un matériel répondant à tous les desiderata d'un jeu établi suivant les principes les plus stricts. Les quelques vues animées qui accompagnent cet article montrent dans leurs fonds la disposition d'ensemble des terrains et des chalets.

Disons maintenant quelques mots du jeu en lui-même.

Le "golf" se joue entre deux partenaires. Chacun d'eux a sa balle, petite sphère en gutta quadrillée extrêmement dure. Chacun aussi est suivi d'un "boy" ou plutôt d'un "caddie" qui porte dans un long étui de cuir la collection des "play-club" de toutes tailles et de

cutées formes nécessaires au jeu. Comme parties principales, ces "play-clubs" ou crosses se composent d'un long manche assez mince et très résistant à l'extrémité duquel sont ajustées différentes palettes recourbées en bois ou en métal. C'est ainsi que pour le début du jeu et au commencement de chacune de ses différentes étapes on emploie les "brassie drivers", en bois doublé de cuivre; puis plus tard les "iron drivers", en fer dont les dimensions et le poids varient suivant la position que la balle occupe sur le sol.

Le terrain, soigneusement gazonné, est parsemé d'un certain nombre de trous (en général neuf), de 4 pouces 1-4 de diamètre et de 4 pouces de profon-

ainsi jusqu'à ce qu'on en ait parcouru les différentes étapes et se termine en revenant au point de départ. Le partenaire qui a remporté le plus grand nombre de points est proclamé vainqueur.

Comme on le voit, le "golf" est en principe un jeu des plus élémentaires. Mais il exige pour être bien exécuté une expérience qui ne s'acquiert qu'au prix de longues années d'exercice. Il faut en outre pour devenir un bon "golfer" un coup d'oeil très sûr, une vue excellente, et aussi une force musculaire de premier ordre, car de la vigueur des premiers coups dépend souvent le succès de la partie. Ajoutons à ces qualités celle tout à fait indispensable à quiconque veut se livrer à ce sport, d'être un infatigable marcheur. La distance qui sépare les différents trous est en effet considérable, atteignant parfois cinq cents verges et plus, ce qui fait qu'après deux ou trois parties complètes, les joueurs se trouvent avoir dans les jambes un nombre de milles plus que respectable. A ce point de vue, le "golf" est très recommandé par les médecins aux neurasthéniques qui ont besoin d'une forte dose d'exercice et de grand air et qui, sans l'attrait du jeu, ne se résigneraient que difficilement à accomplir sur une grande route le quart du chemin que, sans s'en douter, ils parcourent sur un terrain de golf.

On calcule en se rapprochant du but

Il y aurait encore bien des choses à dire sur le jeu de "golf" tant au point de vue des détails de la partie elle-même que du choix du terrain, de la disposition des buts, de l'installation des obstacles, etc... A ceux de nos lecteurs que ces quelques lignes mettraient en goût de tenter par eux-mêmes l'expérience, nous ne saurions mieux faire que leur conseiller de se rendre sur les terrains du club de Westmount, qui est, sans contredit, l'un des plus magnifiquement situés et des mieux entretenus que l'on puisse rencontrer au Canada, et où, de plus, ils sont certains de rencontrer un accueil aussi courtois que bienveillant. Dames et messieurs y sont les bienvenus.

Remercions en terminant M. Frank Freeman, l'habile professeur du Westmount Golf Club, à qui nous devons ces quelques renseignements et qui a bien voulu figurer aussi pour les illustrations animées qui les accompagnent.

JEAN PORTAL.



Les points se comptent dès que les balles touchent ou tombent dans le trou



Le premier coup a envoyé la balle au terrain plat. La joueuse utilise alors un nouveau club: le brassie pour la projeter de nouveau en avant.



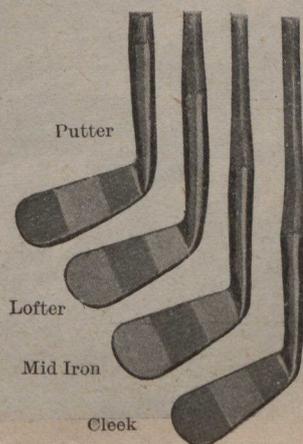
La balle est arrivée non loin du premier trou dont il faut maintenant la rapprocher le plus possible, en la faisant rouler doucement à terre.



La balle a été projetée en avant. Où va-t-elle tomber? Est-elle trop courte, trop longue, à droite, à gauche ou dans la bonne direction?



Driver



Putter

Lofter

Mid Iron

Cleek

deur. Chacun d'eux est indiqué par une fiche portant à son extrémité un petit drapeau de couleur voyante.

Le jeu consiste à envoyer la balle par coups successifs dans les divers trous, suivant un ordre déterminé, chacun des deux joueurs s'occupant de sa propre balle. Celui qui réussit à la faire tomber dans le premier trou avec le nombre moindre de coups de "drivers" gagne le point. Le jeu continue



Le laboratoire où le vaccin est préparé à Montréal

« La vaccination est-elle vraiment obligatoire, au sens strict du mot ? » me répondit l'aimable M. L. A. Lafond, chef de ce département de l'hygiène à l'hôtel-de-ville, lorsque, l'autre jour, par une de ces températures torrides dont nos été canadiens gardent jalousement le secret, je soumettais l'infortuné fonctionnaire aux tortures les plus raffinées de l'interview. « En principe, non,



Jeunes veaux qui fournissent le vaccin à l'institut

car aucun article de la loi ne vise directement cette question. En fait, oui, parce que, grâce aux règlements concernant l'admission dans les écoles et dans les manufactures, il nous est possible de contrôler d'une manière effective la presque totalité de la population montréalaise. »

— « Comment cela ? »

— « La chose est bien simple. Aucun enfant ne peut entrer dans un établissement d'enseignement, aucun ouvrier ne peut trouver place dans une manufacture sans présenter un certificat de vaccination signé par un médecin diplômé. D'autre part, les directeurs de ces divers établissements sont passibles de pénalités qui peuvent s'élever à 40 dollars d'amende ou deux mois de prison pour toute infraction à ce règlement de la cité. Cela revient pratiquement à dire que nous avons ainsi en main la surveillance efficace de tous les citoyens de la ville, puisque nos ré-

## Faites vous vacciner

glements les atteignent depuis l'âge de quatre ans jusqu'à n'importe quelle période de leur existence. La tâche nous est d'ailleurs de beaucoup facilitée par l'établissement du bureau de vaccination de l'hôtel-de-ville, qui remplace avantageusement l'ancien système de vaccination à domicile, souvent inefficace et de contrôle presque impossible. »

— « Mais ne rencontrez-vous pas souvent d'objection, ou plutôt de préjugé, d'appréhension contre le vaccin ? »

— « Absolument aucune à l'heure actuelle. Et, tenez, le docteur J. E. Lavigne, ici présent, qui est spécialement chargé du service des opérations, pourra vous dire dans quelles proportions considérables l'influence de la vaccination s'est accrue dans l'esprit de la population urbaine. »

— « De fait, monsieur, confirme le nouvel interlocuteur, le nombre des vaccinations à Montréal a progressé d'une manière extraordinaire depuis quelques années. Songez que depuis 1901 nous avons pratiqué au delà de 90,000 opérations, et que même, dans un espace de 10 mois, nous avons inoculé 36,900 sujets. Je me hâte d'ajouter que, sur ce chiffre énorme, nous n'avons eu aucun accident à déplorer, ce qui est, toute vantardise mise à part, un résultat vraiment remarquable. »

— « Mais, ces opérations de vaccin, les continuez-vous toute l'année ? »

— « Depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre, me répondit M. Lafond. Cependant, c'est vers l'époque de la rentrée des classes que les demandes sont

les plus nombreuses. Il n'est pas rare à ce moment d'avoir une moyenne de trois à quatre cents vaccinations par jour. Et, pour être ainsi à tout moment à la disposition de tous, le service de vaccin n'en est pas moins absolument gratuit. La ville alloue un subside annuel de 1,000 dollars pour l'achat des produits nécessaires, plus les honoraires des médecins attachés régulièrement ou momentanément au bureau de la corporation. »

— « Et le vaccin que vous employez, d'où provient-il ? »

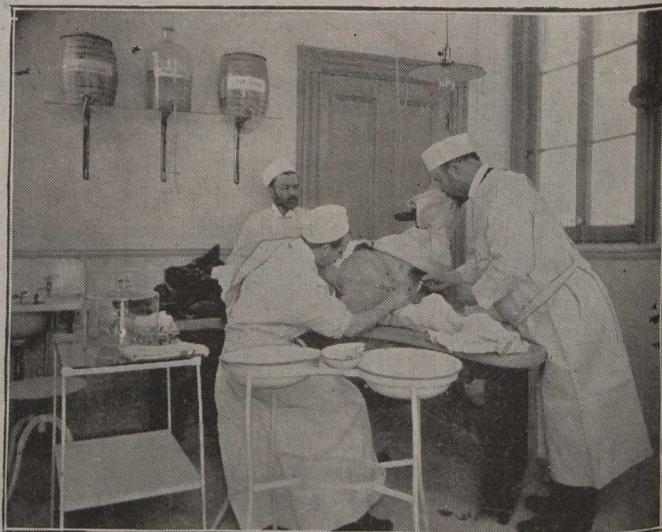
— « De l'Institut Vaccinal de Montréal, qui nous le fournit à l'état absolument pur. Mais, à ce propos, pourquoi n'iriez-vous pas visiter cet établissement, au coin



Bébé se laisse vacciner sans crainte

et une clarté parfaites, le docteur Leduc me résume dans ses grandes lignes l'ensemble des principales opérations qui conduisent à la fabrication du vaccin.

La première et l'une des plus importantes consiste dans le choix de l'animal. Ce doit être une jeune génisse de 3 à 5 mois, parfaitement saine et indemne de tout germe de tuberculose (maladie d'ailleurs très rare chez les jeunes animaux). Le sujet est



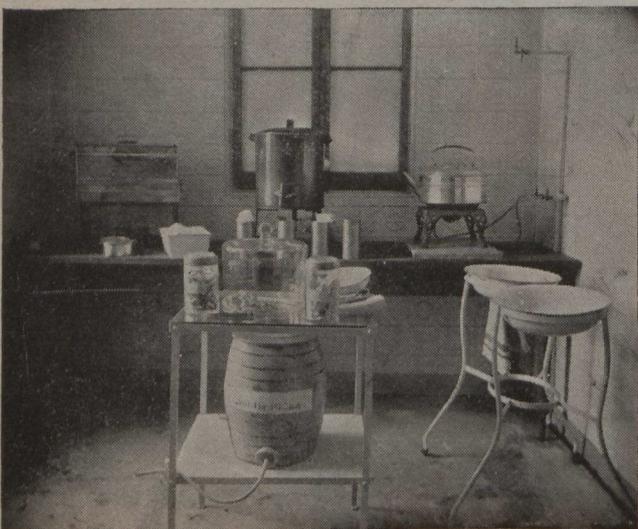
La prise du vaccin sur un jeune veau par les médecins



Le vaccin a-t-il pris, voilà la question

d'abord installé dans une étable bien aérée, alimenté comme à l'ordinaire, de manière à le laisser se reposer le plus tranquillement possible. Après quelques jours de ce régime calmant, on le conduit dans les salles d'intérieur. On le lave soigneusement, puis on l'attache sur une table d'opérations, au moyen de solides courroies, et on le rase entièrement et d'aussi près que possible. Il est ensuite de nouveau lavé au savon, puis séché à l'alcool. On l'attache alors sur une large planche et on le vaccine au moyen de lymphes glycérovinés (mélange de vaccin, de glycérine et d'eau) sur toute l'étendue de l'abdomen, soit environ 1500 à 200 scarifications. Aussitôt après, on le transporte dans une « box » spéciale, où il peut remuer le corps et tourner la tête, mais non se gratter, cette dernière se trouvant enfermée dans une sorte de cage mobile en fer.

(A suivre en dernière page)



La propreté la plus parfaite doit exister là

de l'avenue Mont-Royal et de l'avenue du Parc? Le docteur Leduc, qui en est à la fois le fondateur, le directeur et le propriétaire, se fera un plaisir de vous montrer son installation dans ses moindres détails. Croyez-moi, l'excursion en vaut la peine, et sans aucun doute, vos lecteurs n'auront pas à la regretter. »

...Le conseil me parut excellent. Dès le lendemain matin, je sonnais à la porte de la coquette petite villa toute radieuse et souriante dans son cadre de verdure et de fleurs. Accueil cordial, charmant, avec cette bonne grâce et ce sans-façon aimable qui met tout de suite à l'aise l'imprudent profane brusquement plongé dans le sanctuaire de la science et du mystère. Et aussitôt, avec une précision

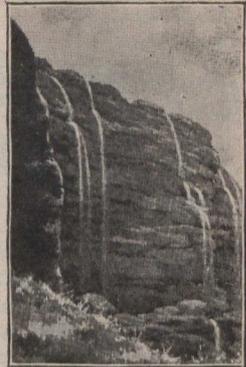


L'examen microscopique du vaccin

# L'asséchage de la cascade du Niagara



AVANT



APRÈS

On a prédit la disparition naturelle des chutes Niagara, comme étant un des résultats inévitables des changements topographiques qui s'opèrent sur cette partie du continent.

En attendant, des hommes avides de gain ont conçu le projet de faire disparaître les chutes du Niagara en bien moins de temps que cela en accordant à des compagnies d'électricité l'autorisation de se servir, comme pouvoir, de l'eau des chutes.

Le résultat sera de détruire ces chutes aussi sûrement que les changements dans l'inclinaison des terres le feraient en trente-cinq siècles.

La considération de ces sujets — tant présents que futurs — intéresse à la fois les hommes d'Etat et les intrigants, les capitalistes, les savants et tous ceux qui aiment la nature. Il y a, en effet, dans cette question, un mélange singulier de science et de commercialisme. La grandeur de l'oeuvre de Dieu et la mesquinerie du Dollar s'y rencontrent face à face. Et l'on s'attendrait presque à voir apparaître l'ombre du Père Hennequin, le premier homme civilisé qui ait contemplé les grandes chutes dans toute leur beauté naturelle, quittant son trône de gloire pour venir protester contre une telle profanation.

Un des hommes les mieux renseignés sur ce sujet est le professeur Amadeus W. Grabau, qui occupe la chaire de géologie à l'université Columbia, et qui a été précédemment professeur de géologie à l'institut polytechnique Rensselaer et au collège Tufts. Le professeur Grabau est l'auteur de plusieurs livres sur différents thèmes de géologie, et particulièrement sur les chutes Niagara et les grands lacs. Il a approfondi ce sujet au point de vue scientifique. Il déplore la dévastation de cette merveille naturelle par les industriels, et il discute son avenir et celui des lacs d'une manière intéressante et convaincante.

"Chicago sera submergé dans environ 3,000 ans, a dit le professeur. Une seule chose peut le sauver : c'est la construction de digues et de canaux. Avant que ce temps-là soit arrivé, il est probable que les ingénieurs auront fait assez de progrès dans leur art pour détourner cette grande catastrophe. Mais aucun moyen qu'on puisse concevoir à présent ne pourrait empêcher les eaux des grands lacs de venir se déverser dans le Mississipi, réduisant à rien la cascade du Niagara.

"Ce serait un phénomène! dira-t-on. Non; ce ne serait qu'un retour aux conditions antérieures à l'âge glacial. Primitivement, les eaux des lacs s'écoulaient par les canaux naturels du Mississipi et de l'ancien lit de l'Ohio. Plus tard régna la période des glaces; et quand les glaces disparurent, le sol était si déprimé que les eaux se firent un chemin vers le Saint-Laurent. Par la suite des siècles, la dépression des terres, qui avait été causée par la masse de glace, revint peu à peu à son niveau naturel, et le résultat, c'est que les eaux retourneront à leur issue originelle.

"Mais, quoique les chutes Niagara soient destinées à disparaître lorsque les conditions premières seront complètement rétablies, ce n'est pas une raison pour que des corporations ambitieuses avancent le temps de leur destruction et les réduisent à rien, de notre propre temps. Ce serait un véritable sacrilège contre la nature. On ne saurait protester trop énergiquement contre un tel accaparement. L'aspect merveilleux des chutes et le déploiement des grands lacs commandent notre admiration. Leur beauté a déjà été gâtée jusqu'à

un certain point par la quantité d'eau qu'en tirent les établissements industriels de la rivière Niagara. Pourquoi priver les générations futures de contempler leur grandeur, pour la satisfaction de quelques particuliers américains!"

Il y a en effet nombre d'amoureux de la nature qui ne partagent pas l'opinion que, parce que les chutes Niagara sont destinées naturellement à disparaître dans des milliers d'années, ce soit une excuse pour les laisser détruire immédiatement. C'est en vue de protéger ce territoire qu'une "réserve" avait été établie à Niagara en 1883. L'Etat de New-York avait mis en vente, dès 1805, les terres limitrophes de la rivière Niagara, et de larges portions avaient été achetées par Augustus et Peter B. Porter et par d'autres. Deux années après, on bâtit le premier moulin à grain, mais il fut détruit par les Anglais en 1813. On le rebâtit à la même place en 1815, et en 1822 il fut remplacé par un moulin

passées. Le premier acte de la commission exécutive fut de débarrasser le terrain des vieilles bâtisses; cent cinquante de celles-ci furent enlevées, ainsi que plusieurs moulins, des fonderies, des maisons de bains et autres établissements qui offensaient la vue. On introduisit maints embellissement: un boulevard allant de la rue Bride à la rue Falls, le long des rapides; un pavillon de l'Administration, sur le parc Prospect; deux ponts de pierre, aux arches massives, pour joindre "l'île des Chèvres" à la terre ferme. Tout cela ne coûta pas moins de \$2,057,676.

Malgré cette sollicitude pour la préservation des chutes, et en dépit des énormes sommes dépensées pour cet objet, la législature de New-York a continué d'accorder à des compagnies le droit d'utiliser les eaux du Niagara. A venir à 1894, huit compagnies avaient acquis le droit de prendre l'eau en amont des chutes pour des fins commerciales. Pour quelques-unes de ces compagnies aucune limite n'avait été fixée à la quantité d'eau qu'elles pouvaient employer.

Le danger urgent qui menace les chutes Niagara provient de trois causes:

Premièrement, des compagnies établies sur le côté américain, qui se servent de l'eau comme force motrice et en dépensent de 7,000,000 à 8,000,000 de gallons par minute, soit environ 6 pour cent du volume d'eau qui coule vers les chutes.

Deuxièmement, de la construction de canaux pour le commerce et le drainage, qui détourneraient les eaux des lacs vers le Mississipi au lieu du Saint-Laurent. Le canal de drainage de Chicago, qui prendrait 600,000 pieds cubes d'eau par minute dans le lac Michigan, en est un exemple. Un autre est le canal qui devrait aller du lac Michigan au Mississipi, au travers de l'Etat de Wisconsin; un autre encore irait de Duluth, sur le lac Supérieur, à Minneapolis, sur le Mississipi.

Troisièmement, des entreprises canadiennes, comme le canal Welland et le canal projeté pour unir la baie Géorgienne à la rivière Outaouais; de l'Ontario Power Company et de la Canadian Niagara Power Company, et d'une autre corporation canadienne à laquelle les commissaires du Queen Victoria Niagara Falls Park ont accordé des privilèges semblables.

Le soutirage qui se fait constamment a déjà beaucoup diminué le volume des eaux. L'idée populaire que le débit en est illimité est tout à fait erronée. Les calculs faits par les ingénieurs du gouvernement des Etats-Unis, en 1899 et 1900, ont démontré que la décharge normale de la rivière Niagara dans le lac Erié, à son niveau moyen, était de 222,000 pieds cubes par seconde. A certains temps, toutefois, cette quantité descend jusqu'à 165,340 pieds cubes par seconde. Quelque énorme que ce volume d'eau puisse paraître, il n'est pas au delà du possible, dans le développement des entreprises de pouvoir mécanique installées autour des chutes Niagara, non seulement de le diminuer, mais de l'absorber entièrement.

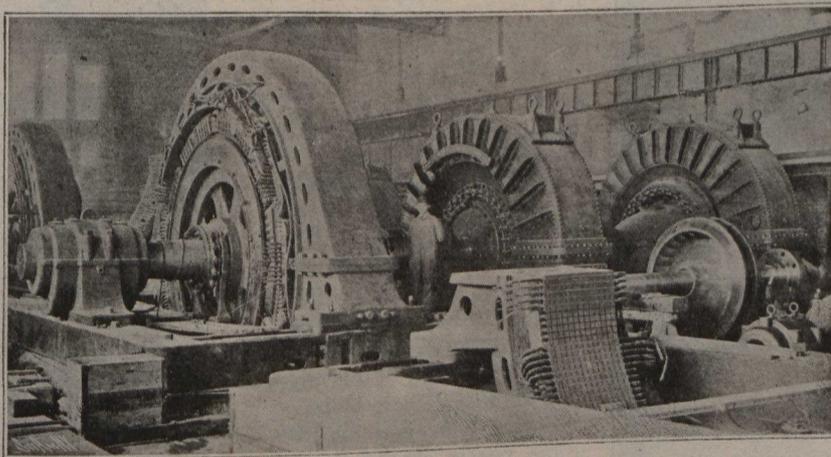
En prenant celles qui sont déjà en opération et celles qui sont en construction sur les deux rives, aux maximum qu'elles sont capables d'atteindre, le volume d'eau qu'elles consumeraient serait de 67,800 pieds cubes par seconde, ce qui représente 41 pour cent du débit minimum de la rivière Niagara et dans ce chiffre n'est pas comprise l'eau détournée par le canal de Welland pour l'usage de la navigation et de l'industrie du Canada.

L. A. CHUTE.



Vue à vol d'oiseau des chutes Niagara et des alentours, montrant les trois grandes usines hydrauliques construites sur le côté canadien, pour la production d'une force motrice égale à 415,000 chevaux-vapeur.

neuf. Partant de ce commencement, les empiètements sur cette belle scène de la nature se suivirent rapidement. Deux autres moulins furent établis peu après, d'énormes et hideuses enseignes en planche furent érigées, et toutes sortes de cabanes et d'auberges vulgaires s'étalèrent sur la place. On



L'une des 18 turbines installées aux usines de la Ontario Power Co'y à Niagara, susceptible de produire une force motrice de 10,000 chevaux-vapeur.

vendit les droits de préemption des terrains, et bientôt il n'y eut pas un pied du sol, sur le côté américain des chutes, où l'on pût aller ou seulement regarder sans payer pour le privilège. C'est alors que commença le mouvement pour constituer une réserve, et que les lois nécessaires à cet effet furent

# La Mode et les Fourrures

**D**EJA les belles fourrures, soyeuses et seyantes, font leur apparition, sinon couramment, dans la rue, sous le soleil encore tiède, du moins aux vitrines des magasins spéciaux, et l'on sait déjà ce que la mode en tirera de ressources variées et nouvelles.

La vogue dont ont joui ces années dernières les fourrures communes, telles que le petit gris, la taupe, l'écureuil, tend à diminuer considérablement, dit-on; on n'emploiera plus guère qu'en doublure ces fourrures, dont l'éclat se fane vite, du reste, et qui ne peuvent guère durer plus qu'une ou deux saisons.

C'est la loutre — très chère, mais très belle, — qui paraît devoir jouir de toutes les faveurs, cette saison: loutre piquée, loutre noire, loutre grise, etc. Les vêtements se feront aussi en astrakan (mouton de Perse), en martre, en vison, en phoque. Et comme la mode veut de longues jaquettes ou des redingotes descendant très bas, ces vêtements seront donc très dispendieux, car il y entrera beaucoup de fourrure.

Heureusement que, pour les gens de petite bourse, il se fait des imitations qui sont de mieux en mieux réussies et de plus en plus jolies. Inutile de dire que pour le confortable et la chaleur, une imitation vaut en tous points une fourrure authentique.

On fera des garnitures charmantes en martre de roche, d'un beige très doux, en vison, en chinchilla. Ces garnitures, appliquées à un manteau en drap, en velours ou même en soie chaudement ouatée et doublée de petit-gris, seront "grande toilette", et les vêtements ainsi ornés se porteront dans les grandes occasions.

Les étoles se font un peu moins longues que les années précédentes, et elles sont encore grandement portées. Celle que nous illustrons sur cette page est taillée d'après un modèle très nouveau. Très large en arrière, et avec un mouvement de pointe rappelant vaguement un capuchon, elle se termine en avant par deux pans étroits que l'on noue sous le menton. Ce genre peut être avantageusement adopté par toutes, mais à une personne élancée et ayant le cou suffisamment long, il conviendra très bien.

Les toutes mignonnes cravates d'hermine continueront à être le suprême du chic. On les voit dès maintenant, et elles se porteront jusqu'aux grands froids pour revenir en mars. Celle que nous illus-



Manteau en sealette bleu-marine pour fillette, Petit bonnet de lapin blanc orné d'une aigrette et d'un lien de soie bleue.

peut-on très bien continuer à porter robes, blouses ou chemisettes datant d'une année et quelquefois plus.

Il faut répéter, bien que nous l'ayons déjà dit à plusieurs reprises et qu'aucune de nos lectrices ne l'ignore, que les manches étroites du haut et larges du bas sont complètement démodées; on fait maintenant, tout au contraire, des manches étroites du bas, moulant l'avant-bras, et plus ou moins étoffées dans le haut.

Nous n'avons pas seulement un seul type, un seul genre, les variétés de manches sont infinies, ce qui permet de choisir la façon d'une manche selon le tissu employé et l'allure de la toilette; la longueur et la grosseur du bras, le plus ou moins de sveltesse du buste entrent aussi en ligne de compte.

Une manche moulant bien un bras rond, puis gracieusement élargie du haut, avantage la ligne des épaules et fait paraître la taille plus élégante.

Si les personnes minces peuvent se permettre de volumineux ballons, qui amplifient la carrure des épaules, les personnes fortes feront bien de ne donner qu'une ampleur modérée à la partie supérieure de leurs manches.

En résumé, l'éclectisme est grand: pourvu que la manche soit étroite du bas, large du haut, la mode se trouve satisfaite.

Une forme de manche très simple et fort à la mode est la manche droite, taillée d'une seule pièce, dont le dessus, depuis le poignet jusqu'au coude, est disposé en plis piqués à la façon des manches des blouses de garçonnets.

Les plis peuvent être couchés vers le coude ou vers la saignée, ou ce sont des plis ronds, petits ou gros, régulièrement espacés, ou encore des plis groupés de manière à rappeler la disposition de la jupe ou du corsage.

Ces manches, d'une exécution facile, restent toujours simples; plus coquets sont les modèles compliqués de bouffants, de volants, de brassards, d'engageantes de dentelle. Les manches froncées sur toute leur longueur sont jolies aussi, mais il convient de signaler qu'il est indispensable qu'elles soient taillées d'une seule pièce, sans dessous séparé. Une fronce dans la couture fait bien.

Les manches courtes sont toujours très en faveur, mais elles ne conviennent guère aux robes simples.

JACQUELINE.



Etole-capuchon en hermine. Chapeau en peluche avec volant de broderie anglaise, sous la passe, et touffe de plumes d'autruche.

trons est un peu plus large que les cravates de l'année dernière. Elle est ornée d'une frange de chenille blanche surmontée d'une fine passementerie noire. Le manchon, dernier genre, est, comme on le voit, un peu moins volumineux que ceux que nous sommes habituées de voir.

Pour les manteaux de fillettes et d'enfants, il se fait un tissu pelucheux et rosé appelé "sealette", très pratique. En toutes nuances depuis le blanc jusqu'au noir, on peut en faire aussi de confortables pelisses pour les voyages ou les longues sorties en voiture. C'est le tissu idéal pour manteau d'écolière, et la fillette que représente notre dessin est ravissante dans son long vêtement de "sealette" bleu-marine et son bonnet de lapin blanc orné d'une aigrette et d'un lien de soie bleue.

Parlons un peu maintenant d'une partie essentielle de nos vêtements: la manche.

Celle-ci s'est modifiée si sensiblement depuis l'année dernière, qu'à elle seule, elle suffit à indiquer que le corsage n'est pas nouveau, et cependant, le corsage lui-même est souvent encore parfaitement à la mode; aussi, si l'on se donne la peine de transformer les manches,



Cravate nouvelle en hermine ornée d'une frange de chenille blanche, surmontée d'une passementerie noire

Feuilleton de  
L'ALBUM  
UNIVERSELPar  
PIERRE  
L'ERMITE

## L'Emprise

(Suite)

Bruno arriva quelques minutes avant l'heure à la plaine Monceau. Jamais il n'avait vu le salon d'Alberte; ce fut pour lui une révélation et un éblouissement. Il demanda très timidement la permission de jeter un coup d'œil sur les autres pièces, et la jeune fille lui en fit les honneurs, avec la grâce détachée et la simplicité de grande dame qu'elle savait prendre dans toutes les circonstances où elle en avait besoin... Bruno ne s'en allait pas, s'arrêtant devant chaque tableau, s'extasiant auprès de tous les bibelots, déclarant qu'il n'avait jamais vu un intérieur arrangé avec un goût aussi étrangement beau.

Mais la demie de 2 heures vient de sonner. Alberte précipite les expansions:

— Mon cher comte, si nous voulons sortir, je crois qu'il est temps!...

— Où serons-nous mieux qu'ici...? s'écrie Bruno, avec une naïveté de grand collégien.

— Mais... au Bois!...

— Oh! les Bois!... — et Bruno secoue la tête avec un immense mépris — j'en ai tant vu dans ma vie!

— Pourtant, je vous assure que cela me fera plaisir...

— Alors, c'est différent... vite!...

Et, enfilant sa lourde pelisse d'ours, pendant qu'Alberte achève de boutonner son manteau en pelage de phoque, ils descendent tous deux jusqu'à l'automobile, qui dort son gros sommeil en les attendant au bord du trottoir.

Le chauffeur se met derrière, et Bruno prend la direction, gardant Alberte à sa gauche. C'est un très bon marcheur que l'automobile du comte de Saint-Agilbert; une sorte de machine de guerre, lourde et puissante, semblable, avec ses quatre lanternes de cuivre placées comme des antennes, à un projectile vivant et monstrueux. Sa mère le lui avait offert quelques mois avant son départ de Fleurines, pour essayer, par ce cadeau, de le distraire; elle y avait mis tout son cœur et toutes ses économies; avec ses quinze chevaux et son luxueux confort, il coûtait plus de vingt-cinq mille francs. Luce avait fait observer à la douairière que c'était peut-être payer bien cher les fantaisies d'un jeune homme qui ne savait quoi faire de ses dix doigts...

— Tu n'es pas maman, vois-tu, ma pauvre grande; il y a des heures où il faut tout essayer, car tout est à craindre; si je négligeais un seul moyen pour le retenir, je me reprocherais cette abstention toute ma vie; sait-on jamais le moyen qui ne doit pas réussir!...

— Mais songez, tante, que c'est précisément offrir à Bruno toute faculté pour s'éloigner...

— Et, par conséquent, lui en enlever le désir... Je le connais si bien, ce pauvre enfant!... Un exemple, il s'est obstiné à fumer tant que j'ai voulu le lui défendre; il a cessé le jour où je lui en ai donné la permission... Qui sait...? L'automobile nous réserve peut-être une surprise de ce genre.

— Je ne le pense pas...

— Oh! toi, tu es l'ennemie personnelle de l'espérance... et puis, à certaines heures, je me demande si tu ne me pousse pas à juger Bruno d'une façon trop intransigente...

— Oh!... tante!...

Dans la circonstance, Luce eut raison, et les prévisions de la mère furent complètement trompées; après avoir bâillé dans son automobile sur toutes les routes de sa province, Bruno s'en servait aujourd'hui dans la capitale pour un usage tout à fait inattendu.

Il conduisait habituellement avec une grande hardiesse; ce jour-là, il exagéra encore, faisant le beau chauffeur devant la jeune fille, sentant qu'un peu de témérité chez un homme plaît toujours à une femme, surtout quand elle s'appelle Alberte. A cette époque de l'année, les jours sont très courts; les jeunes gens n'étaient pas sortis de l'allée des Accacias que déjà le soleil effleurait la ligne sombre des bois de Meudon, qui ourlaient de deuil le miroir glacé de la Seine.

Il faisait très froid: un vent d'Est mordait les joues; instinctivement les jeunes gens se serraient l'un contre l'autre, à peine abrités par la glace autour de laquelle sifflait la bise, dans la dérouté du soleil et la vitesse de la course.

L'automobile marchait à toute allure, quand, à la grande descente de Suresnes, Bruno s'aperçut qu'il y avait quelque chose... Était-ce le passage subit du froid de la remise à la chaleur trop vite poussée des brûleurs?... Un écrou s'était-il desserré?... Bref, il se passait quelque chose d'anormal dans sa machine.

Il sentait cela, en bon mécanicien, et que la voiture n'était pas complètement dans sa main. La descente, qui se prolonge en courbe sur une distance de trois kilomètres pour aboutir à la Seine, étant considérée comme dangereuse, Bruno ne parlait pas, jetant de temps en temps un coup d'œil à sa compagne, qui, frileusement pelotonnée sur elle-même, semblait jouir d'être là, à côté de lui, emportés dans le vertige de cette vitesse froide, au milieu du crépuscule qui descend sur la Seine, enveloppant la campagne de son brouillard amer.

Tout à coup, un lourd fardier de bois sort de la maison qui coupe la descente en deux parties presque égales. La main sur le frein, Bruno, lancé à une vitesse de projectile, regarde de quel côté le charretier va se tourner; mais ce dernier bourre sa pipe, indifférent à la sirène d'alarme qui beugle ses appels rauques, dans le grand silence de cette



L'automobile marchait à toute allure

banlieue un soir de semaine. Bruno veut serrer son frein..., le frein n'obéit pas; et c'était précisément ce manque qu'il devait pressentir tout à l'heure, quand sa machine marchait à une allure qui n'était pas franche. Alors Bruno insiste sur le mécanisme, le brutalise; subitement et d'un seul coup, le frein cède, bloque à fond les pneumatiques dont un éclate sous la pression avec un bruit terrible. Aussitôt le comte rend la main, sans même songer à utiliser le frein de secours sur moyeu, que le virage raide de la descente et la situation précaire d'une roue rendent d'un usage infiniment dangereux. La distance diminue avec rapidité... Le charretier se décide à se ranger lentement... si lentement!... Entre le fossé et la voiture il s'en faut encore d'un bon tiers pour que la place soit suffisante... Le danger se précipite donc, effrayant, immédiat... Bruno n'a que le choix de verser sur un des côtés de la route ou de s'aplatir comme un obus sur le fardier!... Alberte, elle aussi, a conscience de l'immense péril qu'ils courent.

— Le fossé ou la voiture?... lui jette Bruno, les dents serrées.

— Le fossé!... répond Alberte sans hésiter.

Alors le comte bloque la direction qui tout à l'heure, dans le choc, va lui échapper des mains.

— Couchez-vous... vite... là!...

Sans détourner la tête, d'un geste brusque, il baisse la glace, et repoussant sa pelisse sur la jeune fille, la plaçant bien contre lui pour la constituer dans un minimum de danger, insouciant de lui-même, cherchant avant tout à verser du côté op-

posé à celui d'Alberte afin de la protéger davantage. La lourde voiture est toujours là, bêtement, au milieu de la route, barrant le chemin par plaisir évident de le barrer; le charretier, une sorte de brute rouge et traînarde, blouse limée, fouet au cou, ne se retourne même pas, certain que l'auto stoppera, heureux de vexer des bourgeois... de les forcer à s'arrêter avec son camion démagogique... Plus que quelques mètres... et, emporté à la fois par son élan et par la descente, l'auto giffle d'une poussée brutale l'extrémité des deux brancards, décapitant le cheval avec la tige de sa capote arrière, s'inclinant tout à coup à un angle vertigineux sur le fossé; mais Bruno, presque étendu sur la banquette, cramponné de toutes ses forces à la direction, la maintient de ses deux mains ensanglantées, et, la vitesse mangeant la pesanteur, le lourd véhicule se redresse... se retrouve au milieu de la route, avarié, dépecé... dévalant... dévalant... dévalant toujours à son allure d'enfer, jusqu'au chemin plat qui remonte au bord de la Seine, où Bruno peut enfin reprendre une marche à peu près normale.

Alberte se relève d'elle-même; quand elle remet la pelisse à la main tendue de Bruno, est-ce une idée...? est-ce une réalité...? mais le jeune homme a l'impression de lèvres frôlant sa main blessée. Et quelques instants après, lorsqu'il se retourne, inquiet d'Alberte qui ne parle pas et regarde droit devant elle vers les profondeurs de l'horizon, les lèvres de la jeune fille lui paraissent rouges... comme si son propre sang, à lui, avait passé sur elle, dans un témoignage silencieux de reconnaissance et d'amour...

XVI

L'abstention de Bruno le 1er janvier, précisément parce qu'elle coïncidait avec celle de Claude, n'avait pas attristé la baronne autant que Luce l'avait l'abord redouté. Mme de Saint-Agilbert, après avoir hésité, y vit finalement la confirmation de ce que lui avait dit sa nièce: Bruno travaillait avec une grande ardeur à Paris. Elle en fit autant à Fleurines, et le mois de janvier commença sous des auspices presque consolateurs.

— Qui sait?... Dieu est si puissant!... dit maintenant la baronne, et mon fils est si bon!...

L'abbé Hans avait aidé à cette sorte de résurrection, multipliant ses visites au château, insistant pour l'achèvement des fresques de l'église, sentant bien que si la vieille douairière cessait le travail à son âge, elle n'aurait peut-être plus jamais le courage de s'y remettre.

Mme de Saint-Agilbert s'était faiblement défendue, et n'avait trouvé d'autre objection que le froid humide de l'église à cette époque de l'année.

— Le froid...? Rien de plus simple... J'allumerai une calorifère!...

— Pour moi toute seule...?

— C'est le bois qui manque peut-être!... Je n'aurais qu'un mot à dire à Mathurin, il m'en charriera dix cordes... Pensez-vous que vous ne méritiez pas qu'on prenne des précautions pour votre santé? Et puis, l'humidité nuit aux boiseries, moisit les peintures; c'est un vrai service que vous allez nous rendre, car je n'ose chauffer quand il n'y a personne...

— Alors, c'est entendu!...

Dès le surlendemain, la baronne tient parole et se remet à la décoration de la voûte latérale, presque abandonnée depuis plusieurs semaines. Luce s'aide beaucoup, surtout pour les superficies un peu grandes. Elle avait pris, à cet effet, des leçons d'un voisin de campagne, ami et imitateur de Puvis de Chavannes, qui n'a jamais voulu d'élèves au sens "atelier" du mot, mais ne refusait pas des conseils à ses intimes. La touche de la jeune fille se devine bientôt partout dans le bas-côté, d'abord séparée de celle de sa tante, qui peint avec la vigueur des anciennes écoles; puis, peu à peu, les deux se fondent ensemble, sans pourtant perdre leur personnalité, comme deux caractères qui s'influencent sans s'absorber.

C'est un vrai renouveau pour chacune, un coin de ciel bleu qui se montre encore à leurs âmes attristées. Mme de Saint-Agilbert a même éprouvé, pendant cette première quinzaine de janvier, la consolation très inattendue de recevoir, coup sur coup,

plusieurs lettres de son fils, qui semble vouloir se faire pardonner son absence; et pour ceux que l'amour n'aveugle pas, c'est un spectacle curieux de voir subitement le petit comte, sec et égoïste, se mettre à écrire, avec une régularité touchante, des pages entières où ruisselle une inlassable affection pour son usine et pour sa mère.

Mais la pauvre baronne ne voit pas plus loin et jouit des lettres de son enfant sans se laisser impressionner par la note quelconque qui les caractérise; elle emporte chaque missive, tel un avaré son trésor, dans sa chambre, et toute seule, assise au coin de sa fenêtre, la lit, la relit, l'étudie, cherchant à extraire de cette terre stérile la fleur magique qui fait tout oublier aux pauvres mères, et laisse partir leur cœur vers les régions bénies où l'on aime toujours!... Quand elle a cru trouver la phrase dont elle irradie la platitude de l'éclat de son affection débordante, elle la montre à Luce, la commente, la grandit: et comme on fait chanter l'archet au bois creux des violons, elle fait chanter son beau rêve au vide du cœur de son enfant.

Au bout d'un mois, l'effet probablement cherché se produit, et Bruno peut se féliciter... Il ne perd pas son temps; la pauvre femme, jeûnant trop de son fils, fatiguée par l'isolement, assaillie de scrupules, sans céder sur le principe, s'accuse pourtant d'avoir été dure envers son enfant, de l'avoir méconnu, traité en petite fille, presque poussé à bout!... Quand on ne donne pas les libertés légitimes, peut-on reprocher à un grand garçon comme le sien de les prendre lui-même?... Oh! l'égoïsme inconscient des mères!... Elle, qui le déteste tant, vient d'en être l'involontaire victime: "Pauvre ami, tout ce qu'il a dû souffrir, et comme on sent qu'il a hâte de renouer les liens brisés!..."

Ce sentiment dure deux mois, têtu, obstiné, se raidissant contre toute évidence... Mais la régularité des lettres devient telle, leur monotonie si banale, elles tournent d'une façon si uniforme autour de la même préoccupation, qu'il faut tout de même entr'ouvrir un peu les yeux. Bien qu'elle ne soit pas difficile, qu'elle s'entraîne à la privation d'amour, comme d'autres s'entraînent à la privation du nécessaire..., bien que la magie de certains mots affectueux, placés intentionnellement aux bons endroits, avant et après les demandes d'argent, égare encore trop facilement l'âme de cette mère avide de tendresse, elle en arrive à éprouver pourtant un malaise inconscient quand, à jours fixes, le facteur lui remet la lettre utilitaire, portant toujours, comme pour l'y habituer, l'en-tête détesté: "Compagnie anonyme de la Société internationale de Transports réunis. Capital, 1,000,000 de francs entièrement versés".

D'abord, cet en-tête est inexact, puisque son fils ne peut disposer actuellement de plus de trois cent mille francs. Sans l'avouer, elle trouve Bruno indelicat dans cette circonstance, car il paraît escompter la mort de sa mère, et, contrairement à toutes ses volontés, semble vouloir engager la fortune familiale dans une direction honnie par la baronne et la mettre aux mains d'un homme qui est sa torture dans le présent et son cauchemar pour l'avenir.

Alors, le soupçon recommence dans cette âme fatiguée, et avec lui la crainte, l'irritation, le désir de laisser tout là, de courir à Paris, et de tomber chez son fils, de surprendre sa vie, de voir tout de ses yeux... Mais quand sa résolution est arrêtée, aussitôt surgissent des arguments qui militent pour l'attitude contraire...

Souvent, la baronne s'interrompt au milieu de son travail, et, la palette au poché, le pinceau à la main, dans le calme de la vieille église de campagne, regarde au loin, comme si elle voyait Dietzch surveillant l'égoïsme inexpérimenté de Bruno, évitant qu'il ne reste trop longtemps sans écrire, craignant que la mère cesse d'aimer, parce qu'elle pourrait peut-être alors cesser de financer!... Oh! si l'argent était le réel motif de ses lettres!... Peu à peu, cette impression s'enracine, pousse, grandit; à certaines heures, elle devient une hantise: la baronne croit avoir la certitude qu'elle doit à ce misérable ingénieur, à sa préoccupation pratique, la conservation des dernières fibres d'une affection brisée jadis par lui-même... et que, à certains jours déterminés, il dit en riant à Bruno:

—Avez-vous écrit à votre vieille caissière...?

Une fois l'idée éclosée dans ce cerveau de vieillard, et descendue au fond de cette âme, dont les ressorts battent à vide dans l'usure d'une existence trop éprouvée, rien ne peut l'en faire sortir!... Oui, si son fils lui écrit encore, s'il joue à peu près bien la comédie de l'affection, c'est parce que l'ingénieur lui rappelle la pensée de sa mère!... Et si Dietzch agit ainsi, c'est en vue d'une fortune dont il ne veut pas laisser échapper la moindre miette. Comme dans certains rébus où l'on ne peut plus ne pas voir une image volontairement voilée par des lignes de

convention, Bruno peut écrire maintenant ce qu'il voudra, une clairvoyance implacable va plus loin que les mots, et lit la pensée réelle que la façade des phrases ne réussit plus à cacher.

D'ailleurs, à mesure qu'approche l'échéance de Pâques, les lettres se font de plus en plus claires: Bruno voudrait bien venir à Fleurines, mais il est toujours si pris!... Il se débat au milieu de tant de difficultés!... C'est l'époque des semailles industrielles, où la vie de Paris bat son plein... Cette année, répète-t-il sans cesse, sera dure pour lui, car c'est l'année des commencements, mais il faut bien semer pour récolter plus tard!...

Et ce mot "plus tard" sert de prétexte à de perpétuelles demandes d'argent, que la douairière rejette d'abord, en se révoltant contre elles, de toute la fierté d'un passé qui n'eût pas cette habitude de la main tendue; puis, malgré toute sa clairvoyance, elle les discute en elle-même, et arrive à produire dans son âme un doute factice, éphémère, qui dure juste le temps de faire un crochet jusqu'à la poste, où, se cachant de tout le monde comme si elle faisait une mauvaise action, elle expédie, vite et à voix basse, un paquet de billets bleus.

Quand elle sort, Mme de Saint-Agilbert se dit toujours:

—Maintenant, c'est la dernière fois!

Comme si c'était jamais "la dernière fois" pour une mère!...

D'abord, la receveuse n'y fit pas grande attention, mais, en moins de six semaines, la châtelaine ayant envoyé cinquante mille francs, un dimanche matin la brave femme n'y tint plus; elle guetta Luce à la sortie de la messe, et lui confia ses in-



La tête entre ses mains, elle pria quelques minutes

quiétudes dans le plus grand secret: évidemment, il se passait à Paris quelque chose d'anormal..., ces envois d'argent avaient une signification toute particulière, que suffisaient seuls à révéler l'attitude gênée de la baronne et le soin méticuleux qu'elle prenait pour les faire en grand mystère. Bruno et Dietzch devaient abuser là-bas de la bonté bien connue de la bienfaitrice du Val. Qui sait!... peut-être Alberte...?

Pour toute réponse, Luce serra la main de la receveuse:

—Si vous croyez m'apprendre quelque chose!...

—Alors, vous savez...?

—Je n'ignore rien...

—...Sa fortune entière y passera.

—...Elle lui revient...

—Et vous...?

—Moi...? Oh! moi!...

Et la jeune fille releva ses lourds cheveux, en un geste fatigué qui, depuis plusieurs mois, lui devenait habituel.

—Merci toujours, dit-elle avec un sourire un peu triste... Le bon Dieu, qui n'oublie pas le passereau des champs, ne m'abandonnera pas...

Puis elle alla auprès d'une tombe, toujours la même, et devant cette tombe rencontra le châtelain de la Ferlandière qui apportait les dernières fleurs de sa serre et les premières fleurs de ses champs. La tête entre ses mains, Luce pria quelques minutes, puis, se relevant, elle parla..., ce qui lui arrivait très rarement ici, sachant que M. de la Ferlandière aimait le silence de ce lieu.

—Cela va mal, Monsieur Jacques!...

—A Paris...?

—A Paris et au château.

—Pauvre Mme de Saint-Agilbert!... Et pauvre vous!... répond Jacques en enveloppant la jeune fille d'un regard presque paternel... Si je puis vous être d'une utilité quelconque...?

—Que peut-on contre sa destinée...?

—Se tenir droit, et attendre l'heure de Dieu...

—Les chênes seuls se tiennent droit...; moi, je ne suis qu'un roseau... Adieu!...

Brusquement, elle lui tendit la main, et partit en s'essuyant les yeux.

—...Au revoir!...

Ce dimanche-là, et pendant la semaine, contre toute prévision, la douairière fut très gaie, d'une de ces joies fébriles qui font peur aux psychologues.

Psychologue, Luce l'était!... Derrière son visage de silencieuse, elle pensa que Bruno avait dû jouer une comédie nouvelle dans une lettre secrète, afin de provoquer encore un sacrifice d'argent..., que, pour la vingtième fois, la baronne encore était trompée, et que cette joie était une ruse pénible de la pauvre femme pour cacher ce que tout le monde savait!... Mais Luce ne dit rien, car elle était à la fois navrante et admirable, cette lutte d'une mère, perpétuellement ballottée entre son bon sens évident, protestant contre des faiblesses coupables, et son cœur, qui se fondait d'amour et de lâcheté à la seule pensée que Bruno, là-bas, pouvait se débattre au milieu de misérables difficultés d'argent, alors qu'elle avait ici un luxe de reine!...

Dans ces longues heures de travail solitaire, où son pinceau ne suffisait pas à occuper sa pensée, la douairière se représentait son enfant tout seul, dans cet appartement de Paris qu'elle ne connaissait pas, et qu'elle ne voulait décidément pas connaître avant d'en avoir reçu l'invitation officielle... Elle le devinait mesquin et bourgeois... Son fils y marchait de long en large, sentant peser sur ses jeunes épaules les lourdes responsabilités de tout un monde industriel..., se disant que ces responsabilités seraient plus légères si sa mère, sa protectrice naturelle, consentait à en prendre une petite part au lieu de s'enfermer, avec un égoïsme farouche, dans la solitude inféconde du château abandonné... Était-il donc si coupable, son pauvre enfant, d'avoir voulu travailler...?

A ces moments-là, le petit comte pouvait demander ce qu'il voulait, il était sûr de tout obtenir par retour du courrier.

Heureusement, Luce est toujours sur la brèche, luttant contre l'ennemi invisible qu'elle devine, se battant en brave petite fille pour défendre, pied à pied, sa tante contre elle-même, contre son cœur, contre Bruno, pour sauvegarder aussi, autant qu'il est possible encore, avec l'intégralité de l'héritage familial, le prestige des Saint-Agilbert.

Mais, chaque jour, la tâche de la jeune fille devient plus difficile, car la baronne se dérobe, s'enveloppe de silence obstiné, cette grande arme des faibles, redoutant sa nièce et la perspicacité de cet oeil toujours en éveil, qui semble tout voir sans pourtant rien chercher.

Son attitude est surtout caractéristique pendant les deux jours qui suivent l'arrivée d'une lettre de Paris. Puis, dès que l'émotion est calmée, Luce retrouve sa place auprès de sa vieille tante, qui paraît alors vouloir la combler de caresses pour lui faire oublier les jours de jeûne; mais la jeune fille ne s'y laisse pas prendre, et souvent, tout en peignant à l'église, dans la solitude apaisante du vieux sanctuaire, elle raisonne la baronne:

—Il y a, dit-elle, deux lignes de conduite à prendre vis-à-vis de Bruno: ou vouloir son mal, et alors lui fournir les moyens de rester à Paris, d'approfondir le gouffre qui a déjà englouti probablement plusieurs centaines de milliers de francs, et qui, certes, est loin d'avoir formulé sa dernière exigence...; ou sauver le jeune homme malgré lui, en coupant résolument les vivres, en le laissant se débrouiller seul, au milieu des voracités de Dietzch, d'Alberte, et de la complication sans cesse grandissante de toutes les affaires qu'il prétend pouvoir diriger. Il y perdra la fortune de son père, sûrement, si ce n'est déjà fait, mais au moins celle de sa mère sera intacte, et lui permettra de recommencer une nouvelle vie à Fleurines quand la tempête aura passé.

—Alors, selon toi, je serais faible envers Bruno...? demande brusquement un matin la douairière, qui préparait une palette à sa nièce...

Précisément, elle venait de passer au bureau de poste pour expédier encore un important mandat, et elle était sous l'impression de l'énerverment habituel de ces jours-là.

—...Oui, j'ai la conviction que vous êtes très faible..., presque coupable, tante!

Et la jeune fille dit ce mot d'une voix grave, indiquant une profondeur étrange de certitude.

(A suivre)



## La maison Saint-Janvier



UN nom qui paraît étrange, n'est-il pas vrai, au premier abord. Celui d'un banal établissement de bienfaisance, sans doute, direz-vous, ou bien d'un asile quelconque, comme ceux que la charité publique sème aujourd'hui un peu partout, au gré de l'inspiration, souvent trop souvent même avec plus de bonne volonté que d'esprit pratique ?

Non, la maison Saint-Janvier n'est ni l'un, ni l'autre. Son but est plus élevé ; il touche à l'une des plus délicates parmi les questions sociales de notre existence moderne, celle de l'égalité du droit à la vie pour tous, et ce problème, qui intéresse tout être humain et qui tant de fois fut l'objet de discussions ardues et de violentes polémiques, vient de se résoudre, comme tant d'autres, sous l'influence bienfaisante de la simple doctrine chrétienne.

Il n'y a pas longtemps, quelques années à peine, le préjugé existait encore dans toute sa violence, dans toute son iniquité, j'allais dire dans toute sa sauvagerie, de l'aversion et du mépris pour les pauvres petits êtres, innocents témoins d'une faute dont ils n'étaient point responsables. Et cependant, quelque juste que fût, au moins en principe, l'implacable sévérité du jugement du monde qui frappait la femme déchue, quelque légitime que fût, de par les lois sociales établies pour la protection de la morale et de la famille, cette flétrissure à jamais infamante,

aussi, le droit d'exister librement, d'occuper sa place au soleil comme ses frères régulièrement inscrits au livre des naissances, de jouer le rôle mystérieux et nécessaire que lui réservait l'avenir dans la grande machine sociale ? Lui fallait-il donc, dès sa ve-

fant peut se donner complète et libre carrière, sous le regard maternel des dévouées religieuses préposées à la surveillance de tout ce petit monde. L'on y rencontre des pensionnaires de tout âge, depuis les "babys" marchant à peine jusqu'à de graves personnages de six et même de sept ans, tous gais, bien portants, rieurs, vraiment heureux de vivre. L'espace ne leur manque pas d'ailleurs, non plus que l'ombre ou la verdure; les fortes chaleurs estivales sont toujours tempérées par les brises rafraîchissantes qui soufflent du grand fleuve. Les chers petits anges sont là comme en un véritable Eden, et si, plus tard, ils ont peut-être à lutter contre les préjugés et les injustices du monde, du moins trouveront-ils, aux jours de tristesse et de découragement, une consolation dans leurs souvenirs d'enfance si joyeux et si purs.

La maison Saint-Janvier est sous la direction des Soeurs de la Miséricorde; la supérieure actuelle est Sr Sainte-Hélène. Le service médical est confié aux docteurs Séverin Lachapelle et Hector Pelletier, ce dernier résidant dans le voisinage immédiat de l'institution des enfants, de manière à pouvoir leur prodiguer ses soins au premier appel.

C'est M. l'abbé C. Beaubien, curé du Sault au Récollet, qui a la charge de l'éducation morale et religieuse des petits pensionnaires.

Mentionnons aussi parmi les principales bienfai-



Les lits berceaux sont symétriquement installés dans un vaste dortoir.

nue en ce monde, se voir abandonné, rejeté par tous comme un paria, comme quelque chose de méprisable, presque de malfaisant, que la loi défendait de faire disparaître, mais que, par son impitoyable verdict, l'opinion publique frappait d'un arrêt de mort sans appel ?

... Il fallait la voix d'un pasteur vénéré, celle de l'archevêque de Montréal, pour faire entendre la parole de charité et de miséricorde qui, calmant les excitations irraisonnées, rappelât à chacun les sentiments de fraternité inscrits en tête des commandements du vrai chrétien. Non seulement il voulut convertir par la séduction et l'autorité de sa parole, mais à l'exhortation il joignit l'exemple, et un exemple capable de ramener vers la véritable voie les plus endurcis dans leurs préjugés. La magnifique résidence de campagne qu'il devait à la libéralité reconnaissante de feu M. Vinet, ancien curé du Sault au Récollet, il l'offrit généreusement en abri aux petits proscrits de la société, leur donnant ainsi, en même temps qu'un asile inespéré, le témoignage le plus éclatant de sa sollicitude et de sa haute protection.

Et c'est ainsi qu'il y a deux années environ, grâce à la généreuse initiative de Monseigneur Bruchési, la maison Saint-Janvier vint prendre sa place parmi les oeuvres les plus intéressantes dues à la charité sociale et chrétienne.

L'établissement est en quelque sorte la succursale, ou plutôt le complément de la "Crèche de la Miséricorde" dont l'Album Universel a longuement parlé dans l'un de ses derniers numéros. C'est, après la confortable habitation de la ville, le séjour vivifiant du grand air et de la pleine campagne. Ici, plus de contrainte, si douce fût-elle, plus de règle autre que le joyeux caprice guidant les ébats les plus folâtres; c'est le règne des repos sur l'herbe, des mille petits jeux où l'imagination naïve de l'en-



La Maison St-Janvier au Sault-au-Récollet où les bébés sans parents sont élevés par les Soeurs de la Miséricorde.

trices de l'oeuvre: Mmes Y. Dubreuil, H. Pelletier, J. B. Peloquin, Jos. Brousseau, W. Lefebvre, Mlles Lachapelle, Brousseau, Dwyer, Corbeil et bien d'autres.

JEAN PORTAL.



Un coin du laboratoire des médecins de l'institution

devaient-elles englober dans une même réprobation la mère et l'enfant, marquer au front du signe indélébile et maudit la pauvre créature qui n'avait pas demandé à vivre ? Ce petit être n'avait-il pas, lui



Sur la pelouse du parc, un gros chien vit en commun avec les bébés



De bonnes et braves filles aident les Soeurs dans leurs travaux

# Des millions sans le gosier

A U mois de mars dernier, Mme Page Hopps faisait à Londres, au moyen d'un instrument appelé "eidophone" des expériences fort curieuses sur les vibrations produites par la voix humaine. Grâce au nouvel appareil, le son et tout spécialement la voix humaine peuvent être photographiés tout comme le premier objet venu, et les clichés obtenus représenteraient ainsi des plantes, des arbres, des fleurs, des coquillages, des paysages et une foule de dessins d'une régularité géométrique remarquable. D'ores et déjà, il est donc parfaitement établi que la pauvre humanité possède dans les cordes vocales tout un système de "filons" précieux incomparablement plus riches que les placers de la Californie ou du Yukon, car le gosier humain ne contient pas uniquement des roses, des pensées, des fougères, des mollusques, des érables et des paysages, il renferme de plus un "creek" d'or caché et ignoré chez la plupart, mais capable de donner une richesse fabuleuse à tous ceux qui sauront le



MELLE EMMA CALVÉ

gagnaient jadis, aux Variétés, le premier 20,000 piastres et le second 12,000 piastres par an.

Tous ces chiffres sont déjà bien respectables et plus que suffisants pour éviter à quiconque en touche la valeur, toute crainte de mourir un jour de misère et de faim; et cependant, qu'on veuille les comparer aux sommes vraiment fabuleuses allouées à certaines voix d'or les plus célèbres, telles que les Calvé, la Patti, Albani, Christine Nilson, Marcelle Sembrich, Campani-



MR JEAN DE RESZKÉ

siècle, la situation matérielle des comédiens n'était pas des plus précaires. Nous voyons en effet que Déjazet signait, en 1817, à l'âge de dix-neuf ans, son premier engagement avec le directeur des théâtres de Lyon, en France, qui lui garantissait 880 piastres par an, et huit ans plus tard, elle débutait aux Nouveautés à 2,000 piastres par an. Vers quarante ans, elle gagnait au Palais-Royal plus de six mille piastres.

La grande Rachel débutait à la Comédie-Française, en 1838, à seize ans, au traitement de 800 piastres, bientôt porté à 1,600. Et comme les recettes du théâtre se ressentaient du succès précocité de la jeune artiste, son engage-



MME ADELINA PATTI

ni, Stagno, etc., dont le succès, comme artistes lyriques, a fait l'étonnement et l'admiration du monde. Précisons, et, chiffres officiels en main, nous pourrions nous convaincre que, réellement, le gosier humain est une mine d'or d'une richesse incroyable.

Ainsi les frères de Reszké (Jean et Edouard) à l'Opéra, ne chantaient pas pour moins de \$3,600 par mois, et plus tard, 1,000 à 1,200 piastres par cachet, ainsi que Mme Calvé engagée d'abord à l'Opéra Comique, également à raison de 1,600 piastres par mois, puis à 1,000 piastres par cachet à New-York, tandis que Marie Heilbronn émargeait pour 4,000 piastres par mois pour chanter dix fois. Au même théâtre La Patti touchait des cachets de 300, 400 et même 600 piastres.



MELLE FRITZI SCHEFF

ment ne tarda pas à s'élever à 4,000 piastres. Dès 1852, elle faisait des tournées à Londres, Anvers, Bruxelles, avec des cachets assurés de 600 piastres par soirée.

Tous ces chiffres sont aujourd'hui dépassés. Que les Parisiens songent, en effet, lorsqu'ils maugréent contre le prix élevé d'un fauteuil d'orchestre ou même d'une "2ème galerie", qu'un sociétaire de la Comédie-Française, à part entière, reçoit dans les années moyennes, outre des "feux" respectables, 6,000 piastres environ. Et c'est une misère à côté des cachets des grandes "étoiles". Sarah Bernhardt prélevait à son théâtre 300 piastres par soirée; Coquelin, à la Porte-Saint-Martin, touchait 160 piastres, comme Réjane au Vaudeville; Jeanne Granier a reçu jusqu'à 200 piastres; Baron et Dupuis



MR EDOUARD DE RESZKÉ

(Photographies d'Albani, New-York)



MADAME ALBANI, la dite dernière photographie

touche Violet Lloyd ne sont, il est vrai, pas dus seulement à son gosier. Douée d'une petite mais jolie voix de salon, Violet Lloyd est surtout une fine comédienne gracieuse et ravissante, première soubrette du célèbre impresario George Edwards, propriétaire, entre beaucoup d'autres, du splendide et populaire Gaiety Theatre de Londres.

Les déplacements de ces reines de la scène, pour des tournées à l'étranger, font l'objet d'une organisation précise,



MME EMMA EAMES

non sans raffinement. C'est ainsi que Sarah Bernhardt, parcourant les Etats-Unis avec Coquelin pour jouer Cyrano, l'Agilou, Hamlet, disposait d'un train spécial où elle occupait un wagon entier, comprenant deux salons, une salle à manger, une chambre à coucher d'un luxe princier. Elle touchait un cachet de 1,000 piastres par soirée.

Mais parlons d'une de nos gloires artistiques canadiennes les plus pures. Madame Albani-Gye, née Emma Lajeunesse, dont la maison paternelle, à Chambly, vient d'être vendue — mobilier compris — reçut une éducation de premier ordre au couvent des Dames du Sacré-Coeur, où l'on ne tarda guère à remarquer le timbre extraordinaire de sa voix. Suivant les conseils désintéressés de quelques amies, et grâce à



MELLE VIOLET LLOYD

Pol Plançon, dont bon nombre de compatriotes ont pu admirer se feraient dans un train de réserve. Patti choisirait les hôtels et n'ouvrirait point les lèvres pour moins de 800 piastres, tandis qu'en faut 1,000 pour faire vibrer le gosier des Alvarez, Emma Eames, Marcelle Sembrich, et 1,200 piastres payés par l'impresario; celui de Ernest Van Dyck.

Mais un contrat passé par la diva canadienne, de notre diva en Amérique, peut être comparé comme le modèle du genre. Elle devait donner en six mois soixante concerts et toucher pour chaque d'eux \$5,000 et la moitié de la somme brute au-dessus de \$7,500. Le total de ses appointements devait former la somme de 300,000 piastres, dont 50,000 lui étaient versés en signant, le reste avant de partir pour Montréal. Les cinq dollars par semaine que



MR POL PLANÇON



MR ALVAREZ

leur aide, la jeune Emma se rend à Albany, capitale de l'Etat de New-York, et chante à la cathédrale. Son organe vocal devient chaque jour plus souple, plus mélodieux, à tel point que la ville d'Albany vote à la jeune cantatrice une bourse pour lui permettre d'aller se perfectionner en Europe, où elle put cultiver sa voix harmonieuse sous la direction des maîtres les plus renommés. Et bientôt le nom d'Albani, qu'Emma Lajeunesse avait pris en mémoire de la ville où elle avait fait ses débuts, retentit sur les rives des deux continents. Nous ne relaterons pas ici les succès croissants de notre diva canadienne en France et à l'étranger, et il suffira de rappeler que l'impresario Strakosch payait 20,000 piastres à Mme Albani pour chanter les soli de la

de Balmoral. Toujours fervente catholique, Mme Albani possède à l'oratoire de Brompton, la plus belle église catholique de Londres, son banc d'église, sur lequel on peut lire aujourd'hui même les noms suivants gravés sur une plaque d'argent : Mme Albani-Gye.

Les appels de la charité jamais ne laissent insensible le cœur de notre diva et, en maintes occasions, elle a gracieusement prêté, pour des bonnes œuvres, le concours de sa voix, encore belle et fraîche comme aux plus beaux jours.

Mais le plus beau titre de gloire de Mme Albani consiste peut-être dans le fait d'avoir ouvert l'arène à la pléiade d'artistes canadiens dont, à juste titre, nous sommes fiers aujourd'hui. Nous avons nommé Eva Gauthier, Béatrice Lapalme, violoniste et cantatrice d'un grand talent, L. Lighthouse, en ce moment à l'Opéra Comique, et au Covent Garden, le fameux ténor F. X. Mercier l'émule des Reszké et des Van Dyck, ainsi que les frères Plamondon, actuellement à Paris.



MR ERNEST VAN DYCK

Heureux mille fois le pays qui a donné le jour à de tels artistes!

"Il y a, sans doute, des artistes et des amateurs de tout rang, et la qualification d'"artiste" ne comporte pas l'idée de supériorité, de même que celle d'"amateur" n'entraîne pas nécessairement l'idée d'études superficielles ou négligées; il y a malheureusement des artistes qui déshonorent ce titre, comme il y a des amateurs de haute intelligence qui possèdent le génie de l'interprétation et le sentiment le plus élevé. Ces grands amateurs, il faut les admirer, les applaudir et les encourager, car ils contribuent puissamment à élever le niveau artistique; mais il faut se garder d'établir un parallèle entre eux et les artistes militants, dont la vie entière est consacrée au culte de l'art, qui sentent leur responsabilité engagée, et ont à conquérir ou à maintenir par leur valeur propre la faveur d'un public en majeure partie composé d'indifférents. Tout n'est pas rose dans une vie d'artiste, car les déboires qui entravent la carrière "triomphale" d'un chanteur sont nombreux. Et s'il n'avait pour le soutenir l'amour de son art et le sentiment de sa dignité d'artiste, auxquels on peut ajouter plus prosaïquement l'appât de beaux appointements, sa vie, dont le gros public n'envie que le côté prestigieux, ne serait qu'un enfer déguisé en paradis.

Mais qu'y faire? Les plus belles médailles, en ce bas-monde, n'ont-elles pas leur revers? La célébrité, la renommée, la gloire, la fortune, en un mot tout ce qui paraît bon, désirable aux yeux des humains, ne s'obtient, toujours, qu'au prix d'efforts constants, d'amers et cruels sacrifices.



MELLE SUZANNE ADAMS

messe de Rossini, au Théâtre italien et sur diverses scènes de France, de Belgique et de Hollande, pendant trois mois.

Nous pouvons affirmer que nulle carrière artistique ne fut plus populaire que celle de Mme Albani, surtout en Angleterre. Seule, Mme Albani fut la cantatrice favorite de la reine Victoria, qui la combla de faveur, de présents et de bijoux précieux de toute sorte. Après une tournée en Europe, Mme Albani épousa M. Gye, lui-même alors impresario et qui s'était intéressé aux tournées de concert de Mlle Emma Lajeunesse.

Idole de l'Angleterre comme cantatrice, favorite du peuple, nulle plus qu'elle ne fut en termes aussi intimes avec la reine Victoria qui souvent la fit demander pour chanter au château

# Beethoven, le roi de la musique



**B**EETHOVEN nommé par Wagner, le roi de la musique, regardé par Carlyle comme un des six héros représentatifs de l'humanité, naquit sur les bords du Rhin, à Bonn, ancienne petite ville épiscopale, aujourd'hui siège d'une Université très réputée, le 16 décembre 1770, mourut à Vienne, en Autriche, le 16 décembre 1827, à 5 h. 3-4 du soir et fut inhumé dans l'après-midi du 29. Son masque, selon Schindler, témoin de ses suprêmes instants, fut moulé le 28 par un certain Danhauser. Il se trouve dans la maison natale (musée) de Beethoven à Bonn et n'a jamais été vulgarisé.

D'après Georges Pioch il existe un carton où l'événement de la naissance de Beethoven est ra-

conté sous l'aspect de la nativité d'un nouveau Christ. Quelles souffrances inénarrables, en effet, ne dût pas endurer ce génie musical sans pareil, ce cœur pétri de bonté, dans lequel la nature trouve l'asile le plus harmonieux, lorsque l'impitoyable surdité vint mettre fin à l'enthousiasme qu'avait soulevé l'expression du jeu de l'artiste "si profond, si émouvante, qu'elle révélait dans la musique du clavier un monde nouveau". En 1802, à peine âgé de trente-deux ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, en pleine gloire, au moment où, sans conteste, et au jugement même de ses émules, il est le roi du piano, Beethoven devient sourd. Qui nous dira le déchirement atroce, le martyr épouvantable de son âme sensible en face d'une catastrophe, dont il souffrira les terribles atteintes pendant un quart de siècle.

Le récit suivant tiré de l'autobiographie de Czerny donnera une juste idée de ce que fut Beethoven comme pianiste :

"C'était peu après l'arrivée de Beethoven à Vienne. Jelinek, qui était un des pianistes viennois les plus célèbres, dit un jour à mon père qu'il était invité pour le soir à une réunion musicale où il devait se mesurer avec un pianiste étranger. Le lendemain, mon père lui demanda quel avait été le

résultat du tournoi. "Oh! dit Jelinek avec consternation, je ne veux pas penser à la soirée d'hier. Satan habite en ce jeune homme. Je n'ai jamais entendu jouer ainsi. Il a improvisé sur un thème donné par moi, comme je n'ai jamais entendu Mozart lui-même improviser. Ensuite il a joué ses propres compositions, qui sont admirables et grandioses; et il tire du clavier des effets auxquels nous n'avons jamais pensé même en rêve". Le jeune homme qu'habitait Satan, c'était Beethoven; et Jelinek, qu'il avait terrassé en ce soir mémorable, devint un de ses plus chauds admirateurs. Voilà pour le pianiste. Et pourtant Beethoven n'avait à sa disposition comme instrument qu'un monotone et faible piano de Broadwood ou d'Erard alors en usage.

Le malheur de Beethoven fut un bienfait pour l'humanité, car s'il fut demeuré virtuose, eût-il jamais produit les œuvres sublimes des années suprême-



Beethoven dirigeant l'exécution du fameux quatuor Ruzhnikovsky



Beethoven à Bonn, sa ville natale : Le maître écoute les chants d'une procession religieuse

conté sous l'aspect de la nativité d'un nouveau Christ. Quelles souffrances inénarrables, en effet, ne dût pas endurer ce génie musical sans pareil, ce cœur pétri de bonté, dans lequel la nature trouve l'asile le plus harmonieux, lorsque l'impitoyable surdité vint mettre fin à l'enthousiasme qu'avait soulevé l'expression du jeu de l'artiste "si profond, si émouvante, qu'elle révélait dans la musique du clavier un monde nouveau". En 1802, à peine âgé de trente-deux ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, en pleine gloire, au moment où, sans conteste, et au jugement même de ses émules, il est le roi du piano, Beethoven devient sourd. Qui nous dira le déchirement atroce, le martyr épouvantable de son âme sensible en face d'une catastrophe, dont il souffrira les terribles atteintes pendant un quart de siècle.

Eperdu, affolé, il fuit les hommes; il veut mourir! Son testament écrit en 1802 à Heiligenstadt, est cependant marqué au coin de la résignation la plus chrétienne: "O mon Dieu! ton regard, de là-haut, pénètre dans mon âme; tu connais mon cœur et tu sais, n'est-ce pas, qu'il ne respire que l'amour des hommes et le désir du bien!"

Est-il possible d'imaginer un sort plus affreux que celui de ce jeune homme, dont Cramer disait qu'il était le premier des pianistes "aussi bien pour



Beethoven composant ses œuvres admirables

mes de sa vie? Depuis quatre ans la surdité se durcissait en ce génie, lorsqu'il composa Fidelio, dont on doit célébrer cette année le centenaire. Cette partition est comme une harmonie de larmes sonores, a dit Félicien Grétry, et "l'air de la Léonore, où pleure toute la tendresse humaine" est une plainte touchante, un adieu vibrant de tristesse à la faculté de l'ouïe, qui disparaît chez le maître. Tout Beethoven s'est donné là.

Mais que dire du compositeur? Comment le faire sans répéter ce que d'autres en ont déjà dit? Dans son âme seule ne s'agit-il pas une vie mystérieuse, qui transforme en images mélodiques ce qu'il voit et peut-être les sons et les bruits dont il a conservé le souvenir? Quelle puissance extraordinaire possède tout entière l'âme de ce sourd, l'obligant, maintenant que tout est muet autour de lui, à transposer le monde matériel, la nature, dans la fine matière des sons musicaux, ainsi que s'est fort judicieusement exprimé F. Weingartner, qui en mai dernier, dirigeait à Paris, le Festival Beethoven, et dont la maîtrise orchestrale et la science critique sont universellement réputés. En un mot, qui oserait se flatter de pouvoir adresser à ce maître des maîtres de la musique des éloges égaux à ceux qu'il mérite dans l'admiration des siècles?

(A suivre en dernière page)



Beethoven tenant ses amis sous le charme de ses improvisations musicales



Mozart invitant mystérieusement l'art et la beauté à admirer le génie du jeune virtuose



# Mignon

PAR BEETHOVEN

Op. 75. N°1.

Ziemlich langsam:

4.

Musical score for piano, consisting of six systems of staves. The score is in G major and 2/4 time. It includes various dynamics and performance instructions:

- System 1:** Starts with a forte (*f*) dynamic in the bass and piano (*p*) in the treble. Includes a *pp* dynamic in the treble. Pedal markings are present.
- System 2:** Features a *p con espress.* dynamic in the treble and a *cresc.* dynamic in the bass. Pedal markings are present.
- System 3:** Includes a *ff* dynamic in the bass and a *p* dynamic in the treble.
- System 4:** Marked *Geschwinder.* (Faster). Includes a *pp* dynamic in the bass and a *cresc.* dynamic in the treble.
- System 5:** Includes a *p* dynamic in the bass and a *cresc.* dynamic in the treble. Pedal markings are present.
- System 6:** Ends with a *Tempo I<sup>o</sup>* marking. Includes a *p* dynamic in the bass, a *dimin.* dynamic in the treble, and a *cresc.* dynamic in the bass.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *f*, *p*, and *pp*. The music consists of chords and melodic lines in both hands.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *f*. A *Ped.* (pedal) marking is present in the bass staff. The music features dense chordal textures.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *ff* and *p*. The music features rapid chordal passages and melodic lines.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *pp* and *cresc.*. A *Geschwinder.* (Allegretto) tempo marking is present. The music features light textures and a crescendo.

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *p* and *cresc.*. A *Ped.* (pedal) marking is present in the bass staff. The music features sustained chords and a crescendo.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamics include *dimin.*. The music features light textures and a decrescendo.

# Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

—Dans un autre pays on la comparait à un lis; elle en a la blancheur et la faiblesse. Ici vous ne lui trouverez point de beauté; sa taille est frêle, son visage ne s'avive d'aucune couleur; ses yeux bleus et tristes, sa bouche grave semblent jamais n'avoir reflété la joie.

—Où te l'es-tu procurée? ajouta Léila.

—Je l'ai achetée, répondit la parfumeuse

—Oh! tu nous l'amèneras, dit la jeune femme! elle nous enseignera ces points de broderie et nous chantera ses chansons... Si nous n'avions de temps à autre une distraction de ce genre, la vie serait trop triste...

Les jeunes femmes entourèrent Fathma, et d'une voix rapide, gazouillante, avec des gestes de prière et des mots caressants, elles la supplièrent de ne point manquer d'amener sa nouvelle esclave au palais.

Fathma promit.

Heureuse de la perspective d'un plaisir inattendu, Léila battit des mains, puis elle dit à la parfumeuse :

—Je vais maintenant te montrer les nouveaux présents d'Hassan, mon seigneur. Regarde ces perles merveilleuses! Il les a eues d'un marchand grec arrivant des Indes... puis une esclave Nubienne...

Tournant alors lentement la tête vers l'extrémité de la vaste salle :

—Zorah! fit-elle.

Un corps noir et souple, drapé dans des mousselines blanches, se souleva, lentement; un frémissement de colère l'agita à travers ses longs cils d'ébène, et ses dents blanches mordirent sa lèvre rouge.

Les yeux de Fathma, qui s'étaient dirigés du côté de la Nubienne saisirent cette fugitive expression. Evidemment cette fille noire venue du pays des sables brûlants et d'un soleil implacable, gardait en elle des révoltes et des rancunes dont rien ne parviendrait à triompher.

Cependant avec une souplesse de panthère, elle se redressa, et s'avança vers Léila d'un pas chancelant.

—Prends ton tambourin et danse, lui dit la jeune femme.

—La danse des Sabres ou celle des Fleurs?

—Celle des Sabres, répondit Léila.

Zorah la Nubienne saisit deux lames pendues à la muraille et les posa à terre devant elle, puis elle commença lentement à agiter le tambourin aux grelots d'argent. Tandis qu'elle le tenait au-dessus de sa tête, frappant la peau tendue tantôt du dos de sa main, tantôt faisant rouler son pouce pour lui communiquer un ronflement sonore, ses pieds s'agitaient en cadence, sans abandonner l'étroit espace sur lequel ils se mouvaient. Elle paraissait de ce moment oublier et sa captivité, et l'ordre auquel elle obéissait; devant elle s'étendaient les plages dorées de soleil, et baignées par le flot; les grands palmiers ombrageaient les cases, un jeune noir, beau comme elle, la contemplait; elle devait être sa femme.

C'étaient d'heureux jours, alors, tantôt dans la pirogue rasant les récifs de la côte, tantôt dans les hamacs suspendus. Elle était libre, fille d'un chef; Otaimé lui apportait des plumes d'oiseaux rares pour les mettre dans ses cheveux, et des coquilles précieuses pour en faire de colliers.

Puis tout à coup des étrangers étaient venus, grisant le village avec de l'eau de feu, les empoisonnant à l'aide de drogues inconnues qui les jetaient dans un sommeil de plomb. Elle s'était réveillée au fond de la cale d'un navire négrier; après une traversée durant laquelle elle crut mourir, on débarqua les esclaves. Otaimé fut battu de verges pour le punir d'une tentative d'évasion; Zorah fut vendue et amenée au harem...

Elle se souvint brusquement de cette honte, de cette douleur et le tambourin s'échappa de ses doigts.

Alors elle saisit les épées, les élevant en l'air, jonglant avec elles; exposant ses bras, sa poitrine à leur pointe acérée, renversée en arrière, la gorge gonflée et tendue comme celle d'un oiseau.

Les jeunes femmes effrayées détournèrent les yeux; seule Léila applaudit. Elle n'était point cruelle, cependant; mais l'ignorance de toute chose et les indolences du sérail lui laissaient oublier que cette Zorah était femme comme elle; qu'elle avait

aimé sa mère, pleuré la côte natale, et regretté le fiancé à qui elle était promise.

Quand Zorah eut terminé cette danse étrange et dangereuse, elle s'avança vers Léila, et lui demanda :

—Es-tu contente?

—Très contente, répondit la compagne favorite d'Hassan.

Une des jeunes femmes lui tendit un sorbet.

—Merci, dit Zorah, je me souviendrai, je me souviens de tout.

Elle regagna sa place, s'étendit de nouveau sur la dépouille d'une panthère noire avec laquelle la nuance de sa peau se confondit, puis elle reprit sa rêverie sans fin, les coudes perdus dans la fourrure, le menton appuyé sur la paume de sa main.

Un moment après Fathma quitta le harem.

En rentrant dans sa maison elle trouva Jocelyne occupée à boucher des flacons d'essence de jasmin. Un morceau de gaze brodée d'or, un noeud de ruban noué avec goût suffisaient à donner un cachet particulier à ces flacons. La parfumeuse du harem ne remplissait point seulement un mandat de charité en accueillant l'étrangère, elle réalisait il est vrai encore une affaire excellente dont les pauvres devaient seuls profiter.

—J'ai réussi, dit Fathma d'une voix enjouée. Léila et ses compagnes brûlent de vous connaître, et de juger de vos talents divers.

Sans doute pour ces belles et ignorantes créatures vous serez un peu l'oiseau rare dont on adoucit le plumage en le caressant. Mais tous les moyens sont bons pour arriver au but. Vous m'accompagnerez à ma première visite.

—Je me hâterai donc d'achever cette écharpe, dit Jocelyne, peut-être aura-t-elle la chance de plaire à ces jeunes femmes.

—J'en suis certaine, répliqua Fathma. Vraiment vous possédez un goût exquis et une rare adresse, mes produits de parfumerie vont obtenir un succès nouveau.

—J'en serai bien heureuse, répondit Jocelyne.

Puis cédant à un mouvement de son coeur, elle se jeta dans les bras de Fathma.

## XIX

### AU HAREM

Le lendemain Fathma dit à Jocelyne.

—Nous irons ensemble au harem.

Les yeux de Jocelyne s'emplirent de larmes, et elle saisit la main de la Mauresque pour la porter à ses lèvres.

—Hélas! lui dit celle-ci, le résultat que nous allons obtenir est bien peu de chose; vous verrez des jeunes femmes prisonnières plutôt que compagnes de Baba-Hassan, habitant comme les oiseaux, dont elles ont le futile ramage, une cage aux treillis d'or dont jamais elles ne franchissent le seuil. Aux portes qui séparent du sérail le palais du Pacha veillent des eunuques noirs, que rien ne saurait séduire.

—Mais le Pacha lui-même, demanda Jocelyne, ne pourrai-je jamais le voir?

—Peut-être entre Baba-Hassan et vous trouveriez-vous ces mêmes jeunes femmes dont vous allez devenir l'amie. Pauvre enfant! les harems sont des prisons étranges. On y chante en s'accompagnant de la guzla, on s'habille de gaze et de brocart, on recule des perles à son cou, on étoile ses cheveux de diamants, mais on y couve des passions terribles, des jalousies féroces. Chaque caprice du Pacha soulève des tempêtes. En ce moment Léila règne d'une façon souveraine, mais le maître est à la fois fantasque et cruel, et qui sait si d'un geste il ne fera pas tomber la tête charmante de cette créature radieuse de jeunesse et de beauté? Non, vous ne verrez point le Pacha, vous êtes assez belle pour devenir une dangereuse rivale.

Jocelyne secoua la tête.

—J'attendrai, répondit-elle, j'attendrai des semaines, des mois, des années, il faudra bien que je pénètre un jour dans les prisons du tyran... Il me semble que Dieu doit cette compensation à mes douleurs... Mon père! Je reverrai mon père!

Un autre nom vint à ses lèvres, mais elle ne le prononça pas.

Seulement cachant son front dans ses deux mains elle pleura.

Cependant chez cette jeune fille douée d'une viri-

le énergie, les crises de faiblesse duraient peu. Après s'être essuyé les yeux elle se disposa à sortir

Elle rangea dans une corbeille de jonc doré les flacons de parfums, les poudres d'épis de la Mecque, les fards extraits des fleurs, les colheuls et le henné; puis dans un sachet elle renferma les broderies. Enfin, enveloppée de grands voiles, elle gagna le harem en compagnie de Fathma.

On les attendait toutes deux avec impatience. Sitôt qu'elle entra elle se vit entourée de jeunes femmes curieuses. On la regarda, on l'admira, on acheta tout ce qu'elle apportait; elle dut enseigner aux plus adroites à exécuter des broderies, et quand elle quitta le palais Léila lui avait déjà déclaré qu'elle serait son amie.

C'était beaucoup.

Léila jouissait momentanément d'une puissance sans seconde. Pas un de ses souhaits qui ne fût satisfait. Très douce, presque timide, elle n'abusait nullement de cette faveur, et parvenait en partie à se la faire pardonner. Une seule femme gardait au fond de son coeur une sourde haine.

Zorah la Nubienne, fille d'un prince de son pays, avait été achetée par le Pacha dans un lot d'esclaves, puis délaissée avec un mépris dont elle ne pardonna pas l'insulte. Zorah était belle comme une statue de basalte noir de proportions merveilleuses. Elle avait des cheveux souples, d'une longueur démesurée, des dents blanches, des lèvres rouges; elle se drapait de blanc avec un art étrange qui rendait sa beauté presque tragique. Dans chaque détail de sa parure on trouvait des vestiges d'une cruauté mal définie; à ses oreilles elle portait des griffes de tigre, un poignard à gaine pavée de diamants étincelait à sa poitrine; ses bracelets se composaient de serpents à tête plate dont le dard paraissait menacer.

Un grand nombre des femmes du harem redoutaient la Nubienne, et répétaient que, semblable à celles de sa race, elle savait des incantations appelant les mauvais Esprits, et connaissait le suc des plantes vénéneuses.

Un souvenir resté dans la mémoire des esclaves servait à compléter ce caractère étrange.

Baba-Hassan possédait un tigre de Nubie, d'une beauté merveilleuse, élevé tout petit au palais. Le fauve, soit que la férocité propre à sa race se fût adoucie dans la captivité, soit que Baba-Hassan eût dans le regard ce pouvoir qui dompte les lions et fait ramper les panthères, obéissait à un signe, et servait souvent d'oreiller au maître.

Rarement celui-ci s'était vu obligé de châtier une rébellion. Cependant par une brûlante journée d'été, soit que le vent soufflant des déserts eût rappelé au tigre sa sauvage patrie; soit que la chaleur de l'atmosphère l'eût seulement énervé, il prit vis-à-vis de son maître une étrange attitude, refusa d'accourir à son appel, s'enfuit dans un angle de la chambre, et là, s'acculant, les lèvres retroussées sur ses dents aiguës, les griffes en avant, il parut de ses prunelles d'or, se mesurer avec le maître.

Baba-Hassan l'appela doucement d'abord, rudement ensuite; la bête rugit sourdement sans bouger, mais on devinait que se préparant à la lutte sur un geste menaçant du Pacha elle bondirait affolée de rage.

Le Pacha prit une souple baguette d'acier, et la fit siffler en s'approchant; le tigre s'élança, mais il reçut sur le muffle un coup si sec, qu'il recula, roula autour de lui des prunelles égarées, et poursuivi par la menace de l'arme dont l'éclair luisait dans la main du Pacha, il bondit par une croisée ouverte, traversa les jardins, s'élança dans les couloirs et gagna une salle du harem.

Les femmes jetèrent des cris d'épouvante, se firent un rempart des divans, des meubles et des coussins, et se réfugièrent derrière cet abri en poussant des cris désespérés.

Une seule ne bougea point: Zorah.

On eût dit qu'elle éprouvait un frisson de joie à revoir cette bête fauve, arrivant du désert où elle avait reçu la vie, se révoltant comme elle-même d'une captivité imméritée, prête à se venger du maître qui caressait et châtiât de la même main.

Zorah gardait en ce moment sa pose habituelle: étendue sur une fourrure d'ours blanc, les coudes perdus dans les longues soies neigeuses, le menton dans la paume de ses mains, elle fixait sur les prunelles du fauve ses prunelles d'or presque aussi cruelles que celles du tigre. Celui-ci parut reconnaître, lui aussi, une fille du désert. Il s'avança en

rampant, remuant sa queue formidable en signe de joie; les lèvres s'abaissèrent, les ongles rentrèrent doucement, il se faisait câlin et doux; enfin, il appuyait sa grosse tête contre les mains de la Nubienne.

Celle-ci caressa le cou musclé, le dos assoupli, elle joua avec les pattes couleur d'ambre, se complaisant dans ces jeux qui lui rappelaient la patrie dans ce qu'elle avait de formidable et de regretté.

Oh! combien elle aurait voulu pouvoir s'en aller avec ce tigre, à travers les déserts où le sable ondule comme des vagues, boire à la source, se reposer sous les palmiers, être libre! libre!

Pendant les premiers instants de cette scène étrange, les femmes du harem retinrent leur haleine; l'oeil fixé tantôt sur la fille noire, tantôt sur le tigre.

Maintenant celle-ci parlait tout bas à la bête fauve une langue qu'elle paraissait comprendre. Sa voix avait un rythme étrange, guttural, auquel elle répondait avec de petits cris de joie et des râles étouffés.

Cependant les femmes restaient derrière leur barricade; seulement, au lieu de se cacher, elles étaient debout, intéressées au plus haut point par ce spectacle tragique et grandiose, se demandant si le tigre n'allait point retrouver sa férocité primitive, et si Zorah ne tirerait point son poignard de la gaine.

Ce fut alors qu'à l'une des portes de la salle, apparut Baba-Hassan. Les eunuques épouvantés lui avaient appris que le tigre venait de pénétrer dans le palais des femmes, et il arrivait, ayant derrière lui une vingtaine d'esclaves armés jusqu'aux dents.

Deux têtes se tournèrent alors vers lui: celle de Zorah et celle du tigre. La Nubienne paraissait en ce moment d'une incomparable beauté. Le groupe sculptural qu'elle formait avec le fauve était si magnifique, qu'Hassan arrachant l'aigrette de diamants de son turban la lança à la négresse.

—Pour toi, ma belle dompteuse! fit-il.

Zorah prit sa ceinture de soie, la déroula, en entourant le cou du tigre, puis après lui avoir adressé de nouveau des paroles charmantes, elle le conduisit à son maître.

—Il ne se révoltera plus, dit-elle.

De cette heure data l'éphémère empire de Zorah la Noire. Elle dura ce que dure un rêve! Hassan oublia l'épisode de la révolte du tigre et celui de la dompteuse. Zorah qui, durant quelques semaines, avait pris plaisir à se parer des présents du sultan, cessa de les porter, et tomba dans une noire mélancolie.

Peu après Léïla fut achetée par le Pacha, et la préférence dont elle devint l'objet parut à Zorah un nouvel outrage. Elle ne pardonna point à la Circassienne la régulière beauté de son visage, ses yeux bleus d'une expression tendre et douce, la blancheur de ses mains, la grâce de ses pieds d'enfant. Elle se mit à haïr Léïla d'une façon féroce.

Baba-Hassan mit un jour le comble à la rancune couvant dans l'âme de la Nubienne.

Désignant celle-ci à Léïla, il lui dit:

—Tu as besoin d'une esclave, je te donne Zorah.

La fille du prince Nubien vint baiser la main de sa nouvelle maîtresse, mais en ce moment ses prunelles brillaient d'une expression plus redoutable que celle du tigre dompté jadis.

Ce fut tout. Elle continua de vivre au milieu de ses compagnes, sans paraître s'occuper du passé. Léïla lui demanda rarement ses services. Son caractère doux et bon lui faisait redouter de paraître abuser des droits qu'elle tenait d'un caprice du Pacha. De temps à autre, seulement, la Circassienne la priait de chanter des airs de son pays ou de danser les pas bizarres qu'elle exécutait jadis dans le palais de bois du prince qui l'avait appelée sa fille, au milieu de vierges noires comme elle, qui semblaient au désert s'harmoniser si bien avec les parasols de palmiers, la plaine sans limite et les sources des oasis.

Cependant, bien qu'elle fût sobre de paroles et se renfermât le plus souvent dans une paresse silencieuse, les femmes qui connaissaient les moeurs de son pays persistaient à la redouter. On l'avait vue le soir dans les jardins, les bras dressés, immobile sous ses draperies blanches, jetant des imprécations sourdes et paraissant appeler sur le palais le malheur et la mort.

Que pouvait-on prouver contre elle? Rien. De quoi l'accuser? Si par intervalle on la surprenait lançant des paroles qui semblaient autant de malédictions, durant de longs jours elle restait engourdie dans sa paresse. Les yeux clos, regardant au dedans d'elle-même, revoyant peut-être les plages aimées, entendant des voix jadis chères à son coeur.

Le premier jour elle ne parut point remarquer la présence de Jocelyne. Mais à mesure que la jeune fille vint davantage au harem, elle s'en rapprocha progressivement. D'abord Mlle de Miniac n'y prit

pas garde; ensuite, frappée de la rigidité austère reflétée par le visage de la Nubienne, troublée au fond de son âme tendre par la mélancolie de l'esclave, elle lui fit don d'une écharpe de soie en lui adressant quelques bonnes paroles.

Zorah porta le mouchoir brodé à ses lèvres, et murmura:

—Tu es bonne, toi!

Peut-être à la sympathie qu'elle éprouvait pour Jocelyne se mêlait-il une espérance inavouée: celle que la vengeresse de ses affronts serait cette fille blonde aux doux yeux de gazelle.

Zorah parut se réconcilier avec ses compagnes. On entendit de nouveau son rire et ses chansons. Un jour que, devant elle, Léïla racontait l'histoire du tigre, Zorah dit en baisant la main de Jocelyne:

—Les fauves se comprennent: le tigre lisait dans mes yeux, et moi dans les siens.

Les semaines, les mois s'écoulèrent; Jocelyne venait fréquemment au palais, et cependant jamais il ne lui avait été possible d'entrevoir un prisonnier, de pénétrer dans une cour du palais voisin. Pendant les heures d'abandon où Léïla la traitait en amie, Jocelyne s'informa adroitement de la situation des prisonniers, de leurs noms.

Léïla secoua la tête.

—Je ne parle jamais de ces choses à Sa Hautesse, fit-elle.

Fathma n'en paraissait point surprise. Elle admirait le dévouement de la jeune fille, sa robuste confiance, mais elle ne croyait nullement à la réussite de ces projets.

—Ah! répétait Fathma, on doit mourir vite, voyez-vous, dans les cachots où on les jette. Ceux qui en échappent, et le nombre en est restreint, se demandent comment on survit au manque d'air, à la privation de nourriture. Attendons les Pères de la Merci, seuls ils pourront négocier des échanges et vous rendre votre père.

Jocelyne continuait à prier et à espérer.

Un jour, au Consulat, Fathma apprit une grande nouvelle.

Des moines chargés des aumônes des chrétiens étaient en vue d'Alger. Ils venaient y traiter de la liberté d'un certain nombre de captifs.

Comme ils étaient d'origine espagnole ils s'occuperaient d'abord de leurs compatriotes, suivant les usages reçus, qui voulaient que chaque nation fournît la rançon de ses prisonniers propres. Certains donateurs leur fixaient en outre un choix auquel ils ne pouvaient rien changer. Cependant comme ils avaient traversé Saint-Malo, et reçu de ses armateurs des sommes considérables, ils comptaient négocier la liberté de Pierre de la Barbinais: Ce nom était le premier sur leur liste.

Les captifs étaient rachetés en Algérie soit par la rédemption publique, c'est-à-dire aux frais de l'Etat dont ils étaient sujets; soit par les religieux, enfin par des particuliers qui confiaient aux Pères le soin de transactions souvent difficiles.

Quel que fût l'intérêt du Pacha à la réussite de ces marchés, ils ne se concluaient point aisément, et mille raisons pouvaient contrecarrer les projets des religieux sollicitant la mise en liberté d'un captif.

L'arrivée de ceux-ci n'en était pas moins saluée par un long cri d'espérance.

À peine l'arrivée du padre Anselmo et du padre Julio fut-elle annoncée que la foule se porta sur le port, quoiqu'ils ne pussent tout de suite descendre à terre, en raison des nombreuses formalités restant encore à remplir.

Le Consul reçut l'annonce officielle de l'arrivée des Pères; il devait informer le Pacha que des moines sollicitaient la faveur d'une audience afin d'y traiter du rachat d'un grand nombre de captifs.

La réponse de Baba-Hassan ne se fit point attendre. Il fit savoir qu'il accepterait les présents des Pères, et daignerait les recevoir.

Lorsque Fathma apprit ces détails à Jocelyne, celle-ci porta les deux mains à sa poitrine, comme si elle ne pouvait contenir l'excès de sa joie. Puis, s'enveloppant d'un voile, elle courut au Consulat et se jeta aux pieds des religieux.

—Sauvez mon père! leur dit-elle, et tout ce que je possède est à vous!

Ils relevèrent la jeune fille, entendirent sa douloureuse histoire, calculèrent la valeur des dons d'Abdallah et la crurent plus que suffisante pour acquitter la rançon du docteur de Miniac.

Jocelyne reprit ensuite en rougissant:

—Il est un autre prisonnier, mon compatriote auquel me lient des liens sacrés d'affection; si cette fortune n'est pas entièrement indispensable à la libération de mon père, que le reste serve à payer la rançon de M. Porçon de la Barbinais.

—Vous le connaissez? demanda le père Anselme.

—Ma mère nous avait fiancés.

Elle fit cette confidence en levant ses beaux yeux

sur les deux vieillards; ils y lirent tant de pureté, de regrets et de courage, que de ce moment leur sympathie fut acquise à Jocelyne.

Deux jours après les moines étaient attendus par le Pacha.

On les introduisit dans une salle meublée avec une extrême magnificence.

Sa Hautesse, entourée des officiers de sa maison, avait les deux pieds posés sur son tigre favori. Le visage hautain du Pacha semblait leur vouloir reprendre à l'avance que les transactions seraient difficiles. Mais les Pères de la Merci connaissaient la mise en scène des Orientaux, et, soutenus par leurs sentiments d'humanité, ils se préparèrent à opposer la souplesse à la ruse, peut-être même à la mauvaise foi.

L'interprète exposa le but de leur mission, et quoiqu'il fût connu du souverain dans ses moindres détails, celui-ci écouta impassible, immobile, aspirant seulement par intervalle la fumée odorante de sa pipe d'or incrustée de pierreries.

Ensuite sur un signe, des esclaves étalèrent sous les yeux du Pacha les présents apportés par les Pères; et la discussion du marché commença.

Il se traitait dans des conditions de criante injustice. Force restait toujours à celui qui possédait le pouvoir, et cette fois il en abusa d'une façon plus criante encore que d'ordinaire. Avant de s'occuper de la rançon des prisonniers auxquels s'intéressaient les envoyés de la charité, le Pacha leur imposa le rachat d'un certain nombre de captifs appartenant à des nationalités différentes. Les souffrances subies les ayant mis aux portes du tombeau, Baba-Hassan, dans la crainte de perdre avec eux un capital important, se hâta de négocier la vente de ces malheureux.

Sans doute ils avaient bien souffert; les tortures subies se lisaient sur leurs visages livides, sur leurs membres ankylosés, meurtris, refusant le service; mais enfin l'heure de la délivrance approchait pour eux, tandis que les prisons souterraines regorgeaient de captifs encore jeunes, pleurés par des êtres chers.

Les moines essayèrent de soulever des objections; il leur fut répondu que les négociations étaient suspendues.

Ils se résignèrent, vidèrent en partie leur bourse d'aumônes pour des inconnus et à ce prix ils obtinrent à des conditions acceptables la liberté de dix Espagnols. Hélas! que n'avaient-ils assez d'or pour les arracher tous à leur enfer!

La veille, tandis qu'ils se promenaient sur le port, ils avaient vu se tourner vers eux tant de visages souffrants; ils avaient entendu tant de supplications ardentes, recueilli tant de mémoires touchants, de placets trempés de larmes, que leur coeur se brisait à la pensée de leur impuissance. Combien de malheureux déçus dans leur attente verseraient le soir même des pleurs de désespoir! A chaque voyage se renouvelait une épreuve laissant leur coeur plus douloureusement meurtri.

Enfin l'entrevue des Pères de la Merci et du Pacha approchait de sa fin; les représentants de la Miséricorde venaient de briser les fers de cinquante prisonniers, dont une partie avait été imposée. Il ne restait plus qu'à s'occuper de ceux qui leur étaient recommandés par des êtres chers.

De ceux-là on demanda davantage. Des mères payaient pour des fils adorés, des filles pour des pères dignes de leur amour et de leurs regrets, des sœurs pour des frères.

De nouveau les esclaves s'approchèrent, et étalèrent devant le Pacha les richesses renfermées dans les coffres d'Abdallah.

—Une jeune fille offre ces trésors à Votre Hautesse, en échange de la liberté de son père, prononça le père Anselme.

—Elle est riche comme une sultane.

—Ce qu'elle possède, elle le donne sans regret.

—Le nom du prisonnier?

—Robert de Miniac.

Le Pacha fit signe à son secrétaire d'inscrire ce nom, puis il ajouta:

—N'avez-vous plus rien à solliciter?

—Les négociants et armateurs de Saint-Malo m'ont chargé de vous proposer la mise en liberté d'un autre prisonnier, contre une somme de cinquante mille livres.

—Cinquante mille livres! Le chiffre trahit la valeur de l'homme.

—Il se nomme Pierre de la Barbinais.

—Pierre de la Barbinais! un Français, un capitaine chargé par le Sultan de France de calculer mes forces, et de lui révéler le nombre de mes canons et la valeur numérique de mes soldats. Un homme qui m'a coulé plus de navires à lui seul que tous les marins français ensemble. Un enragé et un traître! Un espion! Non! non! pour celui-là, jamais de rançon, jamais de liberté!

(A suivre)

## Une ville de grand avenir au Canada

Le lac Winnipeg auquel la ville, qui fait l'objet de cette étude, a emprunté son nom, est assis au centre d'un plateau immense. Ce lac qui couvrait autrefois une surface triple ou quadruple de celle qu'il occupe aujourd'hui, offre pourtant encore une étendue considérable; on lui assigne une superficie de 8,500 milles; sa plus grande longueur est de 280 milles, tandis que sa largeur varie de 6 à 60 milles. Ses eaux, pour battre le granit qui l'encaisse à l'est et les sables ou calcaires qui le bordent à l'ouest, n'en sont pas plus limpides; c'est le Winnipeg de la nature comme celui du sau-

divisés en districts sous les noms d'Assiniboine, de Saskatchewan et d'Alberta.

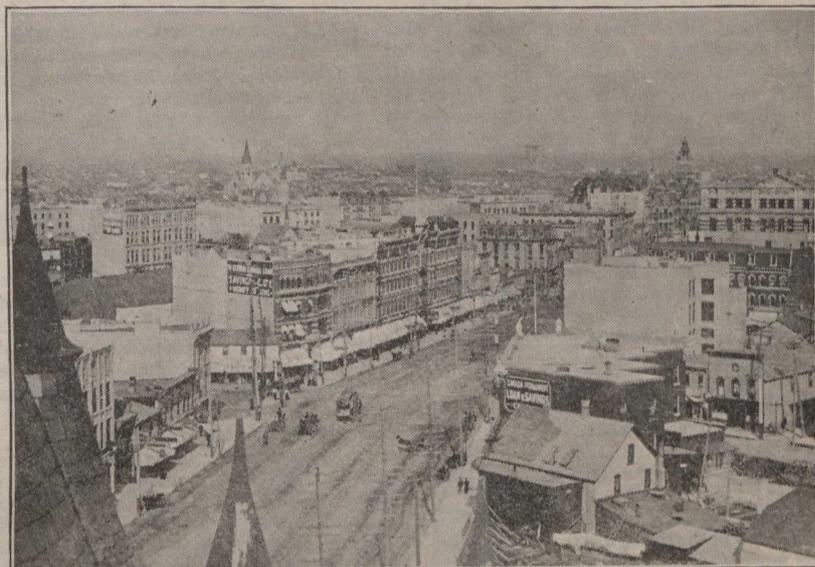
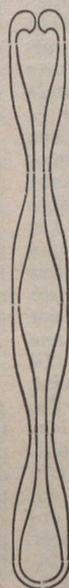
La capitale du Manitoba, Winnipeg, qu'on appelle souvent le Chicago du Canada, occupe certainement une position éminente parmi les villes du continent. A tous les points de vue, c'est une cité qu'attend un magnifique avenir et où déjà la vie et l'activité coulent à pleins bords. Au point de vue du commerce, les ressources de Winnipeg sont considérables. Elle possède un tramway électrique parfaitement organisé, des rues larges, des boulevards bien entretenus, un beau pavage, en un mot

santes déversant à travers le Canada les riches produits industriels et surtout agricoles d'un pays si merveilleux, que les mots manquent pour le décrire. De tous côtés, ausssi loin que la vue peut s'étendre, se déroulent d'immenses champs de blé, d'avoine et d'orge. De tous côtés on voit de confortables maisons de fermes et à l'horizon des rangées d'éleveurs. Aussi le Manitoba passe-t-il à bon droit pour devenir un jour le grenier du monde.

Autour de Winnipeg, siège du gouvernement, fleurissent de nombreux villages qui augmentent rapidement en importance à raison même du déve-



La ville s'étend vers l'est et prend des proportions énormes



Vue de la rue principale à Winnipeg

vage. Ce mot dans les langues algonquines veut dire "eau sale", et si cette eau n'est pas bourbeuse, elle n'a pas non plus la limpidité qu'ont ordinairement les lacs de quelque étendue.

Le lac Winnipeg est alimenté par une foule de rivières dont la plus importante est la rivière Winnipeg. Cette rivière prend ses sources dans les hauteurs qui séparent le Canada du territoire du Nord-Ouest; elle excite naturellement le plus vif intérêt comme voie de communication. Une des sources de cette rivière se trouve au portage de la savane et forme le lac des Mille-Lacs.

Au sud le lac Winnipeg reçoit la Rivière Rouge dont quelques-unes des sources touchent à plusieurs de celles du Mississipi.

A l'ouest coulent la rivière Dauphin et la grande rivière Saskatchewan justement célèbre.

La ville de Winnipeg, sur la rivière Rouge, à moins de cent milles du lac où un embranchement du chemin de fer du Pacifique transporte le voyageur en une heure et demi, est entourée par trois districts: Selkirk, au nord et à l'est, Macdonald à l'ouest et Provencher à l'est.

A peine née d'hier et comptant déjà plus de 75,000 âmes, cette ville, métropole de l'ouest canadien dont elle est pratiquement le portique, est la preuve la plus frappante de la prospérité vraiment extraordinaire de cette partie du pays connue sous le nom de l'ouest du Canada, cette immense région bornée à l'est par le lac Supérieur, à l'occident par les Montagnes Rocheuses et qui, à partir du 49<sup>e</sup> degré de latitude au sud, s'étend vers le nord jusqu'à près de 500 milles. L'ouest du Canada comprend la province du Manitoba et les territoires

tout ce qu'il y a de mieux en fait d'améliorations. Durant l'année écoulée, la valeur des maisons construites, dont plusieurs feraient honneur à

leppement prodigieux de la métropole de l'ouest. Et combien d'autres villes naissantes, pleines d'avenir, le long des chemins de fer, qui facilitent aux cultivateurs l'accès des marchés.

Dans un grand nombre d'endroits, la colonisation a marché si vite qu'elle a devancé les chemins de fer. Aussi est-il question d'une troisième ligne ferrée de Winnipeg à la Baie d'Hudson, destinée à ouvrir le champ au commerce quand les glaces de l'hiver viendront entraver la navigation. Le Pacifique Canadien est l'une des deux autres, et sa voie principale va de l'est à l'ouest avec embranchement partant de Winnipeg, de Portage-la-Prairie et de Brandon. Ces embranchements desservent la plus grande partie du sud de la province, tandis que d'autres voies ferrées rayonnent du côté du nord-ouest; les unes et les autres donnent accès à des régions importantes.

On s'occupe en ce moment de construire un troisième transcontinental: le Grand Tronc Pacifique. Il traversera la région au nord du Pacifique Canadien et du Canadian Northern; la section de ce chemin, entre le lac Supérieur et la côte du Pacifique, devra être terminée avant 1909. Le gouvernement du Canada devra, de son côté, construire la section orientale, à partir de Moncton, pour traverser la partie centrale du Nouveau-Brunswick, l'est de la province de Québec jusqu'à Québec, puis se prolonger par le nord de cette province et du Nouvel Ontario, jusqu'à Winnipeg, où il se soudera à la section ouest, ouvrant à la colonisation un pays nouveau et fertile.

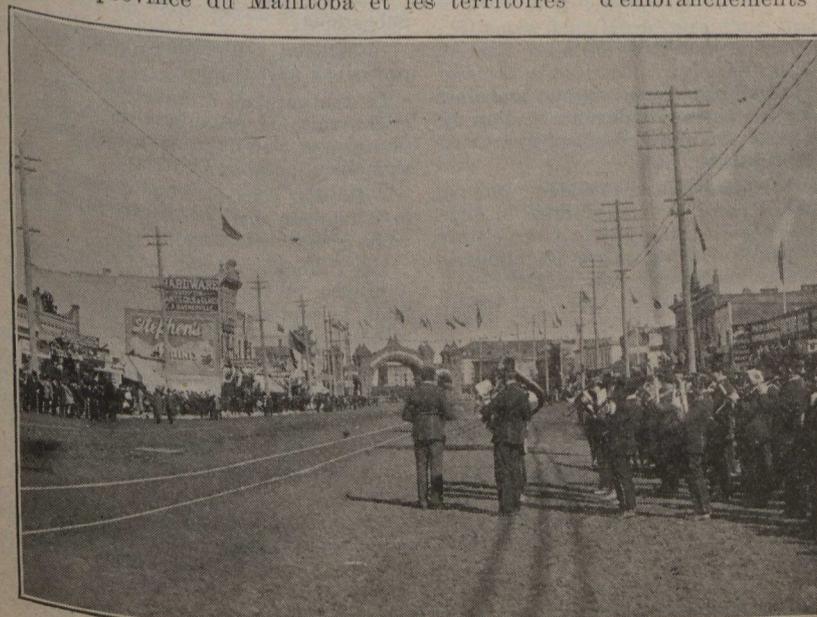
Les premiers défrichements faits par Lord Selkirk remontent à 1812. — H. J. LATOURELLE.



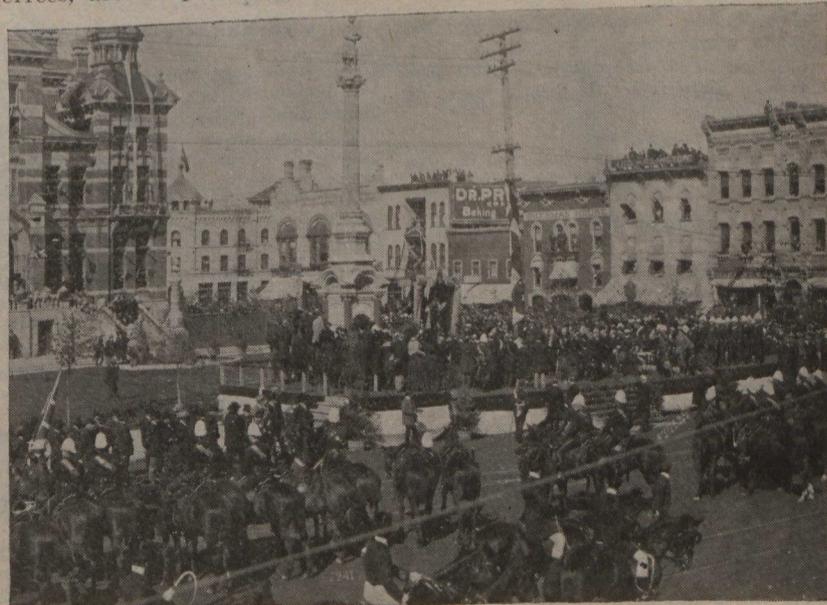
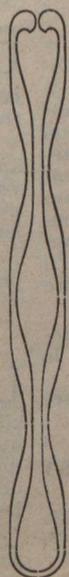
Hôtel de Ville de Winnipeg

Montréal, s'est élevée à la jolie somme de \$5,000,000. Les affaires y sont très prospères.

De la gare de Winnipeg rayonnent une douzaine d'embranchements de voies ferrées, artères puis-



Lors de la visite du Duc York, l'avenue de la gare présentait un aspect féérique



Vue de la place de l'Hôtel de Ville

# Pour Rire



## CAPITALISTE ET SPECULATEUR

UN jour, sur la rue, deux messieurs causaient. L'un d'eux était un grand spéculateur, développant le plan d'une affaire magnifique; l'autre, un capitaliste ébloui, en train de mordre à l'hameçon. Il hésitait encore; mais il allait céder.

Après de ces deux messieurs s'arrêtèrent deux gamins de dix à douze ans. Ils considèrent le magasin du marchand de tabac du coin, l'un d'eux s'écrie:

—Nom d'une pipe! je voudrais bien fumer un sou de tabac...

—Eh bien! fit l'autre, achète pour un sou de tabac.

—Parbleu! le malheur, c'est que je n'ai pas le sou.

—Tiens, j'ai deux sous, moi!

—Bon! juste mon affaire: un sou de pipe et un sou de tabac.

—Eh? et moi?

—Toi?... tu feras l'actionnaire, tu cracheras!...

Ce fut un trait de lumière. Le capitaliste prit la fuite en mettant les mains sur ses poches.

## LORD-MAIRE

L'ACTEUR Foote, voyageant dans la partie occidentale de l'Angleterre, s'arrête pour dîner dans une auberge. Lorsqu'il voulut régler son compte, le maître d'hôtel lui demanda s'il était satisfait.

—J'ai dîné comme personne en Angleterre, dit Foote.

—Excepté le lord-maire, pourtant, fit l'aubergiste avec vivacité.

—Je n'en excepte personne.

—Vous devez en excepter le lord-maire. Foote se mit en colère.

—Pas même le lord-maire! fit-il en appuyant sur chaque syllabe.

La querelle s'envenima au point que l'aubergiste, qui était magistrat des sessions ordinaires, le fit comparaître devant le "mayor" de l'endroit.

Monsieur Foote, lui dit ce vénérable magistrat, vous saurez que c'est une habitude datant de temps immémoriaux dans cette ville de faire une exception pour le lord-maire, et afin que vous n'oubliez pas une autre fois nos us et coutumes, je vous condamne à un shilling d'amende ou à cinq heures d'emprisonnement, à votre choix.

Foote, exaspéré, se vit dans l'obligation de payer l'amende. Il sortit de la salle en disant:

—Je ne connais pas dans toute la chrétienté un plus grand fou que cet aubergiste, — "excepté le lord-maire", ajouta-t-il en se tournant respectueusement du côté de Sa Seigneurie.

## ANECDOTE

LA race de Calino ne s'éteindra jamais. Un de nos amis se présente hier matin chez M. X..., qu'il trouve fort occupé. Il avait sur la table une centaine de numéros des journaux, qu'il compulsait avec le plus grand soin.

—Que diable faites-vous donc là? lui demanda notre ami.

—Eh! ne m'en parlez pas, j'ai entrepris un travail diabolique. Je fais le relevé de tous les mariages de l'année.

—Mais dans quel but?

—Je veux savoir s'il s'est marié plus d'hommes que de femmes (historique).

## ARTISTE DELICAT

UN de nos chanteurs en renom avait accepté l'invitation à lui faite par un bon curé, de concourir à une matinée musicale donnée au bénéfice d'un orphelinat.

Après le concert, un déjeuner réunit les exécutants et les organisateurs de cette petite fête. Une des meilleures places était de droit réservée à l'artiste, qui trouva sous sa serviette un oeuf de Pâques, dont l'enveloppe fragile se rompit en laissant rouler cinq louis.

—Oh! Monsieur le curé, dit-il gaîment, combien vous connaissez mal mes goûts. J'adore les oeufs à la coque, mais je n'en mange que le blanc. Ne vous étonnez donc pas si je laisse le jaune sur mon assiette.

## ÇA, C'EST DE VOUS...

UNE aventure assez désagréable est arrivée à un prédicateur anglais, qui a l'habitude de faire de nombreux emprunts aux sermons d'autrui.

Un vieillard à l'air grave s'assied non loin du prédicateur. A peine ce dernier a-t-il commencé sa troisième phrase, que l'étranger murmure d'une voix assez haute pour être entendu de ses voisins: "Ça, c'est de Sherlock!" Le prédicateur fronça les sourcils, mais il continue. Un instant après, son terrible interrupteur murmure: "Ça, c'est de Tillotson!" Le prédicateur se mord les lèvres de dépit; il fait une pause, puis il se décide à reprendre le fil de son discours. Mais il ne tarde pas à être de nouveau interrompu par un: "Ça, c'est de Blair!" C'en est trop. La patience du prédicateur est complètement à bout. Il se penche sur le bord de la chaire et crie à l'étranger: "Si vous ne retenez pas votre langue, vous serez mis à la porte, entendez-vous, impertinent?" L'étranger n'est pas désorienté par cette brusque interpellation. Il relève la tête, regarde le prédicateur en face, et dit: "Ça, c'est de vous!"

## OU MENE LE SOCIALISME

"DIS donc, Banelé, qu'est-ce que le socialisme?"

—T'es bête! Tiens, censément, nous entrons chez un marchand de whisky. T'offres une tournée et tu payes; j'en offre une et... tu payes...

—Oui, mais si je suis socialiste aussi?

—Alors c'est le marchand de vin qui paye.

—Et supposition qu'il est socialiste, lui?

—Alors, on se rogne.

à dire: "C'en est fait, il est mort". s'écria avec componction: "C'en est mort, il est fait."

Ou cet autre, aux genoux de sa belle, qui s'écria avec enthousiasme: "Un mou de veau", au lieu de "un mot de vous".

Et cette actrice de province, jouant Camille, qui dit à son frère et à son amant: "Que l'un de vous me tue et que l'autre me "mange".

Et cette autre qui, chargée du rôle d'Agrippine, au lieu de "Mit Claude dans mon lit, et Rome à mes genoux", se trompa ainsi: "Mit Rome dans mon lit, et Claude à mes genoux".

## ENTENDU AU THEATRE

MADEMOISELLE Z..., pour qui la poudre de riz et le rouge végétal n'ont plus de secrets, sortait un soir du théâtre des Nouveautés. Dans un couloir, elle fut un peu bousculée par un titi.

—Prenez donc garde, maladroit, un peu plus vous me mettiez votre coude dans la figure.

—N'y avait pas de danger que je m'y frotte, ma petite dame, j'avais bien vu que c'était frais peint."

## UN SOU LE DINER

UN passant est suivi sur les rues par un gamin déguenillé, qui répète à son oreille:

—Un sou, monsieur, donnez un sou, je n'ai pas dîné.

—Moi no plus, je n'ai pas dîné, murmure le passant en manière de monologue plutôt que de réponse.

—Ah! ben, alors, dit le gamin, mettez deux sous... nous dînerons ensemble.



## LEUR PREMIER VOYAGE EN MER

MME ISAAC LEVY — "Isaac, Isaac, attends donc une minute. Songe que ce dîner nous a coûté un dollar."

## UNE ERREUR JUDICIAIRE

LES jurés sont toujours choisis dans la population la plus éclairée. Or, à l'époque d'un procès célèbre de Montréal, il y avait un juré qui n'entendait pas la langue de Voltaire. On dut traduire à son usage non seulement les dépositions des témoins français, mais toutes les plaidoiries, d'un bout à l'autre. Et le hasard malicieux voulut que ce bonhomme se trouvât le chef du jury. Et c'est lui qui, appuyant la main droite sur le coeur, qu'il avait heureusement à gauche, émit cette singulière déclaration:

"Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, non, le "jury" n'est pas coupable."

On avait employé deux heures à lui apprendre la phrase en français.

## LA CHARRUE AVANT LES BOEUF!

UN écolier qui, dans une pièce de collège, avait un rôle de deux mots: "Sonnez, trompettes!", s'écria, dans son émotion: "Trompez, sonnettes!"

Citons encore ce comédien de profession, né pour moucher les chandelles, qui, ayant

## AU RECORDER

ON jugeait un jeune voyou convaincu d'avoir brisé la devanture d'un bijoutier pour s'emparer des montres accrochées à l'étalage.

—Accusé, demande le président, lorsque, après avoir peré le volet et brisé la vitre, vous passâtes le bras par le trou, c'était, n'est-il pas vrai, pour retirer les bijoux et les montres renfermés dans la vitrine?

—Bien sûr, répondit le voyou, ce n'était pas pour en mettre!...

## JOLIE COUILLE

L'AUTEUR d'un ouvrage sur les aliénés terminait son second volume par une citation du docteur Péné. Ayant remarqué à l'épreuve que cette citation manquait de guillemets, il écrivit au bas de la dernière page: "Il faut guillemeter tous les aliénés."

Quelle ne fut pas sa stupéfaction en lisant, quelques jours après, en belles italiennes, cette phrase qui terminait son ouvrage: "Il faut guillotiner tous les aliénés."

## SERMON EFFICACE

UN prédicateur, prêchant un jour de la Madeleine, après avoir parlé des mondanités de cette créature, et exagéré sa conversion: "Or ça, mesdames, il y en a plusieurs d'entre vous qui viennent ici par divertissement plutôt que par dévotion, et de toutes les femmes qui sont ici devant moi, je ne sais pas seulement s'il y en a une qui voulût imiter la Madeleine en sa pénitence: comment (non pas seulement) qui la voulût imiter, mais qui eût le moindre sentiment de ses péchés? Je ne parle pas de toutes, mesdames; mais je sais qu'il en a une, entre vous autres, qui est indigne de venir en la compagnie de tant d'honnêtes femmes. C'est la plus lubrique, la plus effrontée qu'il y ait au monde. Il y a longtemps que, tous les ans, elle promet à son créateur et à son confesseur de faire le bien, et d'oublier sa vie passée, et cependant elle n'en fait rien. Puisque son péché ne lui fait point honte, il faut que le monde lui en fasse. Il est dit dans l'écriture: "Si ton frère a failli, reprends-le une fois et deux fois; mais s'il ne se corrige pas, dis-le à l'église." Puis donc que tant d'exhortations ne sont pas capables de la corriger, il faut que le monde lui fasse honte, et que publiquement je déclare son infamie, et que je la nomme tout haut. Oui, je la veux nommer, messieurs; sachez qui c'est. Là, il se retient, disant: "La nommerai-je?... Non... Si ferai, je la nommerai: pourquoi non? C'est... toutefois, je ne la veux pas nommer; j'aurais honte de proférer ce nom-là, tant il est infâme; mais je veux pourtant que vous la connaissiez... La voilà devant moi; je la vois bien qui fait la sucrée, mais je m'en vais jeter mes "Heures" sur sa tête: remarquez bien où elles donneront."

Là-dessus il lève le bras, et faisant semblant de vouloir jeter ses "Heures", toutes les femmes qui étaient devant lui baissèrent la tête. Sur quoi le prédicateur s'écria: "Ah! messieurs, tout de bon, je pensais qu'il n'y en eût qu'une, mais il y en a bien davantage." Ce qui rendit les femmes honteuses, et donna matière de rire aux hommes.

## L'AVALEUR DE CLEF

A propos d'un événement récent, un journal racontait cette jolie anecdote, souvenir de la campagne de Crimée:

"Un officier prussien, venu en amateur pour assister à la campagne, soutenait constamment, le verbe haut, que jamais les Français ne prendraient Sébastopol. Un soir, à table, le Prussien, qui buvait sec, reprit de nouveau son thème favori, si haut que cette fois un officier français crut devoir le relever vivement:

—Vous vous trompez, monsieur, nous prendrons Sébastopol!

—Non, vous ne prendrez pas Sébastopol!

—Si, nous prendrons Sébastopol!

—Je soutiens que vous ne prendrez pas Sébastopol!

—Combien voulez-vous parier que nous prendrons Sébastopol?

Le teuton, qui, à force de boire et de crier avait les yeux hors de la tête, prit une grosse clef dans sa poche, en frappa rudement la table, et s'écria:

—Ecoutez tous! je vous donne ma parole d'honneur que j'avalerai cette clef si vous prenez Sébastopol!

Les Français prirent acte de ce serment d'ivrogne, et l'on se sépara sans rancune; mais le capitaine prussien voulut absolument laisser son nom et son adresse.

Lorsque Sébastopol fut pris, nos jeunes gens se cotisèrent pour faire exécuter par le premier confiseur de Metz une énorme clef de chocolat. On Pentoura de papier d'étain; elle fut soigneusement emballée et adressée au capitaine, avec ces simples mots:

"Vous êtes trop galant homme, monsieur, pour manquer à un serment solennel; mais nous ne nous pardonnerions pas de priver S. M. le roi de Prusse d'un officier de votre mérite et de votre énergie. Aussi l'Ecole d'application vous prie-t-elle instamment d'avaler cette clef de préférence à la vôtre."

# Comment il faut traiter les domestiques



**N**OUS avons consulté quelques maîtresses de maison sur cette importante question des servantes, et nous publions ci-dessous les aperçus qu'elles nous ont communiqués d'après leur personnelle expérience.

Une femme qui a perdu le nombre de servantes demanda aux trois dernières qui l'ont laissée la raison de leur départ :

"Il y a trop de besogne !" répondirent-elles toutes trois uniformément.

Cette maîtresse de maison, qui était une femme pratique et voulait être loyale en tout, résolut de faire elle-même, pendant une semaine,

le travail de sa bonne, se donnant exactement les mêmes devoirs à remplir : la tâche ordinaire de tenir la maison, puis quelques interruptions pour aller répondre à la porte ou au téléphone, pour faire une course de temps à autre, pour rendre un petit service personnel à quelque membre de la famille. A son grand étonnement, elle s'aperçut que jusque-là, elle avait, en moyenne, donné à ses servantes à peu près un tiers de travail de plus que ce qu'elles pouvaient réellement accomplir en une journée de douze heures, et qu'en essayant de suivre son système habituel elle s'était elle-même horriblement fatiguée. Elle se hâta, en conséquence, d'adopter une nouvelle méthode, fit de nouveaux arrangements avec sa nouvelle servante en ce qui concernait sa besogne, et garde celle-ci depuis huit mois.

L'une des maîtresses de maison les plus heureuses que nous connaissions, fait l'enfant de ses jeunes voisines parce qu'elle n'a jamais le moindre trouble avec ses servantes. C'est peut-être parce qu'elle est un peu "vieux jeu".

Lorsque, dit une jeune femme, je lui demandai quelques conseils sur la conduite à tenir dans mon nouvel intérieur, elle me fit asseoir devant elle, prit mes mains dans les siennes et, me regardant avec un intérêt ému, elle commença ainsi : "Ma bien chère enfant, j'ai suivi plusieurs méthodes, mais il y a un point que je n'ai jamais omis, c'est celui-ci : Il ne faut jamais parler d'une servante à l'une de ses compagnes, et quelque fatiguée que l'on soit, il ne faut jamais faire transmettre ses ordres à un domestique par un autre domestique. Ne jamais, non plus, louer ou blâmer une servante devant une de ses compagnes, mais parler ouvertement et directement à la personne dont il s'agit ; de même il ne faut jamais permettre à une servante de parler sur le compte de l'une de ses compagnes ; il ne pourrait en résulter que des jalousies et de fausses représentations. Marie, qui porte votre message à Sarah, peut le lui transmettre dans un langage très différent de celui dont vous seriez servi vous-même en donnant votre ordre. Les servantes ne sont jamais satisfaites d'une maîtresse qui parle en arrière des domestiques, et par la faute de qui il peut survenir des brouilles et des difficultés parmi ses gens."

Une jeune femme, qui venait justement de se marier, se plaignait amèrement au gérant du bureau de placement de ce qu'elle ne pouvait garder ses servantes jamais plus de huit jours ; elle ne savait à quoi attribuer cela, s'en désolait et conjurait le gérant de lui donner, s'il le pouvait, l'explication de ce problème. Celui-ci, qui se trouvait être un vieil ami de la jeune femme, lui dit franchement que chacune de ses bonnes étaient revenues au bureau en disant que la place était intenable, que les manières de Madame étaient excessivement autoritaires, que Madame se mêlait de tout et s'immiscitait partout, jusque dans les choses les plus simples que la servante avait à accomplir, enfin, qu'elle avait l'air de regarder ses servantes comme des machines et non comme des êtres humains. Alors, la jeune maîtresse de maison, au grand ébahissement du gérant, se met à fondre en larmes et s'écrie : "Ne croyez pas que c'est naturellement que j'agissais ainsi ; au contraire, il m'en coûtait beaucoup, mais je pensais que c'était absolument indispensable pour établir mon autorité et pour la conserver, ainsi que pour donner du prestige aux yeux de la domestique ; je craignais de ne pas lui imposer autrement." Elle revint à la maison avec la simple intention de traiter ses servantes avec charité et bienveillance, et depuis elle se trouve très bien de cette méthode.

Deux dames causaient, l'autre jour, de leurs servantes. L'une disait : "J'ai essayé à considérer ma maison comme celle de

mes domestiques ; s'ils rentraient passé dix heures et demie, je m'inquiétais à leur sujet, je veillais pour les attendre. S'il leur était arrivé quelques malheurs ou accidents, je me serais fait bien des reproches, etc. Hélas ! après d'amères expériences, j'en suis venue à la conclusion que j'avais tort d'agir ainsi, que les domestiques ne sont pas sensibles à ces attentions. Maintenant, ils ont leurs clefs, j'ai cessé de prendre de l'inquiétude pour eux s'ils s'attardent le soir, ils ont leur chambre aussi confortable qu'il se peut, et c'est tout. Je regarde ma maison comme leur lieu de travail, rien de plus."

"Je ne pourrais jamais partager vos vues, reprit la seconde interlocutrice, qui n'a jamais le moindre désagrément avec ses domestiques. La jeune fille que je prends à ma maison comme servante se trouve séparée de sa famille, privée des conseils de ses parents beaucoup plus que si elle travaillait dans une fabrique ou un atelier et qu'elle retournerait chaque soir à la maison. Je dois donc un peu remplacer sa famille, qu'elle ne voit qu'une fois la semaine, parfois moins souvent ; c'est pourquoi je m'occupe d'elle, non seulement de son confort, mais en une certaine mesure de son éducation et de sa conduite ; je lui prête parfois de bons livres, je cause avec elle, je lui témoigne de l'intérêt ainsi qu'à ceux qu'elle aime. La maison ne peut ressembler pour elle à une fabrique ou à un atelier, car elle y demeure tout le temps, et je fais en sorte qu'elle s'y attache. J'ai aboli les clefs du soir, et j'attends moi-même mes servantes tant qu'elles ne sont pas rentrées. Aussi, elles ne me quittent jamais que pour se marier."

Nous demandions, il y a quelque temps, à une servante qui possède un brevet d'une école de domestique américaine, pourquoi les élèves de ces écoles spéciales n'étaient pas plus recherchées que les domestiques sans brevets. "C'est, nous répondit-elle, que les patrons n'ont pas de système arrêté de besogne. Ainsi, moi, je porte un brevet qui me classe comme femme de chambre de première classe, et j'ai été forcée d'apprendre cinq ou six méthodes inférieures à celle de l'école, parce que les maîtresses le trouvaient mieux ainsi."

Voici, pour finir, ce que dit, à ce sujet des domestiques, le juge DeMontigny : "Il y a dans la famille un être auquel on ne fait guère attention, et qui, pourtant, y joue un rôle bien important : c'est la servante ou le domestique, qui, d'après les lois, fait partie de la famille. On oublie trop souvent qu'il est en contact continu avec nos enfants, et que ceux-ci en reçoivent des impressions bonnes ou mauvaises. Ce sont des précepteurs aussi, ces humbles personnages. De là la nécessité de les bien choisir et de faire leur éducation aussi à eux, et par l'exemple, et par les bons conseils, et en exigeant d'eux qu'ils pratiquent leurs devoirs religieux. Eux aussi sont sensibles à l'amour, et c'est en se faisant aimer d'eux qu'on les dressera plus facilement et qu'on en obtiendra un meilleur service. Les enfants, qui ont généralement une tendance à les martyriser, doivent apprendre de bonne heure qu'ils font partie du prochain et qu'ils sont déjà assez malheureux de servir, sans être soumis aux autres humiliations directes des maîtres ou de leurs enfants. Ils ne faut pas exiger qu'ils soient sans défaut, mais plutôt chercher à les corriger par des conseils et des réprimandes. Quelqu'un a dit avec raison : "Aux vertus qu'on exige des domestiques, bien peu d'entre nous en ferait de bons." Il faut pourtant se souvenir que la charité exige de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse. Or, comme chacun de nous est serviteur de quelqu'un, l'on a intérêt à ce que ce principe soit mis en pratique."

Il entre dans les devoirs d'une maîtresse de maison de tâcher d'amuser les domestiques, afin qu'ils ne cherchent pas de divertissements ailleurs. Quelques mots, quelques égard nous valent beaucoup de leur part, et je ne sache pas de meilleur service que celui qui est donné pour faire plaisir. Je considère comme une grâce d'avoir de bons domestiques, mais on peut les faire tels, et autrefois, grâce aux bons traitements, on gardait pendant des années les domestiques, qui s'attachaient à la maison, à la famille, de laquelle ils partageaient les plaisirs et les peines. Et si, aujourd'hui, on est si mal servi, cela dépend, la plupart du temps, du mépris qu'on inflige à la domesticité.

Il faut bien faire l'engagement avec les domestiques, de manière à n'être pas injuste vis-à-vis d'eux et de ne leur donner aucune occasion de l'être vis-à-vis de vous.

Inutile de dire qu'il faut qu'ils soient justement rémunérés, et ce serait un puissant stimulant que de les intéresser dans l'industrie ou les affaires auxquelles ils prennent part — car le succès d'une entreprise dépend souvent du bon service que rendent les employés.

## REponses AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs noms et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Les lettres devront être adressées ainsi : COLETTE, BUREAU DE L'ALBUM UNIVERSEL, MONTREAL.

Ritane. — 1. Pour blanchir la peau du visage, du cou et des mains, on conseille de se laver à l'eau de son ou de farine d'avoine. Mettez dans un petit sac de toile ou de coton une couple de poignées de son ou de farine d'avoine, fermez le sac en l'attachant bien serré avec une petite corde blanche, et servez-vous-en comme d'une éponge pour vous laver à l'eau tiède, matin et soir. Le son doit être renouvelé à chaque fois. 2. Les petits points noirs du visage disparaissent quand on les extrait en les pressant fortement entre les ongles du pouce et de l'index. 3. Les poils follets sont enlevés au moyen d'aiguilles électriques. C'est un procédé assez coûteux et assez long, et qui ne doit être appliqué que par un médecin ou une personne compétente. 4. On conseille de frictionner le cuir chevelu tous les deux ou trois jours avec de la moelle de boeuf additionnée de quelques gouttes de bay-rhum, pour faire croître et épaissir la chevelure ; ce procédé a aussi pour effet de faire disparaître les pellicules.

Jean Suie. — Merci pour cette belle car-

te et les jolies choses que vous y avez écrites. Je vous ai adressé une carte à Saint-L., mais je ne sais si vous n'êtes pas plutôt à la ville. En tout cas, je suis bien sensible à votre bonne appréciation, et je vous souhaite bien du succès dans vos études.

Minette. — Au nom de notre journal, merci de me dire si gentiment le bien que vous en pensez. Ce nous est un encouragement à nous rendre de plus en plus intéressant, pour nous montrer digne de la faveur que vous et vos amis nous témoignez. On dit que mettre un peu de sel dans l'eau de ses ablutions quotidiennes a pour effet d'affiner les traits et en même temps de rendre la peau blanche et lisse. Vous pouvez m'écrire aussi souvent qu'il vous plaira, je vous répondrai toujours avec plaisir.

Mlle Laura L., Québec. — Je me suis empressée de faire votre message, et votre nom paraîtra dans notre prochaine liste.

Rebaf. H. — La carte ornée d'une large bordure noire s'emploie pendant la première année du deuil d'époux et de celui de père ou de mère ; la bordure moyenne, pour le deuil de frère, de soeur, ou d'enfants ; la bordure très étroite (filet) pour la seconde période du grand deuil et pour les petits deuils. Il en est de même en ce qui concerne le papier à lettre.

Charles R., Waterville, Maine. — Il n'est pas de moyen plus efficace pour débarrasser les plantes des insectes, petits vers, etc., que la fumée du tabac. Vous pouvez soit fumer votre pipe plusieurs fois le jour près de vos plantes, soit faire brûler dans un récipient grillé environ une poignée de fort tabac très sec. Vous pouvez entourer d'un linge la plante et le récipient, afin que la fumée soit projetée directement sur les feuilles et la tige.

COLETTE.



PAR MANDAT ROYAL : MEUNIER DE S.A.R. LE PRINCE DE GALLES

## Ce que signifie la granulation de la fleur dans la facture du pain

La fleur se compose de myriades de petits grains.

Pour faire du pain il faut que ces petits grains soient uniformément de mêmes dimensions.

Dans la fleur mal moulue, certains petits grains sont plus gros que leurs voisins.

Les plus petits grains absorbent le levain, ils "lèvent" et "mûrissent" avant ceux qui sont plus gros — le résultat est un pain grossier, de mauvaise composition.

Les plus gros petits grains ne se développent pas comme une "éponge," ils cuisent en boulettes dures, gâtent l'homogénéité du pain et font qu'il est plus difficile à digérer.

La Fleur "ROYAL HOUSEHOLD" est parfaitement faite — tous ses petits grains sont de dimensions uniformes — l'éponge en lève uniformément — le pain est de consistance égale partout — parfait comme arôme — il cuit bien ; c'est du pain appétissant — qui se digère facilement.

Ogilvie la soutient de sa réputation, en lui donnant cette marque :

La farine "Royal Household" d'Ogilvie

# Concours - Devinette de l'Album Universel

Simple comme bonjour, n'est-ce pas? ce curieux concours. Ne vous y fiez pas trop, pourtant, et gare aux Bonzes chinois! C'est, nous a-t-on dit, un mauvais bétail qui dit toujours le contraire de ce qu'il veut dire. Mais qu'importe! Les vilains Bonzes ne seront pas assez malins pour vous empêcher de gagner un des vingt jolis prix que l'Album Universel distribue, chaque semaine à ses nombreux concurrents.

**NOTE IMPORTANTE.** — Les enveloppes devront porter les mots 21ème Concours, nous parvenir au plus tard la première semaine d'octobre, et ne pas contenir autre chose que la carte du Concours. Les concurrents sont priés de se conformer strictement à ces conditions.



**Explications.**

Un simple proverbe, connu de tous, petits et grands, est renfermé dans la vignette ci-dessus.

1o La jatte de lait bon et crémeux n'embarrassera sûrement personne; et toute liberté est laissée aux gourmets qui voudraient en vider d'un trait le contenu — quatre gallons!

2o Le conte du Petit Poucet, usé, déchiré, rapiécé, depuis si longtemps qu'on le met à toutes les sauces, a été envoyé à la Fonderie de l'Album Universel, qui en fera, soyez-en sûrs, un conte fantastique de quelque grand Poucet pour amuser ses petits amis. Voilà donc Petit Poucet qui

"fond". Pauvre Poucet!!

3o Assis, les jambes croisées, en tailleurs, mais ne taillant rien du tout, les bonzes chinois, en vrais paresseux, comme tous leurs pareils, du reste, écoutent stoïquement pousser... leurs oreilles.

4o Enfin, la lettre a, partant en guerre, s'installe complaisamment dans les pénates de la note mi, après lui avoir bravement coupé la queue croche: accident et conséquence de guerre dont il ne faut point trop s'étonner.

Et tout cela: jatte, conte, lait, fonderie, bonzes, lettre voleuse sans queue croche ou avec queue croche, peut se changer en un joli et pratique dicton de sept mots, très courts, dont voici la traduction chinoise: "Bibilababa, lababaricou, Kouna." Nos concurrents connaissant le chinois n'ont qu'à traduire.

"BibilababalababaricouKouna" — Ça se traduit tout seul.

La solution de ce concours sera publiée dans un des numéros subséquents de l'Album Universel, ainsi que les noms et adresse des 20 concurrents heureux, comme aussi les noms de tous ceux qui nous auront envoyé la solution exacte.

Solution du Concours No 17 — Voyez la vignette ci-dessous.

**NOTE.** — Vu la difficulté extrême de ce concours, peu de concurrents en ont trouvé la solution. Voici leurs noms :

Mlle Marie Morneau, No 6, Word St., Salem, Mass.; Emile Dupont, South River, N. J.; Mlle P. R. Tremblay, Montréal; A. Paulhus, 22 Raymond, Fall River, Mass.; Mlle Marie Dorion, Sorel, Boîte 214; Alphonse Lambert, 25 Maple St. East, Saugeur, Mass.; Mlle Noëlla Girouard, 847 St

Dominique, Montréal; Fridolin Roberge, 997 St André, Montréal.

**UNE BONNE RAISON**

Les médecins prescrivent le Baume Rhumal, parce qu'ils ont eu, pendant ces dernières années, l'occasion d'en apprécier l'efficacité dans le traitement du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite.

## Oh ! le bon café



C'est invariablement la réflexion que feront vos invités lorsque, pour couronner un bon dîner, vous leur offrirez une tasse de ce fameux café français, le "CAFÉ DE MADAME HUOT". Pour la finesse, la délicatesse de l'arôme et la force, il n'y a pas sur le marché un café qui lui soit comparable, et, cependant, son prix n'est pas plus élevé que celui des marques communes: 40 cts la boîte de 1 livre; 75 cts la boîte de 2 livres. Dans toutes les premières épiceries. Essayez-le donc.

## Le "Café de Mme Huot"

Gros : E. - D. MARCEAU, 281 - 285, rue St-Paul, MONTREAL

**Formule pour les Solutions**  
**CARTE DU CONCOURS No 21**  
 de l'Album Universel, 1905, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Proverbe . . . . .

Noms et adresse du concurrent : . . . . .



## Le choix de la viande

**C**E matin-là, c'est Marguerite qui fut frapper à la porte de sa voisine, la priant de ne pas partir sans elle pour aller au marché. Elle était enchantée de tout ce qu'elle avait appris, la petite femme. Son mari, qui commençait à être maussade, irrité, semblait revenir à l'humeur charmante de leur lune de miel, et, pour qui connaît un peu le coeur masculin, c'était un signe évident qu'il trouvait les repas meilleurs. Aussi, Marguerite se proposait-elle de ne rien négliger pour acquérir aussi vite que possible toutes les connaissances qui assurent l'harmonie d'un intérieur.

—Je serai chez le boucher à 8 heures, avait répondu madame Lapierre.

A l'heure dite, nous retrouvons les deux amies en compagnie du bonhomme au tablier blanc, qui s'était empressé de se mettre à la disposition de ses deux clientes.

Deux quartiers de boeuf furent apportés sur l'étable, et comme Marguerite avait besoin d'un morceau pour la soupe:

—Prenez le jarret du quartier de derrière, conseilla sa compagne; la viande en est plus savoureuse et la moëlle plus riche, ce qui fait la soupe infiniment meilleure.

Un peu plus haut que le jarret, continuait-elle, se trouve la ronde, où l'on prend les steaks. Voici, entre parenthèses, la recette d'un steak de maître d'hôtel, que vous pourriez trouver difficile à classer: une livre de steak, battu légèrement, ajoutez de l'huile à salade, du poivre et du sel, et laissez deux ou trois jours sur la glace. C'est ce qu'on appelle un steak mariné.

—Tout juste, dit Marguerite. J'ai vu cela sur les cartes d'hôtel, mais je n'aurais jamais cru que c'était aussi simple à préparer. J'essaye aujourd'hui.

—La croupe, qui contient les morceaux qu'on fait rôtir ou cuire à l'étuvée, vient ensuite, l'aloyau, renfermant les rôtis les plus tendres, et enfin, le filet, une belle bande de viande, d'un goût exquis, et qui se vend jusqu'à trente cents la livre. Comme je vous le disais, l'autre jour, cette partie de l'animal ne reçoit jamais le moindre exercice. Quoique délicieusement tendre, elle est moins nutritive qu'un morceau de steak à meilleur marché.

Voyons maintenant le quartier de devant. Il commence aux cinq premières côtes, qui rôtissent encore très bien. Les cinq côtes qui suivent sont meilleures, cuites à l'étuvée. Le cou, le flanc, le brichet se mettent en boîtes.

Voici l'épaule: c'est un morceau inestimable, quand on veut faire un plat de "boeuf à la mode".

—Vous avez promis de me dire les morceaux qui conviennent spécialement pour une petite famille comme la nôtre, suggère Marguerite.

—C'est vrai, ma chère; je l'oubliais. D'abord, il est bon de savoir que ces morceaux-là, les bouchers nous les abandonnent souvent pour quelques sous, tandis qu'une préparation savante peut les rendre dignes de la fourchette d'un Brillat-Savarin. Par exemple, une livre de steak mariné, tel que je vous disais tout à l'heure, fait un excellent dîner pour deux personnes; un petit steak rôti et grillé est délicieux aussi. On le sert chaud ou froid. Mais, ce qu'il y a de plus pratique pour le lunch et même le dîner, c'est la langue de boeuf, bouillie ou rôtie, froide ou chaude, comme on veut.

Marguerite soupira: —Si j'avais su tout cela, mon mari n'aurait peut-être pas tant grimacé sur ma cuisine. C'était énervant à la fin, et j'avais presque envie de le battre.

—C'est que vous lui serviez toujours les mêmes choses, pauvre petite. Il faut savoir mettre un peu de variété dans la composition du pot-au-feu. Autrement, les estomacs se fatiguent, les goûts se blasent. Si vous voulez encore un petit plat recherché, hachez menu un foie de veau ou de mouton, saupoudrez de farine, faites frire dans du beurre, ajoutez une grande tasse de vin, et laissez cuire dix minutes. C'est excellent et si peu coûteux.

Un coeur de veau, avec une farce de mie de pain et une riche sauce brune, c'est encore très appétissant.

Maintenant, si le foie, le coeur ou les rognons d'un animal sont marbrés ou tachetés de noir, ne les achetez pas: ils ne sont pas sains.

A ce moment, le boucher apporta les deux paniers pleins de la viande choisie par ses deux clientes. La leçon était terminée.

—Au revoir, voisine, dit Marguerite, au prochain jour de marché.

## La conservation du gibier

L'ouverture de la chasse ne marque pas seulement une ère de plaisirs nouveaux pour les fanatiques du fusil, c'est une date toujours chère aux gourmets.

Aussi, en bonne maîtresse de maison, il faut songer tout d'abord à la conservation de toutes ces pièces de gibier que ne manqueront pas de rapporter nos maris et nos fils.

Beaucoup de précautions sont nécessaires: on mettra d'abord le gibier suspendu dans une cave bien aérée, sans courants d'air, sans humidité, et surtout loin du voisinage de tout autre aliment.

Au milieu de la cave, on entourera d'une fine grille métallique un espace qui sera de dimension assez grande pour contenir un quartier de chevreuil et quelques plus petites pièces de gibier.

On fixera à la partie supérieure de ce garde-manger improvisé, et d'un seul côté, de gros crochets de fer; l'autre moitié sera pourvue de deux ou trois tablettes superposées, destinées à recevoir le petit gibier et les pièces en marinade.

Ces planchettes seront percées de trous qui faciliteront l'aération.

Le chevreuil doit être accroché pendant vingt-quatre heures; on peut le garder

trois ou quatre jours en plus, jusqu'à ce que la partie découverte prenne une teinte foncée. On enlève alors la peau et on le fait baigner dans une marinade froide composée de deux pintes d'eau bouillie refroidie, une pinte de vin blanc, deux verres de vinaigre, une poignée de poivre en grains, du thym, du laurier, des clous de girofle, des noix de muscade, des carottes, des oignons, etc.

Ces proportions conviennent pour un quartier de chevreuil; cette marinade le recouvrira à moitié, et il pourra y séjourner pendant quatre ou cinq jours en ayant soin de le retourner tous les matins. Simplement pendu dans le garde-manger, le lièvre peut se conserver deux ou trois jours.

Si on veut le garder plus longtemps, on retire les intestins en pratiquant une incision dans la peau du ventre, qu'on recoud ensuite, après avoir soigneusement essuyé l'intérieur et l'avoir rempli d'orties fraîches ou de fougères.

Si le lièvre a été mal tué, c'est-à-dire atteint au ventre, il est absolument nécessaire de pratiquer cette opération; lorsque l'intérieur aura été lavé au moyen d'eau fortement salée, ou mieux encore, de bonne eau de vie, on l'enduit d'huile d'olive. Puis on introduira dans l'intérieur du ventre de petits morceaux de charbon. On entourera ensuite le gibier de plantes odoriférantes, grâce auxquelles la viande sera préservée de l'atteinte des grosses mouches, qui pourraient y déposer leurs oeufs.

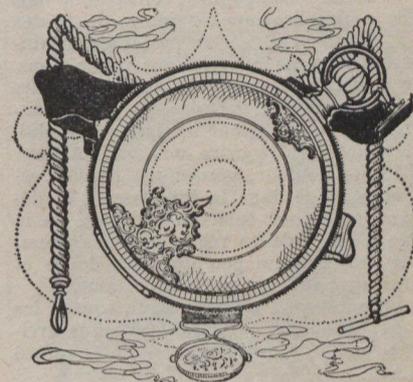
Si l'on demeure à la campagne, dans une ferme, sans vider le gibier, on le placera dans des tonneaux qui seront remplis de blé, d'avoine ou d'orge. Il faut que la couche de grains surmontant le gibier ait une épaisseur d'au moins trois à quatre pouces. Il est indispensable aussi que le gibier soit installé dans l'intérieur du tonneau, de façon à n'en toucher ni le fond ni les parois.

Lorsque le lièvre est destiné à faire un civet, on le coupe avant de l'huiler.

Le gibier à plumes ne doit pas être plumé, car la peau risquerait de se dessécher; les oiseaux seront accrochés par le bec et séparés les uns des autres par une feuille de papier végétal.

Si l'oiseau a été abîmé, il faut supprimer la partie endommagée, aile, patte ou tête, enduire d'huile d'olive l'extrémité saignante et la recouvrir d'une feuille de papier végétal.

Lorsque la blessure est au ventre, plumez l'animal, videz-le et essuyez l'intérieur avec un linge imprégné de cognac; malgré ces précautions, le gibier ainsi tué doit être mangé le premier.



**MONTRES EN OR \$9<sup>50</sup>**

Double, pour hommes, très élégantes, Garanties pour 20 ans. Par la maille, sur réception du prix. **NARCISSE BEAUDRY & FILS** BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS 212, rue St-Laurent, MONTREAL

## Jupes



No Aa 841

## Une occasion unique

**VOICI UNE OCCASION QUI N'A JAMAIS ETE EGALÉE NULLE PART . . . . . POUR \$3.45**

C'est le plus grand bargain que vous ayez jamais rencontré sur votre chemin, et comme nous en avons plusieurs centaines, vous êtes sûres d'en profiter, si vous écrivez aujourd'hui même. Votre argent remboursé si les marchandises ne donnent pas entière satisfaction.

Elles sont en drap Vécuna d'une qualité très fine et très souple, sans doublure, couture renversée sur les hanches, bandes cousues de la même étoffe.

A n'importe quel prix, aucune autre jupe ne vous conviendrait comme celle-ci à \$3.45.

Nous les avons en longueurs de 38 à 42 pes; ceinture, jusqu'à 28 pes.

**EN ENVOYANT VOTRE COMMANDE, MENTIONNEZ LE NUMERO Aa 841. ARGENT RETOURNE SI PAS SATISFAIT. ECRIVEZ AUJOURD'HUI.**

Mettez votre bon jugement à l'épreuve en achetant une de ces **Blouses** de soie taffetas noire **\$2.39**

sortant de nos ateliers. Elles sont très élégantes et d'une excellente qualité. Bref, vous verrez que vos \$2.39 vous rapporteront du profit.

Elles sont faites d'une qualité supérieure de soie taffetas noire, sans doublure, avec de larges plis au dos et au devant, une jolie cravate de la même soie; et elles sont garnies de petits boutons. Grandeurs: 32 à 42 pouces de buste.

En envoyant votre commande, mentionnez le No Aa 925.

Argent retourné si pas satisfait

The **SIMPSON** Company, Limited  
Robert **SIMPSON** Limited  
TORONTO, Canada



No Aa 925

# Le langage des fleurs

L n'est pas d'aride sentier qui ne recèle une touffe de violettes, pas une lande sablonneuse qui n'ait l'aimable coquetterie de parer sa solitude d'une bruyère rose ou d'un genêt d'or. Les fleurs sont nos suaves et fidèles compagnes; elles sont nos amies de tous les jours, de toutes les heures, amies patientes, désintéressées, qui ne vivent que pour nous. Leur parfum est une voix que nos cœurs comprennent; les fleurs parlent pour chanter notre bonheur, pour apaiser notre chagrin, pour faire sourire nos malades sur leur lit de douleur, pour nous donner espoir et courage dans la tristesse et la défaillance; et tout cela, en échange de la goutte d'eau qu'elles réclament pour remplir et prolonger un peu plus leur douce et bienfaisante mission auprès de nous.

Les fleurs sont nos amies de toutes les saisons: gracieux, le printemps nous arrive couronné de primevères; l'été enfoui



LE LANGAGE DES FLEURS

LA CHRYSANTHÈME. — Je me demande si jamais quelqu'un a songé que nous allions à table trois fois par jour et que nous la laissions toujours sans manger.

sous les roses, les bluets et les coquelicots; l'automne émerge des multicolores et capricieuses gerbes de ses chrysanthèmes, et l'hiver, malgré ses rigueurs, enchâsse dans la neige ses pâles anémones, ses roses de Noël.

Le volubilis de Jenny l'ouvrière a une racine dans tous les cœurs.

Puisque, aussi intimement et d'une manière aussi uniforme, les fleurs se mêlent à notre vie, quoi d'extraordinaire à ce que nous leur ayons prêté un symbolique langage pour les faire nos confidentes et nos interprètes? On peut écrire en envoyant des fleurs. Quoi de plus gracieux, de plus poétique, qu'un bouquet qui exprime les sentiments du cœur? Nos lectrices nous ont plusieurs fois demandé de leur expliquer l'emblème des fleurs les plus courantes, celles qu'on cueille dans son jardin, au bord des routes et dans les champs.

Nous répondons aujourd'hui à leur désir.

FLEURS	SYMBOLES	FLEURS	SYMBOLES	FLEURS	SYMBOLES
Abricotier (fleur de)	L'emblème d'un cœur inflexible.	Giroflée . . . . .	Vous recevrez une lettre.	Pêcher (fleur de)	Constance. Plus je vous vois, plus je vous admire.
Acacia . . . . .	Mystère. Sagesse.	Grenadier (fleur du)	C'est vous que je préfère.	Perce-neige . . . . .	Malgré tout! Présage heureux.
Acacia rose . . . . .	Élégance.	Groseiller (fleur du)	Point de plaisir sans peine. Fin heureuse précédée de difficultés.	Pervenche . . . . .	Amitié de toute la vie.
Acanthe . . . . .	Amour des beaux-arts.	Héliotrope . . . . .	Peut-être un jour vous m'apprécierez mieux.	Peuplier (feuille de)	Toujours, je crains de vous déplaire.
Aconit . . . . .	Vengeance.	Hortensia . . . . .	Vous êtes belle, mais indifférente.	Philox . . . . .	Heureux qui vous plaira!
Alcée (rose trémière)	Votre beauté est noble et majestueuse.	Houx . . . . .	Défendez-moi.	Pin (rameau de)	Sentiment durable.
Alouette (pied d')	Confiance. Plaisirs de la campagne.	Hyacinthe . . . . .	Vous m'aimez et vous me donnez la mort.	Pivoine . . . . .	La beauté du visage plaît et les qualités du cœur attachent.
Amandier . . . . .	Douceur inaltérable.	Immortelle . . . . .	Toujours à vous!	Plantain . . . . .	On vous trompe.
Anémone . . . . .	Persévérance.	Jasmin blanc . . . . .	Tenez-vous promesses.	Pommier (fleur de)	Repentir.
Angélique . . . . .	Sauvez-moi!	Laurier-rose . . . . .	Vous êtes aimable.	Prunier (fleur de)	Tenez vos promesses.
Arum . . . . .	Ardeur.	Laurier-tin . . . . .	Beauté et bonté.	Réséda . . . . .	Vos qualités surpassent vos charmes.
Asphodèle . . . . .	Mes regrets vous suivront au tombeau.	Lierre . . . . .	Pureté de sentiment.	Romarin . . . . .	Votre présence a dissipé le trouble de mon âme.
Aubépine . . . . .	Sincérité.	Lilas . . . . .	Amitié. Je meurs où je m'attache.	Rose de Noël . . . . .	Je vous consolerai.
— . . . . .	Vous êtes la seule l'Unique.	Lis blanc . . . . .	Premières émotions du cœur.	— des quatre saisons	Les grâces sont de tous les temps.
Balsamine . . . . .	Froidur. Dédain.	Liseron . . . . .	Pureté. Noblesse.	— blanche . . . . .	Amitié sincère.
Bluet des blés . . . . .	Vous m'éclairiez.	Marguerite des jardins . . . . .	Vous m'enchantez.	— épanouie (avec ses épines)	Hymen. Prochain mariage.
Bluet des jardins . . . . .	Fidélité.	Marguerite (Reine) — pâquerette	Patience et tristesse. M'aimez-vous? Vous êtes si jolie!	Rose (bouton de) — églantine	Je vous aime. Vous persuadez mon cœur.
Belladone . . . . .	Charmes trompeurs.	Marjolaine . . . . .	Séchez vos larmes.	Sauge . . . . .	Je vous estime.
Belle-de-jour . . . . .	Coquette!	Mouron . . . . .	Comptez sur moi.	Seringa . . . . .	Choisissez vos amis.
Belle-de-nuit . . . . .	Je fuis.	Muguet . . . . .	Retour du bonheur.	Soleil . . . . .	Mes yeux ne voient que vous.
Blé (épis de) . . . . .	Espoir.	Mûrier (fleur de)	Tout plaît en vous.	Souci . . . . .	Inquiétude. Chagrin.
Boule de neige . . . . .	Calomnie.	Myosotis . . . . .	Aimez-moi comme je vous aime. Ne m'oubliez jamais.	Sureau . . . . .	Vous me consolez de toutes mes peines.
Bourrache . . . . .	Courage!	Myrte . . . . .	Tendre retour.	Thuya . . . . .	Rien ne pourra changer mon cœur.
Bruyère . . . . .	Je cherche la solitude.	Narcisse . . . . .	Fatuité. Vous n'aimez que vous.	Thym . . . . .	En vous voyant, je suis ému.
Buis . . . . .	Je ne change pas.	Nénuphar . . . . .	Froidur. Indifférence.	Tilleul . . . . .	Vos bonnes qualités vous font aimer.
Camomille . . . . .	Je me rendrai digne de vous.	Oeillet de poète . . . . .	Vous êtes un assemblage de perfections.	Trèfle . . . . .	N'est-il pas permis d'espérer le bonheur?
Campanule . . . . .	Toute ma reconnaissance.	Oeillet incarnat . . . . .	Réciprocité de sentiments.	Tubéreuse . . . . .	Vous inspirez les plus affectueux sentiments.
Centaurée . . . . .	Vous inspirez la confiance.	Oeillet panaché . . . . .	Je refuse.	Tulipe . . . . .	Vous êtes si belle!
Chardon . . . . .	Rendez-moi justice.	Oeillet blanc . . . . .	Vous inspirez les sentiments les plus purs.	Verveine . . . . .	Rassurez mon âme affligée.
Châtaignier . . . . .	Connaissez-moi mieux.	Oeillet rose . . . . .	Fidélité à toute épreuve.	Violette odorante . . . . .	Modestie. Timidité. Pudeur.
Chêne (feuille de)	Je serai forte.	Oreille-d'ours . . . . .	On cherche à vous séduire.	— blanche . . . . .	Amour innocent.
Chrysanthème . . . . .	Deuil. Tristesse.	Ormeau (feuille d')	Venez me voir.	— entourée de feuilles . . . . .	Amour caché.
Ciguë . . . . .	Gare à la trahison!	Ortie . . . . .	Je suis piqué.	Zinnia . . . . .	Tenez-vous sur vos gardes.
Clochette . . . . .	Des bavardages.	Pavot blanc . . . . .	Soupons.		
Coquelicot . . . . .	Je suis bien tranquille.	Pensée . . . . .	Je pense à vous; pensez à moi.		
Crête-de-coq . . . . .	Vigilance.				
Cyclamen . . . . .	Plaisir passé.				
Cyprés . . . . .	Larmes. Regrets. Deuil.				
Douce-amère . . . . .	C'est la vérité.				
Eglantier . . . . .	Vous persuadez mon cœur.				
Euphorbe réveille-matin . . . . .	J'ai perdu le repos.				
Feuilles vertes . . . . .	Espérance.				
Feuilles mortes . . . . .	Désespérance.				
Fraisier (fleur de)	Vous faites mes délicesses.				
Fusain . . . . .	Votre image est gravée dans mon cœur.				
Genêt . . . . .	Je sais apprécier vos talents.				
Géranium . . . . .	Croyez à mon attachement.				

Mais, me direz-vous, charmantes lectrices, s'il est agréable de connaître l'emblème des fleurs, cela n'est pas d'une grande utilité. Il est bien rare de se pouvoir faire comprendre en un seul mot émis par une seule fleur. Les sentiments ne sont pas aussi brefs, le cœur se blesse de ce lacanisme qui ne sied vraiment qu'à la raison. Rassurez-vous. Pour dire beaucoup de choses, il ne faut que réunir en bouquet quelques fleurs dont le muet langage soit très éloquent. Et cette lettre ouverte, cette missive de fleurs tout imprégnée de grâce et de mystère sera la plus discrète des messages.

Chez les Orientaux, plus que chez nous, cette gentille coutume est en usage. Les Arabes appellent ces ingénieux bouquets "salam", c'est-à-dire salut de fleurs, et

nous appellerons aussi "salam" ces gracieux interprètes de nos sentiments.

Formons ensemble quelques-uns de ces bouquets parlants; réunissons en gracieuse gerbe des Pavots blancs; des Boules de neige; des Crêtes-de-coq; des Zinnia; des Seringa; des Sauges et des Roses blanches.

Ce qui, littéralement, nous donne: Soupons. — Calomnie. — Vigilance. — Tenez-vous sur vos gardes. — Choisissez vos amis. — Je vous estime. — Amitié sincère.

Autre salam: Thuya. — Trèfle. — Pervenche. — Oeillet rose.

Ce qui veut dire: Rien ne pourra changer mon cœur. — M'est-il permis d'espérer le bonheur? — Amitié de toute la vie. — Fidélité à toute

épreuve.

Autre salam: Thym. — Romarin. — Sureau. — Jasmin blanc. — Liseron. — Réséda. — Immortelle.

Ce qui veut dire: En vous voyant, je suis ému; votre présence a dissipé le trouble de mon âme, vous me consolez de toutes mes peines. Vous êtes aimable, et vous m'enchantez, vos qualités surpassent vos charmes. — Toujours à vous. — Amitié sans fin.

Le moyen-âge n'ignora point la signification symbolique des fleurs; dans un vieux manuscrit on lit: "thym", persévérance; "rose blanche", j'ai bon vouloir; "bouton de rose blanche", je vous aime; "rose de Provens", soyez discret; "romarin coupé", amour sans fin.

## Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

## Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant

\$3.00 Pour \$2.00

- et consistant en
- 1 Chemise de choix
  - 1 paire de Manchettes
  - 1 Collet
  - 1 paire de Bas
  - 1 Cravate dernier modèle
  - 1 paire de Bretelles
  - 2 Boutons pour chemises
  - 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
  - 1 Agrafe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

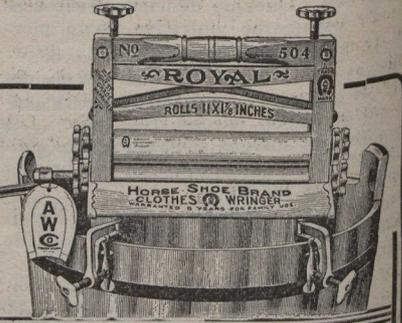
La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

## LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.



## Les nouveaux tordeurs perfectionnés

durent longtemps et tordent le linge très sec, parce qu'ils sont les seuls tordeurs fonctionnant sur billes (Ball Bearing) et ayant les

## Rouleaux en caoutchouc pur et flexibles,

ils tordent les petits et grands morceaux également bien, ne déchirent pas le linge, ne cassent pas les boutons.

PRIX: Depuis \$4.50

Machines à laver, Tables à repasser, Seaux, Cuvettes en pulpe, Eponges, Chamois, Corde à linge métallique, etc., etc., à bas prix.

Satisfaction garantie. La correspondance est toujours reçue avec plaisir.

L. J. A. SURVEYER  
6, RUE ST - LAURENT  
TEL. MAIN 1419

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

### International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.

Le train "INTERNATIONAL LIMITED" part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.25, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.

Il consiste en wagons à vestibule, chais palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

### DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, \* 9.00 a.m., \* 7.45 p.m.  
 PORTLAND, OLD ORCHARD, † 9.00 a.m., \* 7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, - † 7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, † 9.30 a.m., \* 10.00 p.m.  
 OTTAWA, † 8.45 a.m., \* 9.40 a.m., † 10.00 a.m., \* 11.00 p.m.  
 SHERBROOKE, † 8.30 a.m., † 11.40 p.m., † 4.30 p.m., \* 7.25 a.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N.B., - † 7.25 p.m.  
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \* 10.10 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, \* 9.40 a.m., \* 9.40 p.m.

### DE LA GARE VIGER

QUEBEC, † 8.45 a.m., \* 2.00 p.m., \* 11.30 p.m.  
 OTTAWA, † 8.20 a.m., † 6.45 p.m.  
 JOLLETTE et ST-GABRIEL, † 8.45 a.m., \* 8.50 a.m., † 2.00 p.m., † 4.45 p.m.  
 ST-GATHÉ, † 9.00 a.m., † 9.15 a.m., † 11.25 p.m., † 4.30 p.m., w 5.20 p.m., † 15.30 p.m.  
 LABELLE, R 9.00 a.m., † 4.30 p.m.  
 \* Quotidien, † Quotidien, excepté les dimanches M. Mardi et jeudi, n. Mardi et jeudi seulement. † Dimanche seulement. † Quotidien excepté le samedi. † Samedi seulement. w Vendredi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

## New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

7.50 A.M. tous les jours, Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

10.20 A.M. excepté le dim.  
 2.00 P.M. excepté le dim.  
 5.10 P.M. excepté le dim.  
 6.10 P.M. excepté le dim.  
 7.30 P.M. tous les jours.  
 9.15 A.M. Dim. seulement.

Train local pour Chateauguay, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateauguay.

Pour billets, horaires, accommodation de chais Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets  
 F. E. BARBOUR, Agent général

## LES VALISES FOURNIER

Vous assureront le confort en voyage.

Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER  
 64, rue St-Laurent — 1964, rue Notre-Dame  
 Gros : au No 1663, rue Notre-Dame  
 Manufacture : 60, rue St-Jacques

## COFFRES-FORTS DE MEILINK

A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU  
 DE \$1600 À \$5000

CHEVAL NEVERSLIP  
 EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDGER GRAVEL AGENT  
 TEL. MAR. 964 MONTREAL  
 BELL MAIN 641

Reviser pour nos prix et catalogues et mentions "l'Album Universel."



## Pour apprendre à bien dessiner

LES jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui et de demain n'auront pas le prétexte de n'avoir pu s'instruire, car les moyens d'étudier qui leur sont donnés dès le bas âge sont tous ingénieux, divers et capables de favoriser les aptitudes les plus variées.

Prenons la peinture, par exemple, et, partant, le dessin qui est la note juste et intense de la vision. Comment doit-on dessiner? De quelle façon et quand faut-il le faire? Et quels sont les résultats de l'étude du dessin?

On doit apprendre à dessiner très jeune, de même que l'on prend vers l'âge de dix ans les premières notions musicales. Les premières notions de dessin, enseignées de bonne heure, seront aussi utiles, si l'on veut former harmonieusement son être et sa pensée.

Dessiner, c'est apprendre "à voir juste", comme chanter les notes, c'est apprendre "à entendre juste".

Mais quelles sont les notes du dessin? Elles pourraient se limiter à deux, on pourrait presque dire à trois. Ce sont: la "ligne droite" et la "ligne courbe", d'où découlent toutes les autres qui ne sont qu'une modification des deux premières. La troisième, c'est le point, qui n'est, à proprement parler, que la "vibration de la ligne"; mais ceci ne peut être compréhensible que pour qui a déjà quelques notions de géométrie et de mathématique. Nous n'avons donc à nous occuper que de la ligne droite et de la ligne courbe, dont la modification constitue le dessin.

La ligne droite, d'abord, se présente à vos yeux sous la forme de la règle, je suppose, qui est sur votre bureau. Beaucoup d'entre vous se figurent sans doute que si elles ne peuvent arriver à tracer une ligne très droite elles ne pourront dessiner: erreur! Il faut évidemment essayer de le faire, mais cela n'est qu'une manœuvre de la main, que l'intelligence du dessin conduira plus tard.

De même que la ligne droite, il faut s'habituer à faire la ligne courbe, sans vous tourmenter de la réussite absolue.

On s'habitue ensuite à regarder les objets qui nous entourent et qui sont simples: regardez les lignes que vous avez devant les yeux et non pas celles qui forment l'ensemble; essayez de tracer cette vision. Elle sera gauche, aux premiers essais, informe quelquefois, qu'importe! Si, réellement, on ne peut même saisir le modèle, pourquoi ne pas prendre quelques dessins tout faits, et "regardez-les", en les comparant aux essais maladroits que vous avez faits. Cet enseignement est spécial et diffère de celui d'autrefois, car on ne vous dit pas: "Copiez-les".

Cependant, si vous vous sentiez le courage de ne les copier qu'une seule fois, vous dirions: "Faites-le"; mais ce moyen est toujours dangereux, parce qu'il favorise la paresse. Si l'élève l'emploie plusieurs fois, il s'habitue "à copier" et non "à voir", et dans l'avenir, le pli étant pris, il aura toutes les peines du monde à étudier sur le vif les choses et les objets, par les formes qu'ils représentent.

Dessinez donc des verres, des tables, des boîtes, etc., tous les objets usuels que vous avez devant vous. Le professeur vous donnera alors quelques notions essentielles et préliminaires de perspective qui vous diront l'"intelligence du dessin" et vous expliqueront, par exemple, pourquoi un tabouret ou une chaise qui a quatre pieds, ne doit en avoir que trois sur votre dessin, le quatrième étant caché à l'oeil, dans certaines conditions, par les lois immuables de la perspective.

Il vous dira aussi pourquoi le rond qui forme le bas d'un verre ou d'une carafe ne doit être vu que de moitié, et ainsi de suite pour toute chose; le dessin n'étant que l'expression figurative de la nature, il ne peut en rendre les dimensions que par le jeu des lignes tel qu'il se présente à nos yeux en apparence de surface.

Les conséquences de cette façon d'apprendre, par l'interprétation directe de l'objet, habituera votre oeil à savoir et à voir juste et simple, et plus tard, lorsque vous voudrez aborder l'étude de la couleur, étant donné que vous "posséderez la ligne", vous arriverez facilement au talent, pour peu que vous soyez doué.

Si vous ne savez pas dessiner, la couleur pourra vous séduire, car l'oeil voit généralement mieux la couleur que la ligne, mais vous ne ferez jamais que des études barbares, sans art et sans beauté.

Ayant ces premières notions de dessin, et les cours d'enseignement ne manquent pas, vous n'aurez que l'embarras du choix pour commencer votre étude artistique, car jusqu'à présent, vous n'en étiez qu'au b-a-ba de l'art, et si vous voulez faire des décorations, des figures, des paysages, des fleurs, il vous faudrait apprendre ce que vous n'avez fait qu'ébaucher.

Avant de vous jeter dans une voie qui pourrait ne vous donner que des désillusions, demandez conseil à ceux qui vous entourent, étudiez vous-même vos aptitudes, et si vous vous sentez poussé par un désir intense qui vous porte à dessiner, entrez hardiment dans la lutte, dites-vous que vous ne savez rien et recommencez à étudier le plâtre, si vous ne l'avez déjà fait, et la figure humaine ensuite.

Cherchez la ligne, celle qui donne l'expression au sujet, habituez-vous à comprendre le caractère de votre modèle, en quelque sorte comme la synthèse de sa nature, c'est ce qui s'appelle dessiner avec intelligence, et votre dessin, ainsi compris, même avec des fautes, aura du style, sera personnel. Petit à petit, vous rectifierez et vous arriverez à la rectitude de touche.

Dès que vous saurez agréablement dessiner une figure, attaquez-vous à l'ensemble du corps, aux lignes générales, "camplez" votre personnage et indiquez sa pose par un trait léger, mais juste.

Ne peignez pas surtout avant de savoir très bien dessiner.

Tous ceux qui sont arrivés au talent et à la renommée ont dessiné et encore dessiné; Mme Virginie Dumont-Breton, dont le Musée de Luxembourg possède des oeuvres pleines de force et de noblesse, dessinait dès sa plus tendre enfance et n'a peint que beaucoup tard. Tandis que nous pourrions citer d'autres artistes, qui, n'ayant pas dessiné étant jeunes, ont été obligés — après avoir peint — de se remettre à dessiner comme des enfants, cela pendant des années et avant de reprendre l'étude de la couleur.

La recherche précoce de la couleur est donc un entraînement puéril. Aussi, jamais n'insisterons-nous trop sur cette affirmation et constatation de tous les grands maîtres: "On peint toujours trop tôt."

## Les mères sont aidées

### La Santé leur est rendue

Le bonheur des milliers de foyers est dû au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et aux conseils de Mde. Pinkham.

Une mère dévouée semble écouter tous les appels du devoir moins le plus impérieux qui lui ordonne de conserver sa santé, et avant qu'elle s'aperçoive de quelque dérangement des organes féminins, la nervosité et l'irritabilité ont remplacé le bonheur et la bonne humeur.



Fatiguée, nerveuse et irritée la mère est inapte aux soins de ses enfants, et sa condition détruit le caractère de son enfant et réagit sur elle-même.

La mère ne doit pas être blâmée, car elle souffre sans doute de mal de reins, migraines, douleurs de matrice et déplacement, ce qui fait de sa vie un fardeau.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède infailible contre ces affections. Il renforce les organes féminins et guérit radicalement tous les désordres décrits en la lettre suivante:

Chère Mde. Pinkham: — "Étant mère de cinq enfants, j'ai eu l'expérience des maux communs à mon sexe. De la naissance de mon premier enfant datent toutes mes afflictions. Je constatai qu'en peu de mois, ma santé avait déperie; je souffrais de faiblesse féminine, de sévères inflammations et de fréquents écoulements. Je devins faible, mais je restai debout, me traînant pour accomplir mes devoirs de femme de ménage et du monde. Une voisine qui avait été soulagée en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham insista pour ce que je fis et j'en éprouvai tant de bien que je continuai le traitement et il a fait de moi une femme forte et en santé. Les quelques dollars que j'ai dépensés pour ce remède ne peuvent payer le bien qu'il m'a fait."—Mde. Anna McKay, 326 Ave. Spadina, Toronto, Ont.

Mde. Pinkham conseille gratis les femmes malades. Adresse: Lynn, Mass.

## La fournaise à eau chaude "Nouvelle Star"

possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

### The Star Iron Co'y., Limited

593, rue Craig, Montréal

## ANTI-KOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernes et Duillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix. 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS



**Clark's**  
Fèves au Lard  
DELICIEUSES  
de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chili ou Tomates.

5c. et 10c. le canistro  
W. Clark, Mfr.,  
Montréal.

## SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts

Préparé par

La Cie Chimique "Léonard"

3141, rue Notre-Dame, MONTREAL



**PRÊT FONCIER**  
(LIMITÉ)  
CAPITAL  
\$1,000,000.

### La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltee, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

### Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltee.

### Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

**PRÊT FONCIER**  
Limitée

107, St-Jacques, (Suite) Montréal

P. BILAUDEAU, Gérant



# L'art de se chauffer

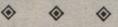


## Quand faut-il commencer à se chauffer?

— La question du chauffage tient une des premières places dans la vie, car elle est liée à celle d'une hygiène bien entendue. Généralement, on tarde trop à chauffer son appartement, sous prétexte de ne pas s'amollir; c'est une erreur que font payer bientôt les rhumes et les catarrhes. Il faut chauffer modérément pour débiter, dès qu'on commence à sentir les premières atteintes du froid. Dans les premiers jours, il suffira d'un léger feu le matin et à l'heure du dîner pour entretenir une chaleur bienfaisante dans la pièce où l'on se tient ordinairement.



De la température hygiénique. — La température ne doit jamais dépasser 60 degrés. Une chaleur plus forte est accablante; elle occasionne des lourdeurs de tête, de la somnolence, le manque d'appétit, la pauvreté du sang. Rien n'amollit et ne rend frileux comme le séjour dans une pièce surchauffée. C'est donc un grand tort de chauffer beaucoup la pièce où l'on travaille, surtout si on est plusieurs personnes. Généralement, les hommes qui se livrent à un travail de bureau sont, par cette imprudence, prédisposés aux congestions cérébrales et pulmonaires. Ce sont surtout les personnes faibles de poitrine qui doivent se garder d'une température trop élevée dans la chambre.



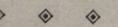
De l'air pur et de l'air vicié. — Il est plus facile de chauffer que de maintenir une chaleur suffisante. Il importe de ne pas perdre de vue ce principe: "Que l'air pur se chauffe dix fois plus facilement et à dix fois meilleur marché que l'air corrompu. Il se maintient aussi beaucoup plus longtemps chaud."

L'opinion courante, surtout à la campagne, qu'il faut, quand on chauffe, fermer soigneusement toutes les ouvertures, est complètement fautive. Au moment où l'on allume, le matin, il faut ouvrir les fenêtres toutes grandes quelques minutes. On sera étonné de constater après cela combien la température de la chambre monte rapidement.

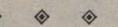
On pourra renouveler cette aération une ou deux fois dans la journée en ouvrant, non pas seulement une moitié de fenêtre, mais les deux battants. Il va sans dire que cela ne doit durer que quelques minutes, juste le temps de renouveler l'air.



Le chauffage au bois. — Le mode de chauffage par excellence en campagne est la cheminée; le combustible le plus agréable, le plus lumineux, le plus gai et aussi le plus hygiénique est le bois. Or, tous les bois ne sont pas bons pour les feux de cheminée; ceux à employer de préférence sont: le hêtre, l'orme, le charme, le chêne, qui brûlent lentement et dégagent plus de calorique que les bois blancs, sapin, peuplier, tremble ou frêne. La première qualité d'une bonne bûche est d'être sèche, il faut donc éviter l'emploi du bois à l'époque trop rapprochée de la coupe, afin de lui laisser le temps de se débarrasser de son humidité.



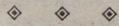
Feu mixte. — La houille, le coke peuvent être également brûlés dans une cheminée, mélangés avec du bois. Les briquettes, les boulets, que l'on commence à fabriquer au Canada, sont bons aussi; ce feu mixte est assez économique et dure plusieurs heures; il est appréciable surtout pour sa chaleur régulière.



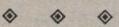
Oxyde de carbone et acide carbonique. — Le chauffage dans les poêles dits à combustion lente présente quelque danger. Tous les hivers il fait des victimes. La combustion lente, en dégageant la chaleur, produit de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone. Les deux sont des poisons. L'acide carbonique est plus anodin, il en faut une certaine quantité pour nous tuer, et, quand une personne ressent les premiers symptômes d'empoisonnement, il suffit de la transporter au grand air pour la faire revenir à elle. Mais l'oxyde de carbone est terrible, c'est un des plus violents poisons connus. Une quantité infime suffit pour tuer un homme. Il faut donc l'empêcher coûte que coûte d'envahir les appartements en veillant à la salubrité et au bon fonctionnement des appareils de chauffage.

Les poêles à combustion lente. — Ils ne devront être adaptés qu'à des cheminées pourvues d'un bon tirage; si celui-ci laisse à désirer, il serait prudent d'y suppléer par des tuyaux de rallonge, montant à une certaine hauteur dans le conduit; l'ouverture de la cheminée devra être bouchée hermétiquement par une plaque ne laissant que le passage strictement nécessaire pour le tuyau. Il faut absolument ouvrir tous les soirs quelques minutes les fenêtres dans les pièces chauffées avec ces systèmes. Quant aux poêles de fonte, ils sont à "proscrire" absolument, car le métal porté au rouge laisse fuser l'oxyde de carbone.

Le meilleur poêle est, sans contredit, celui de maçonnerie recouvert de faïence; il est propre, facile à allumer, et conserve la chaleur pendant longtemps.



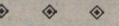
Le charbon de bois, le coke, le charbon de terre, l'antracite, les briquettes et boulets. — Le charbon de bois est peu employé ici. Il s'allume assez facilement et laisse peu de cendres, par là, peu de perte. Il s'emploie souvent dans des réchauds dépourvus de tirage et, par conséquent, est fort dangereux, parce qu'il développe aussi une grande quantité d'oxyde de carbone. Il faut avoir soin, lorsque l'on brûle du charbon de bois, de placer le réchaud sous le manteau de la cheminée ou d'ouvrir toute grande la fenêtre, sinon, les plus graves accidents sont à craindre.



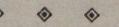
Le coke est un combustible très sain. Il brûle assez vite, mais on peut retarder sa combustion en le tenant un peu humide. Quand il est bien allumé, on le recouvre avec ses propres résidus de la veille, dont on a soin de former un gâteau; au moment de s'en servir, on l'arrose d'eau chaude, et non d'eau froide, comme nous avons vu faire souvent, ce qui éteint le feu immédiatement. Cete sorte de pâte tient la chaleur toute la journée, mais il faut que le premier coke soit bien allumé et flambe avant de le recouvrir du gâteau. Le charbon de terre, qui fournit le coke par la distillation, est plus précieux pour l'industrie que pour le chauffage; il donne un feu lent et dégage sans contredit une chaleur énorme; c'est là, d'ailleurs, son plus grand défaut, car il produit alors une quantité de mauvais gaz, et toujours ce malencontreux oxyde de carbone.

L'antracite est une variété de charbon minéral plus pure que le charbon de terre; il est d'un éclat très vif, dur, et tient très bien le feu.

Les briquettes et les boulets sont fabriqués avec des poussières de houille que l'on fait agglomérer. Ils brûlent plus lentement que la houille, et sont par conséquent plus dangereux; on les emploiera dans une grille, au fond d'une cheminée d'un bon tirage. Leur grand défaut est de donner énormément de cendres absolument inutilisables, et un feu un peu triste, que l'on peut égayer avec de vieux pavés de bois; l'odeur de goudron qui s'en dégage est saine à respirer, anime le feu de flammes claires et joyeuses, mais ils brûlent vite.

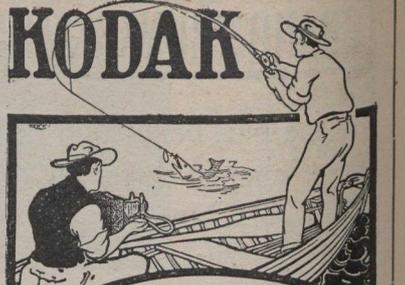


Calorifère et poêle à pétrole. — Il existe des calorifères et lampes chauffantes au pétrole; nous ne les recommandons pas. Malgré tous les soins de nettoyage, le pétrole suinte toujours, et le chauffage dégage une mauvaise odeur; il rend l'air trop chaud et trop sec, enlève au corps et surtout aux poumons une quantité d'humidité un peu trop grande. Il faut alors réintroduire un peu de cette humidité qui manque, en mettant sur la table chauffante ou sur le calorifère un vase très large d'ouverture, rempli d'eau. Une bonne coutume est de jeter dedans, tous les matins, deux feuilles d'eucalyptus; l'odeur saine que la chaleur fait dégager corrige celle du pétrole.



Cheminées et poêles à l'alcool. — Ce système est celui de l'avenir; on hésite encore, et la crainte des explosions jette un discrédit sur ce genre de chauffage; cependant, il n'y a pas plus de danger qu'avec le pétrole, et combien plus de commodités: clarté superbe, pas d'odeur, dépense moins forte.

Les chambres à coucher, principalement celles des enfants, doivent être tenues à une température assez basse, on ne doit y faire que rarement du feu, et jamais le soir, à moins de maladie ou d'une température exceptionnellement froide.



**KODAK**

**'BROWNIE'**

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte

No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.

\*Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. \*Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

## FERDINAND MORETTI

### Tailleur Fashionable



Importations directes d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance.

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell  
MAIN 2681

1658, RUE NOTRE-DAME  
(Deux portes de la cote St-Lambert)



**Eau des CARMES BOYER**

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges,  
Maux de Tête,  
Évanouissements,  
Dysenterie,  
Digestions pénibles,  
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal



**WILSON'S**

**INVALIDS' PORT**

A LA QUINA DU PEROU WINE A LA QUINA DU PEROU

A BIG BRACING TONIC

**LE FAVORI DES GARDE-MALADES**

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

**WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00.

Six bouteilles, \$5.00.



**La Créole**  
LE MEILLEUR DES  
**CAFÉS D'HAÏTI**

COMME NOUS DESIRONS VOUS FAIRE GOUTER CE NECTAR DES ANTILLES, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/4 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicer.

**AUGUSTIN COMTE & CIE**  
244, rue Saint-Paul. Montréal

## Ce que l'on peut faire avec des bananes

Il n'est pas besoin d'être centenaire pour se rappeler le temps où la banane était presque inconnue dans nos régions. Maintenant ce fruit exotique, si savoureux, a pénétré partout, jusque dans les villages les plus reculés, et il n'est pas une épicerie, si peu importante soit-elle, qui n'ait un régime de bananes à détailler à ses clients. Ce fruit est d'un prix peu élevé, il est au goût de presque tout le monde, et il constitue la base d'une bonne variété de plats faciles à préparer et dont une cuisinière ordinaire aura toujours plaisir à enrichir ses menus.

Voici quelques méthodes de préparer des desserts ou entremets à la banane. Celle-ci peut être grillée ou frite, ou sautée; on peut la convertir en pouding, en pâté, en gâteau, en charlotte ou en crème; elle pourra même être servie avec la viande en guise de sauce tomate; une fois réduite en purée ou en compote et assaisonnée à cet effet.

Les bananes qui sont dures ou qui n'ont pas atteint leur pleine maturité ne doivent pas être dédaignées; pour certains usages, elles sont préférées, tandis que celles qui seraient trop mures sont très précieuses pour faire des purées ou être préparées en pouding.

**Bananes cuites au four.** — Prenez des fruits dont la chair soit plutôt ferme, placez-les dans un plat allant au feu et préalablement beurré, pour empêcher les bananes d'y adhérer. Les fruits ne doivent pas être pelés, une seule lanière de peau doit être enlevée de chaque côté. Laissez cuire jusqu'à ce que la peau du fruit soit devenue noire. Servez dans le plat de la cuisson. Cette délicieuse recette a l'inconvénient de ne pas faire un joli plat. Les peaux empêchent toute garniture soit avec de la crème ou de la gelée, mais on peut servir de la crème en même temps que ces bananes, cependant. Peut-être quelque lectrice ingénieuse trouvera-t-elle un procédé pour améliorer l'apparence de ce plat exquis; alors, je serais heureuse qu'elle veuille bien m'en faire part: je le communiquerai à nos autres lectrices.

Une autre méthode consiste à peler les bananes jusqu'à la moitié, à les saupoudrer de sel et les laisser cuire jusqu'à ce qu'elles deviennent noires; alors on les sert avec la viande. C'est excellent.

**Beignets de bananes.** — Faites une purée de fruit, préparez ensuite une pâte avec une tasse de farine, deux cuillerées à thé de sucre, autant de poudre à pâte et une pincée de sel, le tout ajouté à un oeuf bien battu, un quart de tasse de lait et une cuillerée de jus de citron. Mélangez le tout et ajoutez votre purée de bananes; jetez ensuite par cuillerée dans la graisse bouillante. Laissez frire jusqu'à ce qu'il devienne croustillant, mais non pas cassant, chaque beignet. Roulez dans le sucre et servez très chaud. Quelques personnes versent une sauce au citron sur les beignets. Voici comment on la prépare: Délayez 1 1/2 cuillerée à thé de farine dans un quart de tasse d'eau et ajoutez trois quarts de tasse d'eau bouillante et le jus d'un citron, puis laissez cuire pendant dix minutes; ajoutez encore une cuillerée de jus de citron et sucrez au goût. Faites jeter encore un bouillon, coulez et servez avec les beignets.

**Bananes sautées.** — Coupez les fruits en deux dans le sens de leur longueur et sautez chaque morceau dans un peu de beurre; servez ensuite de la même façon que des légumes. Vous pouvez aussi couper vos bananes en tranches et procéder de la même façon, ou bien les rouler dans le sucre, et les servir avec une sauce au raisin de Corinthe.

**Pouding à la banane (chaude).** — Un plat délicieux est obtenu ainsi: Pelez quatre bananes mûres, écrasez-les et passez-les à travers un tamis; ajoutez un quart de li-

vre de macarons écrasés, les jaunes et les blancs de deux oeufs battus séparément, et une roquille de crème. Décorez un moule à pouding soigneusement beurré, avec des tranches de banane et des cerises glacées, versez-y le mélange, couvrez avec un papier beurré et cuisez à la vapeur pendant trente à quarante minutes. Servez avec une sauce sucrée et parfumée à la vanille.

**Pouding à la banane (froide).** — Garnissez un moule avec des tranches de gâteau spongieux humectées d'un peu de sherry. Battez la chair de six bananes avec une roquille de crème parfumée de sherry et sucrée au goût. S'il est nécessaire, ajoutez un peu de gélatine dissoute dans du lait. Mélangez bien, remplissez le moule, et laissez reposer cinq ou six heures avant de démouler. On peut garnir ce pouding avec des amandes blanchies ou des cerises au Marasquin.

**Pâté de banane.** — Garnissez vos assiettes à pâté d'une croûte feuilletée ou non, et remplissez-les avec le mélange suivant: Quantités égales de jus de citron, de marmelade d'abricots, d'eau de fleur d'oranger, et assez de banane écrasée pour donner la consistance d'une pâte. Une cuillerée de chacun des ingrédients précédents pour six bananes est une bonne proportion. Cuisez quinze à vingt minutes, ajoutez un peu de méringue et servez chaud ou froid.

**Autre recette.** — Faites cuire six ou huit bananes, coupées en morceaux dans un plat à pâté, avec un sirop clair (un quart de livre de sucre et un peu d'eau bouillies ensemble), parfumez à la vanille. Laissez sur le feu jusqu'à ce que les bananes amollissent; couvrez alors avec une croûte et cuisez de la manière ordinaire des pâtés.

**Gâteau à la banane.** — Ayez un gâteau mûre ou un gâteau d'éponge, en enlevez-en le milieu. Faites une purée de quatre bananes, deux oranges et deux onces de sucre granulé; versez le tout dans le gâteau. Battez une roquille de crème avec une cuillerée à thé de sucre granulé et une demi-cuillerée à thé d'essence de vanille; versez ce mélange sur la purée. Décorez le dessus avec des tranches de bananes et de la crème fouettée. On peut aussi y ajouter des fruits glacés ou des bâtons d'angélique confite.

**Gelée à la banane.** — Décorez un moule à gélatine avec des bananes coupées en deux dans le sens de la longueur, avec le côté concave du fruit à l'intérieur du moule. Prenez ensuite une demi-livre de chair de banane, que vous réduirez en purée, à laquelle vous ajouterez une cuillerée et demie de marmelade d'abricot, le jus d'un citron et une roquille de vin. Faites dissoudre un paquet d'une chopine de gélatine au citron dans un peu moins d'une chopine d'eau. Mélangez le tout ensemble, ajoutez un peu de crème fouettée, et remplissez le moule. Démoulez lorsque ce sera froid.

**La valeur alimentaire de la banane.** — Aujourd'hui que la banane se vend un peu partout et en toutes saisons, dans des conditions abordables pour presque toutes les bourses, il est intéressant d'insister sur sa valeur alimentaire et sa facilité de digestion. En voici un nouvel exemple. Le Dr Leroy, de Méricourt, rapporte que, se trouvant à bord d'un navire sur les côtes de Madagascar, il avait vu toutes les dames passagères atteintes de fièvres, et plusieurs étaient dans l'impossibilité de nourrir de jeunes enfants; or, on réussit à alimenter les bébés de la façon la plus satisfaisante en leur faisant uniquement consommer de la bouillie de bananes. Pendant un mois, les nourrissons se trouvèrent au mieux de cet aliment.

Il convient d'ajouter qu'au Canada, nous sommes particulièrement bien placés pour obtenir à bon marché ce fruit délicieux de l'Amérique Centrale. Tandis qu'en Europe, à Paris notamment, on paie de cinq à dix sous pour une seule banane, à Montréal, le prix en est de quinze à vingt sous la douzaine, parfois encore moindre.



**L'Eau Deerfield**

Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table.

Un essai convaincra tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Claire comme le cristal

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

**J. H. MAIDEN,**  
Agent canadien Montréal



**Palmer & Son**  
1745 RUE NOTRE-DAME  
TELEPHONE MAIN 391  
**Coiffeurs - Artistes**

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.

**Romans**

12 POUR \$1.00

Sur réception d'une piastre, j'enverrai francs douze volumes choisis parmi les ouvrages romanciers les plus célèbres: Les Fiancés d'Yvonne - Vengeance de Femme, en 2 vols - La Capitaine - La Cosaque - Le Missel - La Belle Tiennette - L'Ami du Château - La Belle Tiennette - La Fiancée du Tueur de Lion - Le Mendiant Noir - La Lanterne Rouge - Dame d'Auteuil - Chagrin d'Amour - Le Secret du Blessé - La Voleuse d'Enfants - Le Mariage aux Roses - Les Dix-sept ans de Mme Z. - Cœur de Sceptique - Un Mariage d'Enfant, Amour d'Homme - La Vierge des Maquis - Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:

**DEOM FRERE,**  
1877, rue Ste-Catherine, Montréal

**DENTS** NOS DENTS sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain  
162 rue St-Denis, Montréal (Incorporé)

**\$500.00 DE RÉCOMPENSE**

à qui pourra nous prouver qu'un même remède a pu guérir plusieurs maladies. Il n'y a que les CHARLATANS qui puissent avoir l'audace de promettre ce qu'ils savent fort bien ne pas pouvoir donner.

D'un autre côté si votre médecin n'a pas réussi à rétablir votre santé compromise, il ne faut pas en déduire que c'est un incapable; car il est des cas particuliers qu'il faut soigner d'une manière particulière;

PAR EXEMPLE: —

- La Dyspepsie,
- La Constipation,
- Le Diabète,
- La Paralysie,
- Le Rhumatisme,
- Le Beau-Mal,
- Les maladies des rognons
- Et de la vessie,
- Les Eruptions,
- Le Catarrhe,
- L'Asthme,
- La Bronchite, etc., etc.

Si vous estimez que votre santé vaut un timbre de deux cents, envoyez-nous votre adresse (avec un timbre de 2 cts) une description de la maladie dont vous souffrez, et nous vous enseignerons par lettre cachetée, la manière de vous guérir vous-même, chez vous, et sans que cela ne vous oblige en rien envers nous. Cette offre est limitée à 300, premier arrivé, premier servi.

ÉCRIVEZ IMMÉDIATEMENT AVANT D'OUBLIER, ET ADRESSEZ AU

**Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté**  
136 RUE ST-DENIS, MONTREAL

**"LA DIGESTIVE" Guérit la Dyspepsie EN VENTE PARTOUT.**

**LA CURE DU DR CHAGNON**

LA GRIPPE  
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.

**EST INFAILLIBLE**

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON. Arctic, R. I.

**Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue**

AVANT

ENLEVÉS INSTANTANÉMENT sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

**\$50.00 DE RÉCOMPENSE à QUICONQUE NE RÉUSSIT PAS.**

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez

Cooper & Co., Dépt. 12, 425 St-Paul, Montréal agents spéciaux pour le Canada.

APRÈS

EDNA.

**\$3.00**      **\$3.50**

## LA CHAUSSURE

A cette saison où la température est changeante, il faut être bien chaussé. Venez essayer une paire de nos chaussures en dongola, en cuir vernis, semelles épaisses, et vous serez confortable pour les sorties d'automne.

### A. LECOMPTE, Jr

Ste-Catherine et Sanguinet, Montréal  
TEL. EST 3658  
ORDRES PAR LA MALLE

**\$3.00**      **\$3.50**

**Jos. R. Mainville, L.L.B.**

BUREAU :      NOTAIRE      LE SOIR :  
Edifice "La Presse"      Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville  
Rue Saint-Jacques      TEL. MAIN 977      TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702      TEL. DES MARCH. 297

### L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q.  
Mesureur et      No 230 rue St-André  
Evalueur      Montréal

TEL. EST 4036

### A. Carrière

PEINTRE de  
Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage  
851 rue St-André      Montréal

FÉLIX LABELLE      THÉODOLE LESSARD

### Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX  
TEL. BELL      Bureaux : 71a St-Jacques  
MAIN 2996

### Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE  
129 rue Mitchison      Montréal

TEL. MAIN 722      RES. ST-LAMBERT MAIN 42

### Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN  
Gérant      55 rue St-François-Xavier  
The Canada Electric Co.      MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

### Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS  
79½ rue St-Elizabeth      Montréal

### Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES  
140 rue Sherbrooke      Montréal

TEL. EST 3644      RÉSIDENCE TEL. EST 1296

### T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris  
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude  
191 RUE CRAIG EST      MONTREAL



### CADIEUX & BRIARD

Maîtres - Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

TEL. BELL      EST 1819

807, St-Dominique

## Beethoven le roi de la musique

(Suite)

A l'âge de douze ans, Beethoven, dont les jeunes années furent un constant martyre d'enfant prodige, sous la direction tantôt de son père, tantôt d'un musicien du nom de Pfeiffer, qui avaient coutume, lorsqu'ils revenaient de la taverne au milieu de la nuit, de réveiller l'enfant et de le faire jouer jusqu'au matin; Beethoven, à l'âge de douze ans, composa trois quatuors. Mozart prédit avec enthousiasme son avenir, et bientôt l'étonnement, l'admiration, l'acclamation, l'apothéose deviennent universels. Dix-neuf ans plus tard, il exécute sa première symphonie. On l'acclame. Il vient à peine d'entendre la louange de son nom, que déjà la surdité s'acharne sur lui, comme le vautour au flanc de Prométhée, — a écrit Weingartner, dont, faute d'espace, je résume ici la magistrale page sur Beethoven compositeur.

« A l'époque où la certitude d'avoir perdu l'ouïe lui arracha le testament de Heiligenstadt, Beethoven composa la Symphonie en sol mineur. Après les hauts faits de l'Héroïque, il reprit une ancienne esquisse et termina rapidement celle en si bémol imprégnée de la joie de Mozart. A la Symphonie du Destin, en ut mineur, succéda la Pastorale; après la Septième Symphonie en la majeur, qui est peut-être quelque chose de plus que l'apothéose de la danse et dont la joie olympienne fit éclater les bornes de l'émotion musicale, vint la Huitième, dont la finesse est incomparable.

« Que nous aurait-il donné après la Neuvième! Seul, un génie pourrait répondre. « La Pastorale et la Huitième Symphonie qui, dans le diadème aux neuf étoiles de leur créateur, brillent d'une lueur plus douce et plus fine que leurs soeurs plus brillantes, ne sont pas seulement uniques par elles-mêmes, mais aussi dans toute l'oeuvre de Beethoven. Elles nous dévoilent la valeur de son esprit d'une manière toute spéciale. Car, si des oeuvres d'art passionnées, intimes ou tragiques peuvent bien réussir à de grands maîtres, à ceux-là seuls qui sont grands parmi les plus grands conviennent la fine expression de la nature contemplative et les créations humoristiques. »

## Faites-vous vacciner

(Suite)

Il demeure dans cette position pendant cinq à six jours; son alimentation consiste en deux gallons de lait tiède par 24 heures. Après ce laps de temps, on le place une troisième fois sur la table d'opérations et on récolte, au moyen de petites cuillers, le vaccin, qui est ensuite mélangé avec la glycérine et l'eau, et enfin renfermé dans de petits tubes de verre hermétiquement fermés aux deux extrémités.

Une génisse donne environ 500 vaccinations. Après quoi on la renvoie à la campagne, où elle devient généralement une excellente vache laitière.

Le vaccin est efficace pendant une durée de six mois seulement, ce qui explique le prix élevé qu'il atteint dans le commerce, étant données les pertes considérables qu'occasionne l'excès d'approvisionnement en magasin. C'est ainsi que chaque goutte de vaccin coûte 10 centins, et qu'un flacon de 20 onces, que j'ai eu l'honneur de tenir entre mes mains, représentait la coquette somme de "deux mille dollars"! Si, tout de même, je l'avais laissé échapper!... Tenez, ne parlons plus de cela, j'en frémis rien que d'y penser!

JEAN PORTAL.

## Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses échangeaient avec plaisir des cartes postales illustrées avec tous pays:

### Canada.

Mlle Augustine Blagdou, St Philippe de Neri, Co. Kamouraska, P. Q., échange avec monde entier. — Réponse sûre et immédiate.

Ferdinand Laurendeau, 242 rue d'Aiguillon, Québec — Vues et fantaisies.

Mlle Blanche Blais, Napierville, P.Q.—Réponse assurée.

Mlle Laura Laberge, 33 rue Bédard, Québec.

### Etats-Unis.

Miss M. J. Larin, 172 Maple St., Bennington, Vermont, U. S. A.

Mlle P. B..., Boite 159, Southbridge, Mass., échange pour vues du Canada et de France. — Réponse immédiate.

Mlle Albina Larivière, Southbridge, Mass., 28, rue Centrale. — Vues américaines pour vues canadiennes.

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 10 septembre 1905.

- Moreau, Dme F.-X., née Coderre, 42 ans.
- Bigras, Dme Gédéon, née Lapointe, 20 ans.
- Paquette, Gilbert, 53 ans.
- Lynch, Dme Maurice, née Lyons, 29 ans.
- Labelle, Vve Cléophas, née Dubé, 44 ans.
- Gareau, Dme Jos., née Lecours, 22 ans.
- Gagnon, Vve F.-X., née Poitras, 65 ans.
- Vaiois, François, 77 ans.
- Martel, Vve Aug., née Melançon, 69 ans.
- Gagnon, Chrysostôme, 97 ans.
- Dagenais, Jean-Baptiste, 78 ans.
- Fortier, Vve Alfred, née Cousineau, 42 ans.
- Miller, Alfred, 44 ans.
- Favreau, Pierre, 77 ans.
- Brown, John, 69 ans.
- Bouchard, Bernard, 74 ans.
- Patry, Jean-Baptiste, 74 ans.
- Sigouin, Théophile, 78 ans.
- Lemay, Dme Elzéar, née Chartrand, 20 ans.
- Poupore, Léo, 21 ans.
- Leahy, Ellen, 23 ans.
- Bleau, Flavie, 82 ans.
- Longpré, Vve Louis, née Billiard, 80 ans.
- Presseau, Joseph, 81 ans.
- Coursol, Vve André, née Bélisle, 93 ans.
- O'Neil, Catherine, 65 ans.
- Donahue, Patrick, 45 ans.
- Alarie, Dme Wilfrid, née Gagnon, 34 ans.
- Blower, Sarah-Ann, 58 ans.
- Kelly, Thomas-John, 28 ans.
- White, Elisabeth, 82 ans.
- Megher, James, 91 ans.
- Larin, Vve J.-B., née Lallemand, 78 ans.
- Hickman, Dme Henry, née Langlois, 36 ans.
- DeConinck, Angéline, 35 ans.
- Larose, Vve Eustache, née Nadeau, 89 ans.
- Richard, Dme David, née Thibodeau, 47 ans.
- Levert, Dme Calixte, née Talbot, 48 ans.
- Charbonneau, Dme Jos., née Racine, 44 ans.
- Corbeil, Dme Jos., née Sauvageau, 27 ans.
- Melançon, Nazaire, 61 ans.
- Marcotte, François, 58 ans.
- Raymond, Dme Alfred, née Héroux, 39 ans.
- Patenaude, Dme Pierre, née McNichol, 70 ans.
- Bourget, Nicolas, 43 ans.
- Perrault, Joseph, 90 ans.
- Daudenault, Horace, 17 ans.
- Barrette, Jean-Baptiste, 69 ans.
- Lebeau, Maxime, 58 ans.
- Lacas, Dme Cyrille, née Springer, 54 ans.
- Crowe, John, 48 ans.
- Leriger-Laplante, Salomon, 61 ans.
- Henri, Édouard, 61 ans.
- Houle, Alphonsine, 54 ans.
- Bertrand, Vve Louis, née Richard, 69 ans.
- Roussel, Dme Luc, née Vaillancourt, 65 ans.
- Roy, Dme Alfred, née Lauzon, 87 ans.
- Payette, osep, 57 ans.
- Courtois, Dme osep, née Dagenais, 35 ans.
- Racette, Geo., Napoléon, 26 ans.
- Laferrière, Philippe, 51 ans.
- Leroux, Joseph, 57 ans.

## Quelques recettes utiles

**Pour empêcher les bas neufs de déteindre.** — Passez les bas à l'eau légèrement tiède, puis mettez-les tremper dans 10 pintes d'eau froide, auxquelles vous ajoutez un verre de vinaigre et une poignée de sel.

Quand les vers se mettent dans les meubles, on peut les détruire dans les galeries mêmes qu'ils se creusent au milieu du bois. Pour cela, le plus simple est de boucher tous les trous qui apparaissent extérieurement avec de l'alun calciné en poudre, qu'on presse dans le trou avec le bout du doigt; on met par-dessus un peu de mastic auquel on a donné la coloration du bois.

**Excellente limonade pour la saison chaude.** On se procure 10 peaux de citrons que l'on coupe très fin, et l'on y ajoute 1 livre de sucre, puis on verse sur le tout environ une pinte d'eau bouillante. On remue pour faire dissoudre le sucre et on laisse reposer 24 heures, en ayant soin de couvrir le vase contenant le liquide. Alors on y exprime le jus des 10 citrons qui ont servi dans la première partie de la préparation, et on additionne d'une chopine de vin blanc; on fait bouillir d'autre part une chopine de lait, qu'on jette bien chaud sur le tout. Finalement on filtre et l'on absorbe.

Voici la formule, un peu compliquée, mais excellente, d'une colle pour coller les papiers sur les murs, sans qu'ils puissent se décoller même dans des endroits particulièrement humides. Tout d'abord, on enduit les murailles d'une solution très faible de colle forte dans de l'eau; puis on prépare la colle proprement dite. On met deux livres de bonne farine dans un récipient, et on ajoute peu à peu de l'eau froide, de façon à faire une pâte épaisse. On prend d'autre part un morceau d'alun de la grosseur d'un petit marron, et on l'écrase entre les doigts pour faire tomber l'alun dans la pâte; il ne reste plus qu'à verser dans cette pâte six pintes d'eau bouillante pour l'éclaircir et l'amener à la consistance voulue. On emploie du reste cette colle à froid.



## La Codiline

Soulage IMMÉDIATEMENT ET GUÉRIT A JAMAIS . . . . .

### Le Mal de Dents

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE NOUVELLE DU

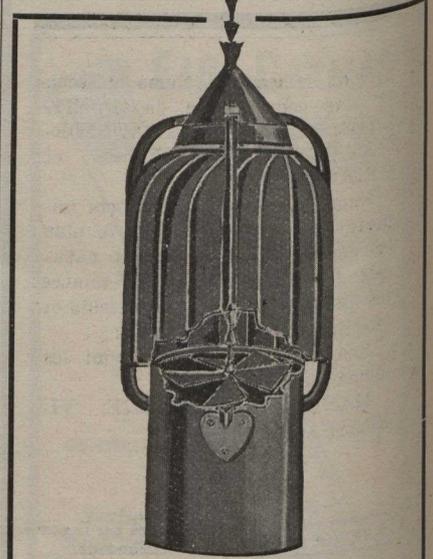
**Docteur JOS. VERSAILLES**  
395 Rue Rachel, coin St-Denis      Téléphone. EST 846



COUTELLERIE  
USTENSILS EN AGATE OU NICKEL  
CAGES D'OISEAUX  
FERRONNERIE GÉNÉRALE  
PEINTURE  
VITRES      TELEPHONE EST 1855

MAISON DE CONFIANCE  
**Wilson, Rousseau & Cie**  
167, RUE ST-LAURENT, coin Dorchester  
ESCOMPTE SPÉCIAL AUX INSTITUTIONS.

# Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étales, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.  
Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
Ci-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER  
Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
**191 rue Craig Est, Montréal**  
En face du Champ-de-Mars

### IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal. Prix modiques. Ouvrage garanti.

1000 Entêtes de Lettres, imprimées	\$3.50
1000 Comptes,	2.50
1000 Enveloppes, imprimées	2.25
1000 Cartes d'Affaire,	3.00
200 Cartes de Visite,	1.50

Expédiés franco sur réception du prix.

**EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe,**  
1727 rue Notre-Dame, Montréal.



UNE LETTRE DE M. GUILLAUME COUTURE, MAÎTRE DE CHAPELLE à la CATHÉDRALE de MONTREAL

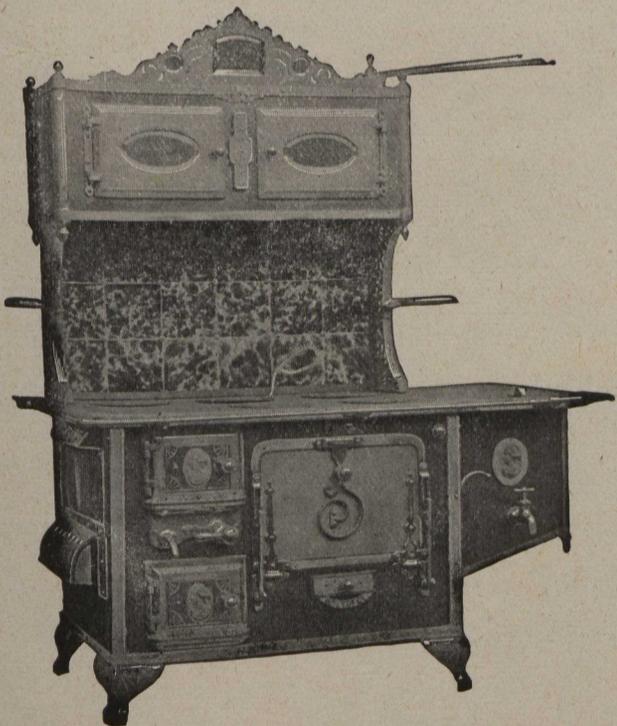
Cher Monsieur Rivet. — De tous côtés, j'entends vanter les mérites de mécanisme, de sonorité et de solidité du Piano Rivet. Cela est tout naturel. Votre nom seul sur un piano suffit pour en garantir les qualités.

Félicitations d'amitié, G. COUTURE

Téléphone MAIN 4097

# LE Poêle Rhéaume (Laporte)

EST SANS CONTREDIT LE PLUS CHIC POELE



Son apparence est insurpassable. Il possède les améliorations les plus modernes. Il donne une cuisson parfaite. Vous en réglez la chaleur à volonté, il est très économique de combustible. C'est le NEC PLUS ULTRA des poêles de cuisine.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA FONDERIE CANADIENNE

J. RHEAUME, Propriétaire

1554, rue Ste-Catherine



JOHN T. LYONS

## Un placement rapportant 8%

D'INTERET PAR ANNEE

\$

Durant les quinze dernières années je vous ai fait, par la voie des journaux, des propositions qui vous ont permis d'épargner de l'argent.

J'ai toujours rempli les promesses que je faisais dans mes annonces, et c'est à cela que j'attribue le succès de mon commerce.

Je ne prétends pas avoir fait quelque chose de réellement merveilleux, j'ai simplement mis des idées neuves dans un vieux commerce, et cela, au bon moment.

Aujourd'hui c'est le plus vaste commerce de pharmacie au détail du Canada, et son extension propre et son succès constant sont des éléments suffisants pour empêcher toute concurrence sérieuse.

Je ne suis pas encore satisfait de ce succès cependant. Je veux ce succès plus grand et je veux que vous m'aidiez à l'obtenir.

J'ai donc une proposition peu ordinaire à vous faire cette fois. Ce n'est ni plus ni moins que l'occasion pour vous de devenir un de mes associés dans ce commerce. J'ai fait incorporer ma maison d'affaires pour me permettre d'avoir au moins 1,000 associés.

Je veux que vous soyez un de ces mille. Je ferai en sorte pour que cela vous paie bien dès le début.

Ce commerce a un champ d'action illimité. J'ai quatre magasins d'ouverts, il m'en faut encore autant.

L'espace que j'ai ici ne me permet pas de vous exposer mes plans dans leurs détails, mais tout est expliqué dans mon prospectus que je voudrais que vous liriez. Vous y verriez comment ce commerce fut inauguré il y a une vingtaine d'années, comment il s'est développé avec une rapidité prodigieuse au point où il est et comment, avec votre concours, je puis le faire prospérer encore plus rapidement. J'en ai une copie pour vous, et vous pouvez vous la procurer en me la demandant au moyen d'une carte postale sur laquelle vous me donnerez votre nom et votre adresse.

Si vous devenez associé dans ce commerce, vous recevez au moins 8 p.c. en dividende la première année, et peut-être beaucoup plus, mais je vous promets 8 p.c. car je ne garderai pour moi que des actions ordinaires sur lesquelles je ne recevrai pas un sou de dividende tant que vous n'aurez pas reçu vos 8 p.c. sur vos actions privilégiées.

Les profits des années précédentes ont permis de payer 20 p.c. sur le capital placé. Avec plus de capital, sous la même direction, les profits anticipés ne seront certainement pas moindres que dans le passé. Même si les affaires n'augmentent pas plus rapidement dans l'avenir que dans le passé, ce commerce sera le placement le plus profitable que vous puissiez obtenir.

Si vous avez \$10 ou plus qui vous rapportent peu de chose ou à peu près, ne manquez de m'écrire immédiatement pour mon prospectus.

Même si vous ne vous décidez pas à faire ce placement, il vous intéressera.

JOHN T. LYONS, Président

8, rue Bleury, MONTREAL



CETTE VALISE a été manufacturée par la maison H. LAMONTAGNE & CIE, Limitée, Bloc Balmoral, Montréal: C'est dire qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre au Canada.

*H. Lamontagne & Cie Limitée*  
RUE NOTRE DAME

FABRICANTS DE

Valises, Porte-Manteaux, Malles, Sacs de voyage, Harnais, Colliers, Selles, Couvertes à chevaux, etc.

**BLOC BALMORAL, 1902, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL**



PARFAIT BONHEUR

---

BOIVIN, WILSON & CIE  
MONTREAL